



TURQUIE : 41 MORTS DANS UN TRIPLE ATTENTAT-SUICIDE À L'AÉROPORT D'ISTANBUL P. 6

Iftar

Oran	20h26
Alger	20h14
Constantine	19h59

Imsak

Oran	03h53
Alger	03h32
Constantine	03h21

Le Quotidien

Edition Nationale d'Information

D'ORAN

NOUVEAU MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT OU ÉTAT D'URGENCE ÉCONOMIQUE ?

AREZKI DERGUINI

■ Les commerçants à Bakhti Belaïb : même pas peur !
CHERIF ALI

■ Sellal explose le concept de bonne gouvernance
ABED CHAREF

■ Entre crise morale et poids des lobbies, le secteur hospitalo-universitaire s'effondre !
FARID CHAOUI

■ Foot, capitalisme et Brexit
AKRAM BELKAÏD

■ Mohamed Ali, un musulman vraiment utile
HATEM YUCEF

■ L'Aïd, est-ce demain ?
BOUCHIKHI NOURREDINE

■ Bienvenue à «la citoyenneté Facebook»
CHAALAL MOURAD

■ Trump, Daesh, Brexit... islamophobie !
KAMAL GUERROUA

■ Jules Roy et la Guerre d'Algérie
OMAR MERZOUG

■ Livres : révolutions !
B. AHCENE-DJABALLAH



P. 7 à 16

Emprunt obligataire La carte du FCE

Le Forum des chefs d'entreprise (FCE) a organisé dans la nuit de mardi à mercredi sa grande soirée dédiée exclusivement à l'emprunt obligataire national.

Zahir Mehdaoui

Cette rencontre, à laquelle ont participé des centaines d'entreprises, devait logiquement permettre au gouvernement de vendre de nouveaux titres pour renflouer les caisses de l'Etat qui se vident graduellement du fait de la baisse du prix du pétrole.

La soirée a coûté 100 millions de DA, avons appris de sources sûres. Ce sont les banques publiques et le FNI (Fond national d'investissement) qui ont sponsorisé l'événement dont l'organisation a été confiée à une boîte de communication qui a interdit aux journalistes l'accès à l'intérieur de la salle où a eu lieu cette soirée. En fait, l'idée de cette boîte de communication, appartenant à un membre du FCE, était de garder les journalistes éloignés le plus possible pour ne pas approcher les souscripteurs potentiels pour des raisons inavouées au départ mais qui devenaient de plus en plus évidentes au fil de cette soirée que les organisateurs voulaient mémorable.

Bref, en réalité l'enjeu de la soirée de mardi n'était pas tant la récolte de nouvelles souscriptions. Il était ailleurs, selon des participants à cet événement. En effet l'ABEF, les banques publiques et le FNI ont failli boycotter la cérémonie. C'est ces trois institutions qui ont en réalité sponsorisé avec plus de 100 millions de DA cet événement et ouvert des guichets de souscription sur place. Les trois sponsors découvrent sur place que le FCE aurait décidé de donner l'exclusivité de la souscription des bons à un membre du conseil exécutif du FCE, à travers la souscription exclusif des bons et la perception des 1% prévu par la loi.

L'enjeu de la soirée d'hier était l'encaissement de ce 1% prévu par la loi et qui représente la somme colossale de 1,5 milliard de DA, soit 150 milliard de centimes. Selon nos sources, il a fallu l'intervention du président du FCE et du ministre des Finances, qui était présent à la soirée, pour calmer les esprits et étouffer l'affaire en consentant le respect du choix des souscripteurs de la banque. Il y avait un vrai malaise lors de cette soirée en dépit de toutes les déclarations de bonne intention mises en avant.

Encore une fois, les intervenants à l'ouverture de la soirée ont voulu mettre en avant le caractère « patriotique » de cette opération organisée par le FCE

et qui vise à mobiliser des « ressources financières alternatives ». « Cet emprunt obligataire national dont la proposition émane du FCE vise à assurer un financement alternatif au Trésor à l'économie nationale dans un contexte de chute drastique des prix mondiaux du pétrole », a déclaré Ali Haddad lors de son intervention à l'ouverture de la cérémonie. Selon Ali Haddad, cet emprunt est déterminant pour aller vers un nouveau régime de croissance basé sur de nouveaux autofinancements.

Le secrétaire général de l'UGTA, Abdelamadjid Sidi Saïd, a qualifié pour sa part l'événement de « moment historique ». « Le patronat et l'UGTA sont unis pour l'Algérie », a clamé le patron de la centrale syndicale qui évoque lors de son intervention un « événement sociétal » qui permet à l'Algérie d'emprunter de l'argent à l'intérieur du pays au lieu de le faire au niveau du FMI et des instances financières internationales. Contre toute attente, le FCE a annoncé la collecte durant cette soirée organisée à l'hôtel El Aurassi de plus de 150 milliards de DA, soit environ 1,5 milliard de dollars.

A noter que les entreprises privées qui ont consenti de transformer leur disponibilité en emprunt obligataire ne l'ont fait qu'après avoir obtenu la garantie de pouvoir utiliser les bons en apport sur leur futur investissement et de pouvoir les utiliser en garantie réelle et de pouvoir les nantir auprès des banques primaires. Nous avons appris également que beaucoup de pression a été exercée par le FCE sur de nombreuses entreprises pour prendre part aux souscriptions. Sur les 800 entreprises inscrites, seules 380 d'entre elles ont pris part à la soirée. Le nombre de souscripteurs par engagement est quant à lui de 267.

A défaut de résultats officiels, nous avons appris de sources sûres à l'intérieur du Forum des chefs d'entreprise que l'UGTA a souscrit pour 25 milliards de DA alors que les banques publiques et les institutions de l'Etat ont souscrit pour leur part et pour leur compte pour 45 milliards de DA. Le groupe ETRHB appartenant à Ali Haddad a souscrit, selon nos sources, pour 5 milliards de DA. Alliances Assurances a de son côté souscrit pour 1 milliard de DA alors que BNP Paribas, le Groupe BAIRI, le Groupe Metidji Safina ont souscrit respectivement pour 2 milliards de DA, 200 millions de DA et pareillement 200 millions de DA.



Ph.: APS

Djezzy contribue avec 2 milliards de dinars à l'emprunt obligataire

R. N.

Djezzy annonce avoir contribué à « l'opération du grand emprunt national pour la croissance économique » avec un montant de « 2 milliards de dinars ».

Dans un communiqué, l'opérateur affirme qu'« en tant qu'entreprise algérienne, Djezzy ne peut rester à l'écart de cet effort d'autant que le pays a, aujourd'hui, besoin de l'ensemble de ses acteurs économiques ainsi que des particuliers afin

de procéder, dans une conjoncture difficile, à une transformation significative de l'économie du pays ». « Une croissance que Djezzy veut aussi soutenir en devenant l'opérateur numérique de référence en Algérie à travers le développement des nouvelles technologies numériques en complétant d'ici début décembre le déploiement de la 3G et en lançant la 4G », ajoute le communiqué de Djezzy.

Djezzy a participé comme « partenaire télécom » à la soirée orga-

nisée le 28 juin 2016 à l'hôtel El Aurassi par le Forum des chefs d'entreprises (FCE) afin de mobiliser de nouvelles sources de financements internes pour soutenir des projets d'investissements productifs. « L'engagement de Djezzy, opérateur leader en Algérie, découle de la profonde conviction que l'entreprise doit être créatrice d'emplois et de richesse et doit être plus que jamais au cœur de l'économie et du développement du bien commun », affirme encore l'opérateur.

ANALYSE

Kharroubi Habib

Le message de la réunion restreinte présidée par Bouteflika

La réunion restreinte consacrée à la situation sécuritaire dans le sud du pays que le chef de l'Etat a présidée ce mardi donne à penser qu'en haut lieu l'on s'attend à sa possible aggravation en relation avec la tournure que prennent les événements dans certains Etats voisins dont les territoires sont devenus des bases pour des groupes armés terroristes à partir desquelles ils tentent d'infiltrer l'Algérie et d'y développer les nids de terroristes qui y subsistent et que l'action de l'ANP et des forces de sécurité a singulièrement réduit et amoindri leur nuisance.

C'est justement l'éloquent bilan de l'ANP et des forces de sécurité en la matière qui a probablement dû donner à comprendre en haut lieu que le pays est menacé à ses frontières sud par des tentatives renouvelées d'infiltration de terroristes et d'armement dont celles qui ont été avortées pourraient n'être que la partie visible de l'iceberg. Il y a en tout cas certitude qu'il faut que les autorités sécuritaires du pays anticipent la perspective que les groupes terroristes qui opèrent dans les pays voisins, en Libye et au Mali notamment, s'avisent de vouloir se replier dans le grand Sud algérien si la pression militaire qui s'exerce sur eux dans ces deux pays les y contraint. Les caches d'armes mises au jour par les ratissages des détachements de l'ANP déployés dans le grand Sud sont l'indice qu'elles y ont été disséminées en prévision de ce reflux dont tout indique qu'il est prévu massif de la part de ces groupes terroristes comme le prouve le quantitatif de l'armement qu'elles ont recelé.

La situation sécuritaire dans le sud du pays a assurément de quoi inquiéter les autorités

et leur faire mobiliser tous les moyens à même d'en juguler les conséquences pour la région sud et l'ensemble de l'Algérie. Elle suscite d'autant leur attention qu'elles savent la région sud du pays en proie à

une ébullition sociale ayant pour cause les frustrations ressenties par ses populations d'avoir été les oubliées de la distribution de la rente procurée au pays par la ressource pétro-gazière tirée du sous-sol sudiste.

Si des dispositions sont encore à prendre par les autorités pour mettre le pays à l'abri de la menace d'un afflux dans la région d'éléments terroristes venant d'Etats voisins, il y a une nécessité impérieuse qu'elles soient accompagnées d'autres destinées à prouver à ces populations que leurs frustrations sont prises en compte. Ce qui pourrait probablement dissuader la frange de ces populations en révolte contre le déni dont elle pense que les sudistes sont victimes de prêter une oreille intéressée à la propagande terroriste et de se faire suppléant local des organisations qui la propagent.

La réponse à la menace qui enfle à nos frontières sud doit être par conséquent à la fois sécuritaire (ce dont l'ANP et les forces sécuritaires se chargent avec une efficacité qui se démontre au quotidien) et politico-économique et sociale dans le même temps. Ce sur quoi ont dû probablement phosphorer les hauts responsables réunis mardi par le président et dont il faut espérer qu'ils sont parvenus à des décisions qui ne seront pas simples effets d'annonce destinés à donner de faux espoirs aux populations du sud du pays que menace une grave tourmente autant sécuritaire que sociale.

Tirage du N° 6572
119.639 exemp.

Le Quotidien
D'ORAN

Edition Nationale d'Information
Editée par la SPA
ORAN - PRESSE
au Capital de 195.923.000,00 DA

Président
Directeur Général
Directeur
de la Publication
Mohamed Abdou
BENABBOU

Direction - Administration
Rédaction centrale
63, Ave de l'ANP - Oran
B.P.N°110 - Oran
Tél. 041.23.25.22
23.25.23 / 23.25.24
23.25.69 / 23.25.84 / 23.26.15

Fax Pub: 041.23.25.21
Fax et Rédaction
041.23.25.20

Imp.: Oran : imprimerie
"Le Quotidien d'Oran"
Alger : imprimerie "Le Quotidien d'Oran"
Constantine : S.I.E.
Ouargla : S.I.A.

INTERNET: <http://www.lequotidien-oran.com>
E-mail : infos@lequotidien-oran.com
publicite@lequotidien-oran.com
admin@lequotidien-oran.com
lequotidiendoran@yahoo.fr

Rédaction Algéroise
Tél.: 021. 64.96.39 - Fax : 021. 61.71.57
Pub Tél.: 021. 64.96.44

Rédaction Constantinoise
Tél.: 031.92.12.11
Fax : 031.92.12.22

Diffusion: Ouest: SEDOR Tél.: 041.58.85.52- Centre: SEDOR - Est: SO.DI. PRESSE - Sud: TDS

Cession d'actifs du groupe «El Khabar» La défense a, jusqu'au 4 juillet, pour confirmer son retrait

Après le retrait annoncé le 22 juin dernier du collectif de la défense du groupe 'El Khabar', dans l'affaire de cession d'actifs du groupe au profit de Ness-Prod, une filiale de Cevital de l'homme d'affaires Issad Rebrab, le Tribunal administratif de Bir Mourad Raïs a donné, hier, un délai jusqu'au 4 juillet, aux avocats, pour confirmer leur décision.



Moncef Wafi

Le président de la séance, le juge Mohamed Dahmane a demandé au collectif, composé d'une quarantaine d'avocats, «de présenter la requête de dé-constitution de la même manière de sa constitution». La décision de la défense a été prise en guise de protestation contre un «simulacre de procès». Les avocats avaient expliqué, lors d'une conférence de presse, au Forum du journal 'Liberté' qu'il était vain de continuer à travailler sur une affaire «politique par excellence». Les avocats d'«El Khabar» avaient rendu publique leur intention de se retirer de l'audience, prévue le 22 juin dernier, pour l'examen au fond de l'affaire du rachat du groupe de presse par Ness Prod, après que le Tribunal administratif de Bir Mourad Raïs ait gelé, une semaine plus tôt, le rachat du groupe. Me Chamma avait déclaré à la presse que le collectif de la défense ne voulait pas cautionner «une injustice qu'on sent arriver». Pour lui, il s'agit d'un acte «éminemment politique» et affirme ne plus rien attendre d'une juridiction «qui ne donne pas des assurances». L'avocat a tenu à rassurer l'opinion publique, en précisant que la décision a été prise en concert avec leur client, ajoutant qu'elle «ne veut pas dire aussi qu'on ne va pas faire appel et prendre les décisions qu'il faut». Pour Me Nadjib Bitam, l'un des deux avocats du ministère de la Communication, la décision de la défense est lue comme une tentative d'intimidation de la justice et insiste sur la politisation de l'affaire par la défense d'«El Khabar».

Ce retrait, dira-t-il, n'aura «aucun effet sur l'affaire» tout en assurant que «le juge va donner une chance pour changer d'avocat. Si cela n'est pas fait, il prononcera son verdict». Pourtant et sitôt le gel de la transaction prononcé, la défense d'«El Khabar» avait expliqué que ce jugement «n'est pas définitif», expliquant qu'«en référé, le juge prononce le gel provisoire de la transaction,

alors que le verdict, c'est-à-dire le jugement final, sera annoncé, dans l'action en objet, qui est l'étape déterminante, dans cette affaire».

Dans le même sens, Me Farouk Ksentini avait précisé que la décision du Tribunal administratif «est une mesure conservatoire qui gèle la transaction jusqu'à ce que le juge se prononce dans le fond de l'affaire». Le tribunal devant se prononcer sur le fond après avoir reçu les mémoires des avocats des deux parties, avant le 22 juin, pour qu'il puisse, dans les semaines qui suivent cette date, procéder aux plaidoiries des avocats et prononcer un jugement au fond.

La défense, et après consultation de leur client, peut alors, en vertu de la loi, interjeter un appel du jugement du référé devant le Conseil d'Etat, en vertu de l'article 911 et suivant le code des procédures civiles et administratives. Rien ne présageait ce retrait, décidé apparemment après la fermeture, dimanche dernier, des studios que la Chaîne KBC, du groupe 'El Khabar', louait auprès d'un privé pour son émission «Ki Hna Ki Nass», arguant l'utilisation d'un espace sous-scellé. Sept personnes, dont Mehdi Benaïssa, le directeur de KBC, ont été convoquées par la justice et trois d'entre elles ont été mises sous mandat de dépôt, dont le dirigeant de la boîte de production qui gère les studios d'enregistrement. Les autorités reprochent à KBC de tourner dans des studios qu'utilisait la Chaîne de télévision 'Al Atlas TV' fermée depuis, par décision de justice. Depuis, les événements se sont accélérés et le directeur de la Chaîne, le producteur de l'émission satirique «Nass stah» et une directrice au ministère de la Culture qui a signé les autorisations de tournage, ont été placés, vendredi dernier, sous mandat de dépôt. Ces arrestations répondent officiellement, aux chefs d'accusation de «fausses déclarations» et la «mauvaise utilisation de la fonction», dans le cadre de l'affaire des autorisations de deux émissions de la Chaîne de télévision.

Exportations hors hydrocarbures La Banque d'Algérie introduit une mesure de facilitation



La Banque d'Algérie a introduit récemment une mesure de facilitation pour les exportateurs hors hydrocarbures en supprimant son accord préalable pour le paiement en devises des factures d'importation des matières premières par ces opérateurs, a indiqué à l'APS un responsable de cette institution. C'est dans ce sens que les banques ont été instruites par la Banque centrale d'autoriser, désormais, le règlement financier des opérations d'importation de matières premières, sous le régime d'admission temporaire pour perfectionnement actif, sans l'accord préalable de la Banque d'Algérie, et ce, lorsque l'opérateur règle sa facture avec ses propres devises. Le régime d'admission temporaire pour perfectionnement actif, qui offre plusieurs avantages dont l'exonération totale des droits de douanes, signifie l'importation de matières premières pour réexportation après leur transformation en produit fini. Ainsi, une entreprise qui importe des matières premières pour fabriquer des produits destinés à l'exportation et qui

détient des avoirs suffisants en devises dans son compte «personne morale» peut régler sa facture en devises sans passer par la Banque centrale, explique la même source. «Auparavant, un exportateur, même quand il détenait suffisamment de devises et qu'il préférerait régler son fournisseur de matières premières avec ses propres devises, il devait avoir l'accord préalable de la Banque d'Algérie. Désormais, il peut le faire directement sans passer par cette dernière. Ce qui lui fait gagner du temps», affirme la même source. La suppression de cet accord préalable concerne uniquement les opérateurs détenant des avoirs suffisants en devises pour le règlement de ce type d'importations de matières premières pour transformation et réexportation en l'état fini.

PAIEMENT EN DINARS POUR LES PRIMO-EXPORTATEURS

Pour rappel, lorsqu'une opération d'exportation est réalisée, l'exportateur a droit de percevoir en devises

la moitié de ses recettes d'exportation alors que l'autre moitié lui est convertie en dinars par la Banque d'Algérie. Pour les exportateurs qui ne détiennent pas de devises (primo-exportateurs) ou qu'ils ne disposent pas suffisamment de devises pour importer les matières premières, ils restent soumis à un accord de la Banque centrale autorisant la banque domiciliaire à transférer les devises vers le fournisseur étranger, contre paiement de l'équivalent en dinars par l'opérateur algérien.

«La Banque d'Algérie continuera à examiner les dossiers de ces opérateurs (primo-exportateurs ou n'ayant pas suffisamment de devises) et leur donnera son accord pour le règlement de leurs factures d'importation des matières premières», assure la même source qui ajoute que, jusqu'à maintenant, la Banque centrale n'a refusé aucune demande de ce type. «Il suffit que l'opérateur présente le dossier requis (accord de la Douane et la facture notamment) pour que la Banque d'Algérie lui donne son accord», explique la même responsable.

Raïna Raïkoum

Kamal Guerroua

On veut tous changer mais sans rien faire !

Il est insoutenable de remarquer comment les nôtres trouvent souvent matière à pérorer plus que de raison sur le changement du régime, ou même sur des réformes radicales et sérieuses du «Système» dans son ensemble sans qu'ils n'agissent ni fassent quoi que ce soit dans ce sens ! Or, auraient-ils par exemple la patience et surtout l'audace d'en supporter les aléas, eux, qui tréignent toujours de tout remettre en question dans un temps record ? Pensent-ils, au moins, à des alternatives crédibles si jamais la situation du pays se détériore gravement du jour au lendemain vu, d'une part, cette précipitation qu'ils mettraient à «changer», et d'autre part, les impondérables régionaux actuellement peu favorables à l'Algérie ? Auraient-ils imaginé leur propre «feed-back» au cas où l'évolution des choses allait à contresens de leurs attentes et de leurs espoirs ? Et puis, savent-ils que tout processus de changement, s'il n'est pas réfléchi d'avance, préparé et bien mûri par toutes les forces vives du pays, serait porteur de graves conséquences à la cohésion nationale ? Il est attristant de reconnaître qu'aujourd'hui la réticence unanime de nos masses à envisager ce qui vient est davantage motivée par la peur qui s'est enkystée dans les pores de notre psychologie collective que par ces considérations-là.

Aussi, est-il important de souligner que si notre société ne pense pas à son futur, c'est parce qu'elle n'ose regarder vers l'avant que sous la lorgnette des camouflets du passé. Ainsi, pour elle, toute aspiration au progrès, fût-elle velléitaire, est susceptible d'amener le chaos. Mais, si à l'heure des pi-

res épreuves des années de larmes et de plomb, la nation ensanglantée, martyrisée, dépecée, dénigrée et repliée sur elle-même, s'est prise dans un élan extraordinaire de solidarité pour remobiliser ses énergies et parer au malheur, en serait-il autrement de nos jours ? Il n'y a pas de raison à cela sans doute. Sauf que, vouée à se dégrader à présent, notre situation ne nous interpelle presque pas ou très peu.

On dirait que le danger nous attend au tournant et nous, nous nous laissons tenter comme des oiseaux par la gibecière qui nous est tendue ! Or, la nation, ce n'est pas que le biberon de la rente, des prébendes et des privilèges mais c'est aussi de la prévoyance, du calcul et de l'anticipation. Pourquoi nous en remettre alors au destin pour nous faire admettre le non-mouvement du monde ? Pourquoi n'a-t-on pas le recul nécessaire pour nous critiquer, revoir de fond en comble notre cartographie mentale et sauter ainsi dans le train de la réalité et de la modernité ? A leur grand malheur, les Algériens ne se cassent pas trop la tête quand ils sentent le danger pointer son nez.

Car ils comblent vite les vides par les symboles du passé (révolution, leaders, épopées, etc.) et se prêtent au jeu du chargement de batteries par des formules-phares telles que «les Algériens da'yma f'houlâ» (toujours des hommes) «r'djal, darou guirra» (des hommes ayant fait la guerre) ou «mazal'ena waq'fin» (nous sommes encore debout) «rebi yehrez el-dzayer !» (que Dieu protège l'Algérie), etc. Jamais les nôtres avaient projeté d'aller au-delà du slogan, voilà le problème !



L'AVENIR EN TOUTE CONFIANCE

DJEZZY EST FIÈRE DE CONTRIBUER POUR LE FUTUR
DE L'ALGÉRIE À HAUTEUR DE **2 MILLIARD** DE DINARS

DJEZZY, ENTREPRISE ALGÉRIENNE S'ASSOCIE
COMME PARTENAIRE TELECOM AUX CÔTÉS DU **FCE**

Grandes entreprises

Le e-paiement en septembre

Le nouveau ministre délégué chargé de l'économie numérique et de la modernisation des systèmes financiers a du pain sur la planche pour réduire le gap numérique accusé par l'Algérie.

Yazid Alilat

Autant dans les transactions commerciales par TPE (Terminaux de paiement électronique) ou pour les réservations d'avion ou d'hôtel en ligne. Et, surtout, faire sauter les verrous qui bloquent l'émergence d'une vraie économie numérique dans le pays, où les promesses de libéralisation des transactions électroniques n'aboutissent jamais. Et les dysfonctionnements sont importants, avec un environnement numérique très pauvre. Le tout nouveau patron du tout aussi nouveau ministère, Mouatassim Boudiaf, veut innover et, surtout, mettre en place une nouvelle architecture et un environnement numériques pour relancer la croissance économique.

Hier mercredi dans un entretien à l'APS l'ancien directeur général de la régulation de la monétique au Groupement d'Intérêt Economique se fixe comme priorité la mise en place d'un «écosystème de l'économie numérique». Ancien du secteur de la monétique et du GIE, mis en place par les banques après la SATIM, il souligne ainsi que «les priorités sont d'asseoir les fondements et de mettre en place l'écosystème de l'économie numérique dans notre pays de façon à permettre son essor, sa pérennité et à assurer sa rentabilité à l'économie nationale». Estimant que l'avènement de l'économie numérique est «un projet de société», M. Boudiaf explique que la fusion de l'économie numérique et de la modernisation des systèmes financiers dans un seul ministère délégué a deux missions complémentaires : «la modernisation des systèmes financiers est au centre de l'économie numérique, c'est même une partie de cette économie». La modernisation des systèmes financiers concerne «toutes les entités relevant du secteur des Finances mais touchera en premier lieu les Banques, les Domaines, les Impôts, le Budget, et les Douanes». Cette modernisation, ajoute-t-il encore, «passera par la construction de systèmes d'information permettant une gestion en temps quasi réel d'une information fiable et corrélée et conduira ainsi à parfaire les prises de décision».

GÉNÉRALISER LE COMMERCE ÉLECTRONIQUE

Quant au paiement électronique et les transactions commerciales par carte bancaire, il annonce que la future loi sur le e-commerce va permettre de généraliser le commerce électronique en Algérie «en encadrant de manière très précise les transactions com-

merciales sur le cyberspace». Les paiements électroniques seront effectifs, ajoute-t-il, au plus tard en septembre prochain pour les grandes entreprises. «Nous sommes en train de réunir toutes les conditions pour libérer le paiement par internet pour les grands facturiers et les compagnies de transport en septembre prochain. Ce sera une première phase qui sera suivie, dans le futur, par une deuxième étape pour les sociétés de services et une troisième phase qui est celle de la généralisation», précise-t-il sans donner d'échéancier pour la généralisation du e-paiement ou des transactions commerciales. En outre, le paiement par les terminaux électroniques tarde et reste à la traîne, ce qui a fait dire au nouveau ministre que ce dossier fera l'objet d'une campagne d'information et de sensibilisation au profit des détenteurs de cartes CIB et aux commerçants d'adopter les TPE (Terminaux de paiement électronique). Cette avancée dans le commerce numérique en Algérie aura également des effets sur le commerce informel, selon M. Boudiaf, qui souligne que «nous allons catalyser l'économie informelle qui sera, à terme, implicitement entraînée dans cet élan de bancarisation de l'économie». Pour autant, toute cette stratégie de la généralisation de l'économie numérique reste suspendue à une note de la Banque d'Algérie pour réglementer cette activité sur les réseaux électroniques des banques et utilisateurs divers, dont les entreprises de distribution, de transport, de la Poste et des TIC, Sonelgaz ou Naf-tal, qui a déjà mis à la disposition de ses clients des TPE dans les grandes stations-service.

Jusqu'à présent, force est de constater l'indigence de l'économie numérique et la monétique en Algérie, qui ne compte que 2.876 terminaux de paiement électronique. Mais, seuls 120 ont généré des transactions en 2014, avait déploré M. Moatassim Boudiaf lorsqu'il était à la tête du Groupement d'Intérêt Economique de monétique (GIE-m). Le World Economic Forum classe l'Algérie à la 147^{ème} position pour l'adoption des technologies dans les entreprises, loin derrière la Tunisie (70^{ème}) et le Maroc (95^{ème}), alors que pour l'indice de développement des TIC, l'Algérie est à la 113^{ème} place mondiale sur 167 dans le classement de l'Union internationale des télécommunications (ITU), toujours derrière la Tunisie et le Maroc. Et, plus globalement, le pays exporte moins d'un dollar par habitant, en produits et services high-tech, alors que la Tunisie et le Maroc en exportent respectivement 57 dollars par habitant.

Tizi Ouzou

Grève des travailleurs du chantier du nouveau stade

Naït Ali H.

Le chantier du stade de 50.000 places de Boukhalfa dans la wilaya de Tizi Ouzou a été confronté, hier, à un mouvement de protestation des travailleurs d'une entreprise sous-traitant la fabrication des gradins pour le compte de l'un des membres du groupe chargé de sa réalisation, ET-RHB Hadad. En effet, pas moins d'une centaine d'employés algériens de cette entreprise algéro-turque ont débrayé pour réclamer le versement de leurs salaires qu'ils attendent depuis une semaine en rai-

son d'un retard au niveau de la banque où sont domiciliés leurs comptes. Les pourparlers engagés ont débouché à ce que les salaires soient perçus au plus tard dimanche. Bien qu'ils étaient déterminés à rester en grève jusqu'à la perception de leurs salaires, une source à la Direction de la jeunesse et des sports de la wilaya de Tizi Ouzou nous a indiqué que les travailleurs devaient reprendre le service dans l'après-midi d'hier mercredi suite aux garanties qui leur ont été données de percevoir leurs salaires avant les jours de la fête de l'Aïd El Fitr.

Algérie Poste

12 milliards de DA retirés quotidiennement durant le Ramadhan



Ph.: Arch.

R. N.

Douze milliards de DA sont retirés quotidiennement durant le mois de Ramadhan par les clients d'Algérie Poste (AP), avec des pics de 20 milliards de DA, a révélé le directeur général d'Algérie Poste, Abdenacer Sayah. «Nous avons constaté que durant le mois de Ramadhan, il y a des retraits de 12 milliards de DA quotidiennement, avec parfois des pics à plus de 20 milliards de DA», a-t-il indiqué. Il a ajouté que pour l'Aïd El-Fitr, Algérie Poste tablait pour des retraits quotidiens de 8 à 10 milliards DA pendant les trois jours précédant cette fête religieuse, période durant laquelle la plupart des clients auront déjà effectué leurs retraits. «C'est une année formidable, car il n'y a pas de concentration des salaires en une semaine, comme en 2013 et 2014», s'est-il ré-

joui. Il a également relevé que AP «est vraiment à l'aise» et que «les fonds sont disponibles, on a fait passer tous les virements des salariés, y compris les retraités».

M. Sayah a fait savoir, qu'à partir de samedi prochain, Algérie Poste entamera l'ouverture nocturne des principaux bureaux de poste (grandes villes). Ce sera le cas dans les 300 bureaux qui fonctionnent en brigade de 21h30 à 23h30, pour permettre aux différentes familles de retirer de l'argent. Il a relevé qu'une réunion intersectorielle avait eu lieu avant le Ramadhan pour assurer la disponibilité des fonds durant ce mois sacré, la période estivale et la rentrée sociale, assurant que l'Etat a mobilisé des moyens colossaux et mis le paquet pour alimenter les bureaux en fonds sur l'ensemble du territoire national. Concernant le traditionnel problème du manque de liquidités, le DG d'Algérie Poste a as-

suré que toutes les mesures «ont été prises pour assurer la disponibilité des fonds pendant le mois de Ramadhan, durant la période estivale et la rentrée sociale pour répondre favorablement à la demande de la clientèle». Il a néanmoins reconnu quelques perturbations, «vraiment minimes» dans des régions éloignées. «Tout n'est pas parfait, nous avons des imperfections et des difficultés et des problèmes, si on prend le réseau de 3.700 bureaux de postes», mais a-t-il ajouté, «on essaie d'alimenter ces bureaux en fonds, jour après jour et dans certaines postes, le retard ne dépasse pas les 4 heures». «Je demande de la patience et la compréhension des citoyens pour les désagréments rencontrés au niveau de certains bureaux de poste, je les rassure que les fonds seront disponibles durant toute la période estivale et la rentrée sociale», a-t-il assuré.

Paludisme à Adrar: «un cas isolé»

Les résultats de l'enquête épidémiologique et entomologique diligentée suite aux récents cas de paludisme relevés dans la commune de Bouda (Adrar) ont conclu à un cas isolé ayant affecté une seule famille, mais appellent, néanmoins, à des mesures préventives, a-t-on appris, hier, auprès de la direction locale de Santé et de la Population. L'enquête en question, entamée sous la supervision du ministère de tutelle, au 'ksar' de Béni-Yellou, relevant de la commune de Bouda (25 km à l'ouest d'Adrar), suite à la détection de trois cas de paludisme, a été élaborée par un groupe de spécialistes, dans le domaine, a précisé le responsable du bureau de préven-

tion des maladies transmissibles et non transmissibles, à la DSP, Mohamed Seddiki. Elle a conclu, à la lumière d'investigations, sur le terrain, au 'ksar' précité, à un cas isolé d'une souche importée de cette pathologie, et a mis l'accent, néanmoins, au regard de l'existence de conditions favorables, à l'apparition de l'insecte vecteur de la maladie, sur la nécessité d'un programme de lutte contre les moustiques par les services concernés de la commune de Bouda, et des autres communes de la wilaya, selon la même source. La commission d'enquête dépêchée par le ministère de la Santé, qui a quitté, mercredi, la wilaya d'Adrar, au terme de ses tra-

vaux, était composée du représentant du ministre et chargé du programme national de lutte contre le paludisme, au ministère, en plus d'une coordinatrice du programme et d'un entomologiste de l'Institut national de la Santé publique, a fait savoir la même source. Les services de santé de la wilaya avaient, récemment, fait état d'un bilan de trois victimes de la maladie d'une même famille, dont un décès, après que les analyses en laboratoire aient démontré que le quatrième cas suspecté n'était pas atteint de la maladie et qu'il a quitté l'hôpital. L'état de santé des deux autres cas, a connu une nette amélioration et un rétablissement, selon la même source.

Msila

Un nourrisson tué accidentellement par son père

Un nourrisson d'un an a été tué accidentellement par son père, qui effectuait une manœuvre avec son véhicule à sa sortie du garage de son domicile au village Lahfayed dans la commune de Belaïba (Msila), a-t-on appris mercredi auprès des services de la Protection civile. La même sour-

ce a précisé que l'accident s'est produit mardi, signalant que le corps de l'enfant a été transféré à la clinique de la commune de Magra. Par ailleurs, six (6) personnes ont été grièvement blessées dans un carambolage mêlant trois véhicules survenu dans la matinée de mercredi sur la rou-

te nationale (RN) n°8 reliant les wilayas de Bouira et Msila, au lieu-dit Almargan, ont encore indiqué les mêmes services. Les victimes ont été évacuées à la clinique d'Aïn El Hadjel, a-t-on ajouté, signalant qu'une enquête a été ouverte pour déterminer les causes de ces deux accidents.

Neuf morts sur les routes, en 24 h

Neuf personnes ont trouvé la mort et seize autres ont été blessées dans dix accidents de la circulation, enregistrés au cours des dernières 24 heures, au niveau national, selon un bilan établi par la Protection civile. Le bilan le plus

lourd a été enregistré à Tlemcen avec deux morts et deux blessés, dans deux accidents, dont le plus important a causé la mort d'une personne et fait deux blessés, après une collision entre un camion et un véhicule léger, survenue sur la RN98, dans

la commune de Fellaouçène, note la même source. Par ailleurs, la Protection civile a fait état de la mort d'une personne, âgée de 25 ans, noyée dans une mare d'eau au lieu-dit 'Kentira' (commune d'Oran), ajoute la même source.

Turquie

41 morts dans un triple attentat-suicide à l'aéroport d'Istanbul

Au moins 41 personnes, dont 13 étrangers, ont été tuées et 239 blessées mardi soir dans un triple attentat-suicide à l'aéroport international Atatürk d'Istanbul, une attaque dont des images choc ont été diffusées et qui semble porter la marque du groupe Etat islamique (Daech).



Par Pascale Trouillaud et
Burak AKINCI de l'AFP

Il s'agit de l'attentat le plus meurtrier dans la métropole turque déjà visée trois fois cette année et la Turquie a décrété ce mercredi jour de deuil national. Le gouvernorat de la première mégapole de Turquie a annoncé mercredi que 13 ressortissants étrangers avaient été tués et que 130 blessés étaient toujours hospitalisés. Parmi les 13 étrangers tués, figurent 5 Saoudiens, 2 Irakiens, un Tunisien, un Ouzbek, un Chinois, un Iranien, un Ukrainien et un Jordanien, selon un responsable turc. Annonçant un premier bilan de 36 morts dans la nuit, le Premier ministre Binali Yıldırım, venu sur place d'Ankara, avait estimé que "les indices pointent Daech". Mercredi en fin de matinée, aucune précision n'avait été fournie sur la nationalité des assaillants. "Trois kamikazes ont mené une attaque", avait indiqué dans la nuit Vasip Sahin, le gouverneur d'Istanbul, aux journalistes. Des photos et vidéos choc diffusées sur les réseaux sociaux ont montré une énorme boule de feu à l'entrée du terminal et des membres de la sécurité en train de faire évacuer des passagers qui hurlaient dans des couloirs, pris de panique. Sur l'une des vidéos saisissantes, l'un des kamikazes apparaît au sol, blessé par un tir de policier, se tordant avant de déclencher sa ceinture d'explosifs. Des explosions ont d'abord eu lieu à l'entrée du terminal des vols internationaux vers 22H00. Trois assaillants ont mitraillé des passagers ainsi que des policiers en faction, une fusillade a éclaté puis les kamikazes se sont fait sauter. Le mode opératoire rappelle les attentats djihadistes ayant ensanglanté Paris en novembre 2015 (130 morts) et à Bruxelles (32 morts dans le métro et à l'aéroport) en mars dernier.

L'aéroport de Bruxelles a tweeté ses condoléances: "Nos pensées aux victimes de l'attaque de l'aéroport". Le président turc Recep Tayyip Erdogan a rapidement exhorté la communauté internationale à une "lutte commune" contre le terrorisme. "Cette attaque, qui s'est déroulée pendant le mois du ramadan, montre que le terrorisme frappe sans considé-

ration de foi ni de valeurs", a dit le chef de l'Etat.

ENORME BOULE DE FEU

Le président français François Hollande a "condamné fermement" un "acte abominable" tout en appelant lui aussi à un renforcement de la coopération internationale en matière de lutte antiterrorisme. A Washington, un porte-parole de la Maison Blanche a condamné ces attaques "abominables" tout en promettant le soutien des Etats-Unis à Ankara. Le secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon a "condamné l'attaque terroriste" et a lui aussi réclamé une coopération internationale accrue. Un grand mouvement de panique s'est emparé du terminal des vols internationaux lorsque deux violentes explosions suivies de coups de feu ont d'abord été entendues. Un photographe de l'AFP a vu des corps recouverts de draps à l'aéroport, jonché de bagages abandonnés. Des centaines de policiers et pompiers étaient sur place. "J'attendais mon vol pour Tokyo et soudain plein de gens se sont enfuis et je les ai suivis. J'ai entendu des coups de feu et c'était la panique", a expliqué à l'AFP une Japonaise, Yumi Koyi. Oftah Mohammed Abdullah, une Somalienne, raconte à l'AFP avoir vu l'un des assaillants: "Il avait une écharpe rose, une veste courte et avait caché un fusil (dessous). Il l'a sorti et a commencé à tirer sur les gens. Il marchait comme un prophète".

Les télévisions montraient en boucle des scènes de pagaille devant un grand hôpital proche de l'aéroport, Bakirkoy, submergé par des proches cherchant à avoir des nouvelles de voyageurs et où s'est rendu dans la nuit M. Yıldırım, sous haute escorte.

REBELLES KURDES OU DJIHADISTES

Tous les vols ont été suspendus quelques heures au départ de cet aéroport, le plus grand de Turquie et le 11e dans le monde, avec ses 60 millions de passagers en 2015. Puis le trafic aérien a pu reprendre et une partie des dégâts réparés très rapidement et mercredi l'enregistrement des passagers n'était quasiment pas perturbé, a consta-

té l'AFP. Sur les réseaux sociaux, les internautes ont dénoncé la proximité présumée du régime islam-conservateur du président Erdogan avec l'EI en Syrie voisine, une thèse toujours démentie par les dirigeants au pouvoir en Turquie. "Les assassins que vous avez entraînés (Syrie) et tolérés commettent des massacres", a écrit notamment Fehim Tastekin sur Twitter. Istanbul et Ankara ont été secouées depuis l'an dernier par une série d'attentats qui ont fait près de 200 morts, des centaines de blessés et créé un climat de forte insécurité. Istanbul avait déjà été visée en janvier (12 touristes allemands tués, attaque imputée à l'EI), en mars (4 touristes tués -- trois Israéliens et un Iranien -- attribuée aussi à l'EI) et début juin (11 morts dont six policiers, attentat revendiqué par les combattants kurdes). Les attentats en Turquie ont visé des lieux touristiques emblématiques, provoquant une chute immédiate du tourisme, ou les forces de sécurité turques. Ils ont été attribués soit à l'EI -- qui n'en a jamais revendiqué aucun -- ou aux rebelles kurdes, notamment aux TAK, une émanation du Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK).

UN ALGÉRIEN LÉGÈREMENT BLESSÉ

Un ressortissant algérien a été légèrement blessé dans l'attentat terroriste qui a frappé mardi soir l'aéroport Atatürk d'Istanbul, a indiqué mercredi le porte-parole du ministère des Affaires étrangères, Abdelaziz Benali Cherif. "Le nommé Belhassan Khaled né le 06/06/1994 à Tiaret, a été légèrement blessé dans l'attentat terroriste qui a frappé hier l'aéroport Atatürk d'Istanbul. Il a été admis à l'hôpital Bagcilar d'Istanbul où il a reçu la visite de nos agents consulaires", a déclaré M. Benali Cherif à l'APS. La victime "souffre de simples étourdissements et ses jours ne sont pas en danger selon ses médecins traitants".

Il devrait, sauf complications, quitter l'hôpital dans le courant de la journée", a précisé le porte-parole. Le consulat général d'Algérie à Istanbul "qui suit de près la situation, est en contact permanent avec les autorités turques compétentes", a-t-il assuré.

Syrie

Echec de l'offensive contre Daech de « rebelles » soutenus par Washington



Des « rebelles » syriens, soutenus par Washington, ont échoué mercredi à s'approcher d'une importante ville frontalière avec l'Irak et ont dû se replier dans le désert face à la riposte du groupe Etat Islamique (Daech). "L'attaque a échoué. Ils ont perdu le contrôle de l'aéroport de Boukamal, pris quelques heures plus tôt, ils ont reculé mais ils se trouvent toujours dans la province de Deir Ezzor", un territoire désertique de l'est de la Syrie contrôlé par l'EI, a indiqué l'Observatoire syrien des droits de l'homme (OSDH).

L'offensive était menée par la Nouvelle armée syrienne (NAS), qui regroupe des combattants non islamistes entraînés par les Américains et les Britanniques dans un camp de la coalition internationale en Jordanie, selon l'OSDH. Les combattants avaient lancé cette opération mardi pour tenter de couper les lignes d'approvisionnement de l'EI entre la Syrie et l'Irak, deux pays où les djihadistes contrôlent d'importantes portions de territoire. Selon l'OSDH, les combattants de la NAS avaient progressé pendant la nuit et saisi la base aérienne d'al-Hamdan à 5 km au nord-ouest de Boukamal, dans la province de Deir Ezzor (est), afin de tenter de faire la jonction avec des forces irakiennes de l'autre côté de la frontière.

L'EI utilise toujours la même tactique dans les régions désertiques, laissant entrer ses adversaires avant de les frapper lors d'une contre-offensive éclair. Il avait utilisé la même tactique contre l'armée syrienne à Tabqa,

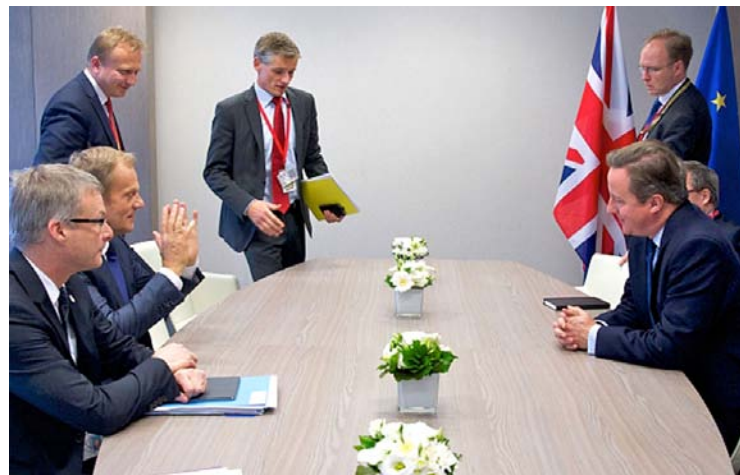
dans la province de Raqa, il y a dix jours. La NAS a confirmé son recul. "Nous nous sommes retirés dans le désert après avoir terminé la première phase de l'opération qui visait à frapper des points de l'EI aux environs de Boukamal. Nous préparons sa seconde phase", a indiqué à l'AFP le porte-parole de ce groupe, Mezaheem al-Saloum.

"L'objectif est de couper les lignes d'approvisionnements militaires de l'EI entre l'Irak et la Syrie, puis dans un deuxième temps, de reprendre Boukamal", une ville de 50.000 habitants, avait-il affirmé mardi. Ce poste-frontière, qui fait face à Al-Qaïm côté irakien, est aux mains de l'EI depuis juin 2014. En Irak, le groupe jihadiste est posté le long de la frontière dans la province d'Al-Anbar où il a perdu le 26 juin le contrôle de l'un de ses principaux fiefs, Fallouja. Alors que les combattants de la NAS s'approchaient de Boukamal l'EI a décapité cinq jeunes hommes les accusant de travailler pour le compte de la rébellion soutenue par les Etats-Unis, selon l'OSDH.

En mars, l'EI avait perdu le contrôle d'un autre point de passage situé à la frontière irakienne, celui d'Al-Tanaf. Depuis le 31 mai, une alliance arabo-kurde soutenue par les Etats-Unis -- Les Forces démocratiques syriennes (FDS) -- mène une vaste offensive dans le nord pour prendre Minbej, autre fief vital de l'EI situé sur la route de ravitaillement des djihadistes entre la frontière turque et Raqa, leur capitale de facto en Syrie.

Brexit

Sommet à 27 sur l'avenir de l'UE le 16 septembre



Les dirigeants européens se retrouveront le 16 septembre à Bratislava pour un sommet à 27 sur l'avenir de l'UE sans le Royaume Uni, a annoncé mercredi à Bruxelles le président du Conseil européen Donald Tusk. Les premières discussions post-Brexit menées à Bruxelles n'ont pas permis "de tirer des conclusions, c'est pourquoi nous avons engagé une réflexion à 27 Etats et nous nous rencontrerons le 16 septembre à Bratislava pour poursuivre nos discussions", a déclaré M. Tusk.

Les dirigeants européens ont clairement prévenu mercredi le Royaume-

Uni qu'il ne pourrait pas négocier un accès au marché unique "à la carte" après sa sortie de l'UE, c'est-à-dire sans accepter en contrepartie la libre circulation des personnes, a annoncé le président du Conseil européen Donald Tusk. "Nous espérons que le Royaume-Uni sera un partenaire proche à l'avenir", mais "l'accès au marché unique nécessite d'accepter les quatre libertés (fondamentales de l'UE, ndlr), y compris la liberté de mouvement. Il n'y aura pas de marché unique à la carte", a lancé M. Tusk à l'issue de la première réunion des dirigeants des pays membres de l'UE sans le Royaume-Uni.

C'est selon ces deux termes que je me propose de caractériser le discours et le cours réel des choses qui semblent comme distendus en deux plans distincts, entre ce qui peut être communément souhaité, ce que l'on voudrait faire croire - un nouveau modèle de développement, et ce vers quoi on s'achemine en réalité - un état d'urgence économique.

■ Nouveau modèle de développement ou état d'urgence économique ?



Par Arezki Derguini

Les répressions et compressions des libertés d'expression et d'association qui ont récemment touché certains corps de la société et occupé la scène médiatique, ainsi que des manifestations significatives de violence sur le territoire national, ne manquent pas d'alerter sur une éventuelle mise en place d'un dispositif de répression en vue de faire accepter un certain nombre d'ajustements économiques socialement douloureux.

S'il devient évident que la société ne peut pas accepter, que le marché se fasse le nouvel arbitre de la satisfaction des besoins et de la répartition des ressources, du fait de la profonde discordance entre riches et pauvres à l'exemple de la société vénézuélienne, il deviendra clair que l'ajustement ne pourra être que politique et autoritaire. Il restera à savoir ensuite si la société fera sienne une telle rigueur ou la refusera.

Si l'on ne peut donc compter sur le marché et le pouvoir des riches pour infliger le traitement de choc qu'imposerait l'administration d'une vérité internationale des prix, un état d'urgence économique ne sera pas simplement considéré comme une fatalité, mais comme le choix du moindre mal. La discipline militaire étendue à l'ensemble de la société sera perçue par celle-ci comme moins déchirante qu'une soumission à la loi « impersonnelle » et radicale du marché. D'où sa très grande vraisemblance. Mais là encore, c'est le jour d'après qui est important : si l'état de pénurie peut justifier une administration militaire plutôt qu'une autre civile et marchande, ce sera pour triompher d'un tel état et non pour glorifier une telle discipline en elle-même. Car il faut bien garder à l'esprit le surcoût que représente une longue administration autoritaire des rapports sociaux, pour une société qui n'a pas appris à en sup-

porter les coûts. Lui faire consentir une vérité des prix, ce qui est souhaitable, ou la lui imposer, ce qui ne garantit pas la réussite, ne sera pas chose aisée.

Le scénario vénézuélien paraît vraisemblable[1] tant le déni de réalité semble important dans toutes les parties de la société, classe dirigeante et société politique comprises. Le choc ne pourra être contenu longtemps, sa violence sera là et la contre-violence pour la dissiper aussi. Car la conscience sociale apparaît comme complètement déconnectée du cours réel des choses : la société refuse de faire face à ses contradictions, et la classe dirigeante n'est pas légitimée pour engager aujourd'hui des réformes qu'elle n'a pas crues nécessaires de mener en de meilleures circonstances. Le refus social et politique d'affronter le monde tel qu'il est, d'envisager de lui faire face fermement et calmement, rendra difficile la possibilité d'amortir la violence du choc extérieur par des moyens pacifiques. La société qui n'a pas pris le temps de s'adapter aux nouvelles mutations mondiales devra se conformer rapidement aux nouvelles exigences. Ce qui va pousser la société militaire à élargir son intervention, à lui faire reprendre le devant de la scène pour arbitrer entre les différentes compétitions sociales, juger de la pertinence des offres et de la légitimité des demandes. L'économie de marché et la société civile n'ayant pas été conçues par l'administration militaire comme les moyens pour la société de prendre en charge sa sécurité dans ses différents volets, il faudra revenir à une politique de rationnement, aux files d'attente et à une répression violente du marché noir qui ne pourra manquer de suivre. Ce qui va mettre à l'épreuve sa capacité à faire face aux événements et sa disposition à servir d'exemple au reste de la société.

Ainsi, triste retour au point de départ, pourrait-on dire : n'ayant jamais envisagé une dé militarisation de l'organisation de la société, la société militaire va devoir assumer la prise en charge de l'ordre d'une société dont elle

a encouragé le développement des besoins, dans une situation de pénurie aggravée. Des forces, qu'elle a suscitées pour les tourner contre la tradition, sont maintenant libres. Le leadership qu'elle avait assumé à l'indépendance et dont elle croyait pouvoir se départir subrepticement lui revient à nouveau, étant donné l'absence d'institutions capables de prévenir et de prémunir la société contre les chocs extérieurs. Elle doit désormais réfléchir sérieusement aux conditions d'une dé militarisation qui permettraient à la société de la prendre en charge, elle et ses autres besoins de sécurité. Car la militarisation peut être tout autant l'œuvre de forces centrifuges que centripètes. C'est donc contrainte qu'elle devra sortir de ses casernes afin de contenir les forces centrifuges. Car si sortir de la dépendance aux hydrocarbures n'était pas facile ni même désirable pour la société militaire, c'est parce que cela signifiait pour elle renoncer à une autonomie immédiate. Si une telle autonomie pouvait être justifiée temporairement au départ pour détendre le processus de différenciation sociale et aider la société à transformer ses dispositions et infrastructures, il faudra bien admettre que de Boumediène à Bouteflika, une telle extériorité de la société militaire n'a pas servi à lui donner une base fiscale pérenne. Sa capacité d'intervention économique étant amoindrie, c'est une nouvelle définition des ressources et des dépenses, un nouvel équilibre qui devront être à la base de l'organisation sociale et étatique[2].

Car l'organisation sociale et la construction étatique se trouvent confrontées à une situation paradoxale : la remilitarisation de l'administration pour gérer la rareté intervient au moment précis où elle ne dispose plus de base fiscale autonome et donc de position surplombante. C'est de vouloir conserver absolument une telle position surplombante qu'il lui arrivera d'échouer à construire une réelle autonomie. L'heure est venue de se rappeler le principe de la révolution anglaise : « *no tax without representation* ». Son autonomie ne peut

plus tenir de ressources indépendantes, les richesses naturelles, mais d'une division équilibrée du travail social, où le travail productif est en mesure d'entretenir le travail improductif. Autrement dit, ce n'est plus à la société militaire de financer la société civile, mais l'inverse. Et le faire sans son contentement accroît l'entropie du système. Aussi, plutôt que de criminaliser le secteur informel, faudrait-il le légaliser. Disons le sans détour et sans crainte de choquer : il faut lui donner ses banques, qui seront d'autant plus populaires qu'elles impliqueront une large société. Voilà ce que signifie, donner une base fiscale pérenne à la construction étatique et impliquer la société dans l'effort d'investissement. Il faut revoir les frontières entre les diverses activités sociales fondamentales et leur mode de financement.

L'état d'urgence économique doit être considéré comme une nécessité dictée par le désajustement entre les exigences du temps et les valeurs de la société, et non comme un pis-aller ou une démarche imposée par le caractère autoritaire d'un régime politique. Il doit être capitalisé comme condition nécessaire à l'organisation d'un débat social et politique rigoureux dont l'objectif serait le recentrage de la société sur elle-même, l'ajustement de son champ d'expérience et de son horizon d'attente, de ses dépenses et de ses ressources. La société militaire ne pourra se soustraire à l'obligation d'organiser un tel débat pour économiser ses frais. Comme elle ne pourra se dispenser de rechercher, pour elle et l'organisation bureaucratique de l'État, une base fiscale pérenne. L'héritière de l'armée de libération va se rendre compte qu'un tel legs qui offre certains avantages en temps cléments comporte certaines charges et pénibles obligations en d'autres temps.

Il reste que la division de la société, et de ses différentes parties représente une difficulté d'importance. Il faut se rendre compte que seule une certaine exemplarité de la direction politique pourra contribuer à subsumer de telles divisions.

Suite en page 8

Nouveau modèle de développement ou état d'urgence économique ?



Suite de la page 7

Le leadership militaire est nécessaire dans la mesure où il doit établir l'unité de la société à partir de celle de la société militaire. C'est pourquoi les mesures répressives actuelles qui la touchent, ne peuvent constituer que des mises en garde contre ses divisions, elles ne sauraient suffire à la société militaire pour lui permettre d'assumer son héritage. Il est ensuite nécessaire afin de conduire la construction d'une division fondamentale du travail entre la production de sécurité en général et les différentes productions particulières. Nous avons construit un État indépendamment de la dynamique sociale et de ses ressources, le principe de réalité finit par reprendre le dessus.

Le bilan d'un demi-siècle d'indépendance ne peut être effectué sans la société militaire, l'horizon d'attente de la société ne peut être construit sans la prise en compte de son champ d'expérience, aussi devrions-nous nous inquiéter du silence plutôt que de l'expression organisée d'une telle société.

Il serait plus sain de se demander, pour quoi une hiérarchie militaire pourrait accepter d'être dispensée de rendre des comptes à son corps social et à la société ? Pourquoi s'exposerait-elle à des dérives qu'une autonomie apparente pourrait lui occasionner ? N'a-t-elle pas besoin elle aussi d'une certaine protection ? Ou bien doit-elle se comporter comme un corps à part qui ne tiendrait sa légitimité que de sa force coercitive ? D'où lui viendrait une telle force ? Nous le savons maintenant, les mauvaises réponses à ces questions ont été inspirées par la croyance en une illusoire autonomie, immédiate et indépendante de sa volonté, qui l'a conduite à se méprendre sur la conduite à tenir.

Une telle remilitarisation de la société pour remettre la civilisation de l'administration sur de bonnes voies ne doit pas oublier sa raison d'être : s'effacer derrière un tel processus de substitution. Si la vérité des prix paraît injuste aujourd'hui, car elle ne l'est pas en elle-même, c'est que les « riches », que le marché a pour logique de servir en premier lieu, n'enrichiront pas la société en retour, mais la dépèceront de sa propriété collective. Leurs profits au lieu d'être réinvestis fuiront le circuit économique. Ensuite une telle opposition entre les intérêts particuliers et l'intérêt général ne doit pas être interprétée comme le fait des intérêts particuliers,

mais comme celui de la logique du champ social de production et d'appropriation de la rente. Une telle divergence est le fait du caractère des stratégies en contexte de recherche de rentes (*rent seeking*). À tel champ social la logique et l'habitus, les règles et les valeurs (P. Bourdieu). À une logique de champ rentière dissipative de capital correspondent des habitudes et des stratégies de prédation.

Dans l'économie rentière dissipative de capital [3], la compétition sociale est un jeu à somme nulle : ce que l'un gagne, d'autres le perdent. La compétition y a un effet centrifuge sur les forces sociales. Pour réajuster les intérêts particuliers à l'intérêt général, c'est la reconfiguration des cadres de la compétition (transformation d'un jeu à somme nulle en jeu à somme positive) qui doit précéder l'évaluation de la contribution privée à l'intérêt général. Ou autrement dit, les agents n'accepteront de développer des stratégies de coopération que si les cadres de la compétition sont ceux d'un jeu à somme positive. Il ne s'agit donc pas de nier le rôle des valeurs dans la transformation sociale, il s'agit de définir les conditions qui leur permettront de s'objectiver dans des normes sociales, des institutions et des politiques. Et la définition de ces conditions générales sur une échelle de temps relativement courte ne peut pas être l'œuvre de forces non représentatives.

Bien entendu l'alternative à un tel état d'urgence économique consisterait dans la conception et la mise en œuvre d'un nouveau modèle de développement qui réussirait à diversifier l'économie et donc à donner une base fiscale pérenne à l'administration de la société. Il n'est donc pas étonnant que dans le discours, l'un puisse constituer la négation de l'autre, la promotion de l'un puisse signifier la relégation de l'autre. Mais on peut tout autant conjecturer, que le « bruit » de l'un peut être là uniquement pour couvrir la mise en œuvre silencieuse de l'autre. Tout dépend de la configuration globale des intérêts et du positionnement particulier de chaque force. En tous les cas, un gouvernement responsable n'a pas le droit de retirer ses fers de l'un des deux scénarios, qu'ils évoluent d'un même pas, dans une même direction ou de manière discordante.

L'on peut résumer le nouveau modèle, par sa politique de substitution d'importations. La diversification passe par la production locale. Cela n'est apparemment logique, d'apparence tautologique, que parce que le raisonnement élude les nombreux chaînons concrets de la mise en œuvre d'une telle politique. Une telle cou-

verture locale de la consommation locale doit passer par des exportations et des importations : il n'y a plus de production nationale suffisante, la logique ne peut être celle de l'amélioration d'un taux national d'intégration. Il faut raisonner dans le cadre de chaînes de valeur mondiales. C'est la position dans la chaîne de valeur qui importe non la quantité de la valeur produite. On peut réaliser une part élevée de la production sans réaliser une part notable de la valeur ajoutée de laquelle va dépendre la progression dans la chaîne [4]. La légèreté théorique du modèle est caractérisée. Les anciens importateurs se trouveraient ainsi devant l'impératif de se transformer en producteur ou sous-traitant. De clients de leur ancien fournisseur, ils doivent devenir associés. Le marchand s'intéressant désormais à la production en même temps ou davantage qu'à l'échange. Cela correspond bien à des processus qui ont eu cours dans le passé, entre le capitalisme mercantiliste et celui industriel, mais qui ne peuvent avoir lieu aujourd'hui sous la contrainte publique, sans recherche-développement et abstraction faite des chaînes de valeur mondiale.

Comment être donc sûr de la viabilité d'une substitution d'importations qui ne se peut plus qu'au travers d'une progression dans la chaîne de valeur ? Une partie de la production de substitution doit être exportée pour financer les importations requises. Or il est difficile de concevoir que le partenaire étranger puisse être très intéressé par une telle politique d'équilibre des comptes de l'économie nationale. Comme il est difficile de concevoir que l'entreprise nationale puisse être concurrentielle dans la chaîne de valeur mondiale à partir de sa seule position antérieure d'importatrice et donc qu'elle puisse envisager ses profits au travers d'une progression

dans la chaîne de valeur. Ainsi, la production devrait être concurrentielle de celle de l'Europe de l'Est par exemple. Or le résultat prévisible, que l'on a déjà obtenu dans notre expérience antérieure d'industrialisation, sera que produire soi-même revient plus cher qu'acheter à autrui. Un tel déséquilibre se traduisant directement sur la balance commerciale, puisque ne pouvant plus être soutenu par une politique budgétaire ou fiscale, il deviendra vite insoutenable. L'association entre Mercedes et le ministère de la Défense, qui pourrait servir d'étendard au nouveau modèle de développement, illustre bien ce luxe public.

Par ailleurs, on oublie généralement que le climat intérieur des affaires que l'on incrimine très souvent à raison, est très largement tributaire du climat extérieur. Le Maghreb n'est pas l'Europe de l'Est pour l'Occident. Aussi faut-il craindre que tous les partenaires étrangers ne puissent offrir aux nationaux des prises convenables sur les chaînes de valeur mondiales. Il faudra pouvoir progresser dans leur sillage et tous les secteurs n'offrent pas les mêmes opportunités. Aussi l'industrie automobile me semble-t-elle moins servir un objectif d'industrialisation qu'une politique d'économisation des devises étrangères : de bonne guerre vis-à-vis de partenaires étrangers qui visent à nous maintenir hors des chaînes mondiales de valeur, nous devons moins leur acheter et les impliquer dans la baisse de leurs ventes.

En vérité, nous ne réussirons pas à diversifier notre économie, si nous ne réussissons pas à transformer nos dispositions, notre rapport au monde, de défiance à son égard en confiance en nous-mêmes. Pour ce faire, il faut donner à la jeunesse la possibilité d'exprimer son hymne à la joie et non la conduire à quelque abattoir ou dissipation.

Note :

[1] Se disant victime d'une guerre économique, le président du Venezuela Nicolas Maduro, a décrété en janvier 2016 « l'état d'urgence économique » d'une durée de 2 mois renouvelable. Un tel état accroissait les prérogatives du gouvernement dans les domaines du maintien de la sécurité et de la distribution alimentaire et énergétique. Depuis la mi-mai, la présidence a prolongé cet état d'urgence et proclamé un « état d'exception ». L'armée et la police ont désormais pour ordre de « garantir la distribution et la commercialisation des aliments et produits de première nécessité ».

[2] Sur le sujet voir Tilly Charles. La guerre et la construction de l'Etat en tant que crime organisé. http://www.persee.fr/doc/polix_0295-2319_2000_num_13_49_1075. L'équilibre relatif entre la guerre, la protection, le prélèvement des ressources et la construction de l'Etat affecte l'organisation des Etats (p. 114).

[3] Ce n'est pas la rente qui constitue le problème comme le soutiennent le professeur A. Benachenhou et d'autres économistes, mais son usage. À titre d'exemple, les droits de propriété peuvent être une condition de financement de l'innovation.

[4] Voir OCDE 2007, Comment rester compétitif dans l'économie mondiale : Progresser dans la chaîne de valeur. <https://www.oecd.org/fr/sti/ind/38558122.pdf>

Les commerçants à Bakhti Belaïb : même pas peur !

L'Aïd est là ! Et le même scénario va se reproduire : la moitié sinon plus des 33. 276 commerçants réquisitionnés dans le cadre du programme des permanences visant à assurer un approvisionnement en produits alimentaires et services de large consommation seront défaillants !

Par Cherif Ali

Il faut dire que les fêtes algériennes dans la capitale et la majorité des grandes villes d'Algérie sont toujours synonymes de disette et de privations, en raison du diktat des commerçants qui font fi de l'intérêt général et de la réglementation qui les oblige à ouvrir leur commerce pendant ces journées précises.

Le ministre du Commerce ne manquera certainement pas d'affirmer, qu'il « durcira » les sanctions contre les commerçants réfractaires qui ne respecteront pas « l'obligation de permanence », tout comme son prédécesseur qui avait déjà averti « nous serons intraitables avec ceux qui ne suivront pas les consignes d'ouverture de leurs commerces pendant l'aïd ! ».

Le résultat, les Algériens l'ont constaté à leurs dépens pendant les fêtes religieuses : villes mortes, boulangeries, restaurants et cafés fermés, absence de fruits et de légumes, indisponibilité des médicaments et des transports, notamment. Pourtant la loi est claire : en cas de fermeture non réglementée du commerce concerné, c'est la fermeture des locaux pendant un mois assortie d'une amende.

En vertu de ce texte réglementaire qui définit les conditions d'exercice de l'activité commerciale ;

Les commerçants sont donc tenus :
- de respecter les conditions de permanence durant les jours fériés pour assurer un approvisionnement régulier des citoyens, en marchandises et produits de large consommation.

- de se conformer aux listes des permanences qui sont arrêtées et qui doivent en principe être affichées au niveau des places publiques, de chaque commune, pour mettre le citoyen au courant des commerces de permanence le jour de l'aïd.

Tout cela, en fait, participe de la théorie dès lors que la réalité sur le terrain est autre !

Boulangeries, restaurants, cafés et épiceries spécialisées en alimentation générale ferment boutique « en raison de l'indisponibilité des employés », affirment les gérants de ces commerces : « nous ne pouvons pas obliger ces derniers à travailler le jour de l'aïd et les empêcher, aussi, de passer les fêtes avec leurs familles ! ».

Certains pharmacies baissent, également, leurs rideaux, mais faut-il le dire, pour une toute autre raison liée à « l'absence de sécurité », disent les gérants des officines.

De ce qu'il précède, il manque un effort d'exploration concernant les causes profondes de cette situation qui se répète, bon an mal an, à chaque fête religieuse.

Le ministère du commerce, principal responsable du non-respect de l'obligation d'ouverture des commerces et de la permanence dont il a lui-même fixé les règles, ne réussit, toujours pas, à s'extraire de la méthode Coué : « l'Etat va sévir, on sera sans pitié avec les contrevenants... ». Tous les ministres du commerce, de l'indépendance à ce jour, ont dit vouloir prendre en charge ces fermetures récurrentes des commerces à la veille de chaque fête religieuse. Pour y



laisser, en définitive, la preuve de leur inefficacité et de leur perte de crédibilité !

Les commerçants, ces durs à cuire, vont-ils passer outre, ou obtempérer aux menaces des pouvoirs publics ? La question risque, encore une fois, de faire polémique au vu de toutes les affirmations des responsables qui vont s'exprimer a posteriori, avec force chiffres et prétendre que tout va bien dans le meilleur des mondes, très loin de la triste réalité vécue par les Algériens.

L'Union Générale des Commerçants et Artisans Algériens, impliquée, également, dans cette affaire va, certainement, se « fendre » d'un appel pour le respect de l'ouverture des magasins et de la permanence imposée aux commerçants ; elle avait présenté à l'époque, une proposition de loi portant organisation de l'activité commerciale et la réglementation du secteur des services.

En effet, et il faut le dire, la non définition des horaires d'ouverture et de travail, y compris par alternance, en période de fêtes, a laissé le champ libre aux commerçants qui ont imposé leur propre loi, ouvrant et fermant leur magasin au gré de leur humeur. La proposition de l'UGCAA est restée en l'état, ce qui ne la dédouane aucunement, elle qui n'a qu'une faible emprise sur ses adhérents. Sa responsabilité est engagée au même titre que le ministère du commerce à l'époque de Amara Benyounes, coupable de n'avoir pas déjà, sanctionné, sévèrement, comme il l'a prétendu, les 270 commerçants défaillants de 2014. C'est cette impunité, d'ailleurs, qui va selon certains, encourager d'autres commerçants à récidiver dès la semaine prochaine.

Le ministre de l'Intérieur et des Collectivités Locales a voulu, pour sa part, marquer sa différence ; il avait instruit les Walis pour prendre en charge les problèmes récurrents des citoyens notamment leur approvisionnement en produits d'alimentation, pharmaceutiques et transport.

Un responsable local, a-t-il besoin, toutefois, des consignes du ministre pour mener à bien sa mission, se sont interrogés certains ? Apparemment oui, d'où le sens à donner à l'instruction de Nouredine Bedoui, qui sonne comme un désaveu des walis.

Pour rappel, l'instruction du ministre, avait listé six points noirs récurrents mais, elle avait fait l'impasse, toutefois, sur « le ramassage des ordures ménagères » ; une omission qui va, peut-être, obliger le ministre à signer une « instruction-bis » pour obliger les res-

ponsables des collectivités locales à s'acquitter de cette mission de « service public » et épargner aux citoyens le spectacle désolant et hideux des poubelles remplies à raz bord, renversées et prises d'assaut par des bestioles de toutes sortes.

Qui dit Aïd, pense par extension à l'absence et la hantise de la pénurie de carburant, qui peut être observée dès ce week-end au niveau des stations qui seront prises d'assaut ! Et les propos rassurants des responsables de Naftal, encore moins la disponibilité des produits à la pompe ne rassurent les automobilistes qui s'entêteront « à prendre la file », nonobstant la chaleur caniculaire ! Il faut dire aussi que beaucoup d'entre eux ont été échaudé par la dernière crise des carburants, et de ce fait, ils sont insensibles aux appels à la retenue !

Parler de pain à l'approche de l'Aïd, c'est aussi évoquer sa rareté pendant et après les fêtes. Certains en stockent à volonté, pour jeter presque tout, par la suite. Les rares boulangeries ouvertes le jour de l'aïd, seront prises d'assaut ; il faut se lever à 4h du matin pour espérer en avoir ! Quant aux sachets de lait, à moins de pister les camions de transport, mieux vaut ne pas en parler, ou plutôt si, il faut évoquer la teneur du lait qui est proposé à la commercialisation, de l'eau blanche à en croire un rapport d'analyse. Et dire que des producteurs jettent le lait cru faute de pouvoir le stocker ou le vendre ! L'Etat, pendant ce temps-là, consacre 200 millions de \$ à importer de la poudre de lait !

C'est ça, en fait, l'Aïd en Algérie ! Et dans ce méli-mélo sont pointés du doigt tous ces ouvriers besogneux de l'intérieur du pays, dont on ne remarque la présence ou l'absence, c'est selon, que pendant les fêtes. Un ministre avait proposé de former « massivement » dans les filières telles la boulangerie, la coiffure et la restauration entre autres, pour pallier au déficit et à l'absence de toutes ces « petites mains ». L'idée n'est pas mauvaise au demeurant, à condition d'associer les banques aux projets des « apprenants » pour les aider à démarrer leur entreprise, une fois le diplôme acquis.

Il faut dire aussi que l'essentiel de la population ouvrière pour ce qui est d'Alger, par exemple, vient des autres régions du pays, de l'Est et de la Kabylie. Et même les familles qui sont originaires de ces wilayas, préfèrent passer l'Aïd, loin de la capitale. Alger, tout comme Oran, Annaba ou encore Constantine ont une composante socio-

logique différente des autres grandes métropoles. C'est ce brassage qui fait que ces villes se vident de leurs habitants, à l'occasion des jours fériés et présentent l'image de villes désertes. Des villes où les rares taxis sont pris d'assaut. Quant aux tarifs, mieux vaut ne pas en parler. Globalement, si le transport inter-wilaya fonctionne, peu ou prou, durant les fêtes religieuses, les bus privés qui assurent les liaisons urbaines restent au garage. Pas de recours possible des usagers en l'absence de contrôle sur le terrain !

Sans forcer le trait, c'est la triste situation qui va prévaloir l'aïd ! Le consommateur de manière générale, ne défend pas ses droits, dit-on, et les commerçants se disent « chez eux » et ne respectent pas les clients. L'Etat ne fait rien ou presque, pour faire respecter les règles et les lois. Chacun y va de sa lecture de la notion de service public, notion tellement galvaudée qu'elle a perdue tout son sens. On se renvoie la balle : le ministère du commerce, accusant tantôt celui de l'agriculture, ou même les collectivités locales, et à tout ce beau monde de pointer du doigt les consommateurs « incapables, selon eux, de discipliner leur boulimie et de stopper leur frénésie d'achat ».

Le département de Bakhti Belaïb a dévoilé le programme de permanence qui prévoit la mobilisation de 4 932 boulangers, 20 167 commerçants dans l'alimentation générale, fruits et légumes et 7 711 dans des activités diverses avec 435 unités de production dont 127 laiteries, 370 minoteries et 38 unités de production d'eaux minérales.

Pour suivre la mise en œuvre du programme des permanences durant l'Aïd, 2 314 agents de contrôle seront mobilisés. Gageons qu'ils auront fort à faire ! L'année passée, les commerçants qui n'ont pas respecté les consignes du ministère du commerce et l'UGCCA ont été estimés à quelques 70% de l'ensemble des réquisitionnés.

Le record va-t-il tenir ou sera-t-il, cette fois-ci, battu ? Auquel cas, Bakhti Belaïb qui a engagé son joker dans cette affaire en affirmant que « les choses sont prises en main » et surtout, « les prix vont connaître une baisse plus que sensible » sera dans des mauvais draps.

Ira-t-il jusqu'à démissionner en cas d'échec ? Il ne faut pas rêver car, c'est bien connu, l'Algérie fait partie de ces pays où le responsable détient le pouvoir absolu, mais n'est comptable de rien. A croire que, le fameux slogan « responsable mais pas coupable » a été inventé chez nous.

Sellal explose le concept de bonne gouvernance

Un gouvernement est supposé apporter des solutions. En Algérie, il crée des problèmes. Echantillons.



Par Abed Charef

Il y a deux ans à peine, les entreprises et administrations publiques étaient destinataires d'une circulaire du Premier ministre Abdelmalek Sellal, les sommant de mettre à la retraite le personnel qui a atteint l'âge de 60 ans. Pour le gouvernement, qui nageait alors dans l'abondance financière, il s'agissait de pousser vers la sortie le personnel en fin de carrière, pour dégager des postes de travail en faveur des jeunes, dont une partie importante se plaignait du chômage. Une analyse simpliste, pour ne pas dire primaire, voulait qu'un mouvement mécanique au sein de la population - faire sortir les uns du tunnel du monde du travail pour en faire entrer d'autres - pouvait atténuer la pression qui s'exerçait sur l'offre d'emploi.

L'application mécanique de cette décision, selon une méthode bureaucratique, a débouché sur trois dérives majeures. Elle a d'abord mis à la retraite forcée de nombreux travailleurs qui n'avaient pas atteint 32 années de cotisation et qui voulaient poursuivre leur carrière professionnelle. Ceux d'entre eux qui étaient près de la retraite et avaient un salaire correct, s'en sortaient relativement bien, mais d'autres se sont retrouvés avec des pensions misérables.

Les entreprises ont aussi brutalement perdu une partie de leur encadrement, alors qu'il s'agissait précisément d'un personnel qui avait cumulé un maximum d'expérience. Les chefs d'entreprises ne s'y sont pas trompés.

Beaucoup n'ont pas hésité à reprendre ces nouveaux retraités sous une autre forme, notamment comme consultants.

LA CAISSE DE RETRAITE MENACÉE

Une autre faute managériale a été commise : les caisses de retraite se sont brutalement retrouvées avec un gonflement considérable du volume de pensions à verser aux retraités. Un pétrole à plus de cent dollars offrait des ressources financières pour répondre à cette demande, mais le retournement du marché pétrolier a brutalement plongé le gouvernement dans une situation inextricable. Il n'a plus

les ressources pour financer le déficit des caisses de retraite.

Il fait aussi un autre constat d'échec : la mise à la retraite forcée d'une partie du personnel n'a pas permis de dégager des postes de travail en nombre suffisant. Pour deux raisons. Les entreprises et administrations, en sureffectif, ont simplement profité de l'aubaine pour dégraisser. Ensuite, le personnel à recruter n'avait pas la qualification et l'expérience de ceux qui quittaient l'entreprise ; d'où une dégradation de la qualité d'un management qui était, dès le départ, approximatif.

Face à cette dure réalité, le gouvernement tente un rétropédalage, alors que sa marge est très étroite. Il veut, cette fois-ci, agir dans deux directions, mais toujours dans la précipitation. D'une part, il veut supprimer la retraite proportionnelle, et d'autre part, il veut retarder l'âge du départ à la retraite. L'inverse de ce qu'il faisait il y a peu.

LÉGÈRETÉ

Dans l'absolu, ce nouveau choix sur l'âge de la retraite peut être défendu, avec quelques aménagements. Mais est-il possible de faire confiance à un gouvernement qui fait une chose et son contraire ? Comment les mêmes hommes peuvent-ils prendre des décisions aussi graves avec tant de légèreté, sans rendre de comptes ?

Sur le fond, cet amateurisme du gouvernement constitue, désormais, un danger et une menace pour le pays. Ses décisions, l'empêche, non étudiées, non réfléchies, prises sous la pression de la conjoncture, avec une légèreté qui frise l'irresponsabilité, discréditent des choix qui, en d'autres temps, auraient parfaitement tenu la route.

DÉTRUIRE SES PROPRES ATOUTS

C'est l'occasion d'évoquer de nouveau les hydrocarbures non conventionnels, une carte que le gouvernement a lamentablement détruite à cause d'erreurs graves à ce niveau de la décision. Cette affaire avait été déclenchée par trois constats simultanés : la production algérienne d'hydrocarbures semblait inexorablement vouée au déclin à partir de 2008 ; un boom du gaz de schiste était enregistré aux Etats-Unis ; et l'Al-

gérie était créditée des troisièmes ou quatrièmes réserves mondiales. Comme l'Algérie avait besoin d'une forte production pour assurer la poursuite des exportations et la satisfaction d'une demande interne en plein boom, l'exploitation des hydrocarbures non conventionnels apparaissait comme une option à envisager, indépendamment de la polémique qui entourait la question.

Comment le gouvernement s'y est pris ? Par le mensonge et la dérobade. Il a alterné dribbles, mépris, manipulation et menaces. Au total, une série de fautes qui ont transformé l'exploitation du gaz de schiste en une sorte de menace majeure pour le pays. C'est, du moins, ainsi que l'opinion l'a perçue. L'inévitable s'est alors produit : un vaste mouvement de contestation s'est développé dans la région de In-Salah, bénéficiant de la sympathie ou du soutien de nombre d'Algériens.

FAÇADE APPARENTE

Les manifestants avaient raison de se méfier. Ils avaient été suffisamment bernés pour perdre confiance. Ils ne considéraient plus le gouvernement comme assez crédible sur une question aussi cruciale. Le pouvoir lui-même a fini par le reconnaître et d'abdiquer : les interlocuteurs traditionnels de la population - ministère de l'Energie, personnel politique, wali, etc. - étaient tellement discrédités qu'ils ont été éconduits. Et c'est l'armée qui a été chargée de ramener la sérénité. Le chef de la 6^{ème} Région militaire lui-même s'est déplacé sur les lieux pour prendre langue avec les manifestants et tenter de désamorcer la crise.

Mais cela n'efface pas la faute. Bien au contraire, ces deux exemples montrent que le gouvernement est devenu source de problèmes, comme le montre l'affaire des retraites ; et quand il dispose de certaines solutions, il s'y prend de telle manière qu'il détruit ses propres atouts, comme il l'a fait avec le gaz de schiste.

Une précision tout de même : ce n'est pas le gouvernement qui est en cause, auquel cas il suffirait de le changer. En fait, c'est le système de gouvernement qui est en cause. Et même si M. Sellal a réalisé des miracles en termes de mauvais choix, il n'est que la façade apparente de cette machine destructrice qui gère le pays.

LA CHRONIQUE DU BLEDAIR

Paris : Akram Belkaïd



Foot, capitalisme et Brexit

Bill Shankly, le mythique entraîneur de Liverpool, connu pour sa fameuse phrase « le football n'est pas une affaire de vie ou de mort, c'est plus que cela » a aussi déclaré un jour que « le football est un sport simple rendu compliqué par les gens qui n'y connaissent rien ».

J'ai repensé à cette déclaration en suivant le match entre l'Islande et l'Angleterre qui s'est terminé par la victoire surprise -et historique- des « Strákarnir okkar » (nos garçons) et par l'élimination honteuse -et tout aussi historique- de « The Three Lions » (les trois lions).

Un sport simple donc qui consiste à marquer plus de buts que l'adversaire ou, c'est selon, à faire en sorte d'en encaisser moins que lui. Le reste n'est que littérature et prise de tête tactique et statistique. Ceux qui suivent le foot de près auront remarqué l'inflation des chiffres dans l'analyse de telle ou telle rencontre (« machin a couru huit kilomètres », « l'autre a franchi quinze fois la ligne médiane balle au pied »,...). Ils auront aussi remarqué la précision poussée à l'extrême dans la description des schémas tactiques : 4-1-3-2 ou alors 4-3-1-2, ou bien, comme j'ai pu l'entendre dans la bouche d'un ancien international français devenu « consultant » : « un dispositif en losange qui va évoluer en 4-3-2-1 au fil du match... ». Du bla-bla stérile dont l'origine vient des Etats-Unis où la somnolence provoquée par les matchs de base-ball a donné naissance à une foule de statistiques destinées à donner un peu de densité aux articles sportifs (et à faire engranger quelques bénéfices aux entreprises spécialisées dans la collecte de ce genre de données).

Cela me rappelle une partie que nous avions disputée au stade de Ben Aknoun sur les hauteurs d'Alger. Notre professeur d'éducation physique -ce devait être en classe de Première, année passée à jouer au football et au basket-ball et à écouter de la musique- nous avait réunis en cercle au bord du terrain en tuf. Ardoise et craie à la main, il avait entrepris de nous expliquer le schéma de jeu qu'il voulait nous voir appliquer. Au bout de dix minutes d'explications aussi assomantes que confuses, et comme il était à peine plus âgé que ses élèves, l'un d'eux nous a eu cette phrase qui est restée dans nos mémoires : « M'sieur, on s'en fout d'ça. Pose le ballon au centre et laisse-nous jouer ».

Si les Islandais ont gagné, c'est parce qu'ils le voulaient plus que leurs adversaires. Ils ont utilisé leurs arguments : une défense de fer, deux lignes de joueurs soudées, un pressing permanent sur l'adversaire et l'usage offensif de la touche. Arrêtons-nous un instant sur ce geste de remise en jeu d'un ballon qui vient de sortir. Il est toujours étonnant de voir des joueurs internationaux le rater ou de ne pas savoir quoi faire de la balle quand elle est dans leurs mains et derrière leur tête. Le défunt Johann Cruyff disait qu'une passe en arrière est le commencement d'un but. Les Islandais viennent de rappeler que cela vaut aussi pour une touche et qu'il n'est nul besoin de la remplacer par une remise en jeu au pied (un projet de modification du règlement qui revient régulièrement à la surface) pour améliorer le caractère offensif d'un match.

Si les Anglais ont perdu, c'est parce qu'ils sont rentrés sur le terrain en se voyant déjà en quart de finale. C'est aussi parce qu'une bonne partie d'entre eux était épuisée après une saison

aussi longue qu'un jour de jeûne en juin à Reykjavik. Enfin, comme l'a écrit l'affreux Joe Barton dans le quotidien *L'Equipe*, c'est aussi parce que leur entraîneur, comme nombre de ses pairs anglais, n'a absolument pas le niveau exigé pour une telle compétition. Et cela vaut aussi pour nombre de joueurs de cette équipe. Le paradoxe est le suivant : le championnat de football anglais, la « Premier League » est présenté comme le meilleur du monde. Il y a débat sur ce point mais ce qui est sûr c'est que c'est aussi le plus riche et celui qui attire le plus de talents étrangers. Grâce à des droits de retransmission télévisée plus que conséquents, des clubs de bas de tableau ont bien plus de moyens que de grandes formations françaises ou italiennes et peuvent donc « acheter » n'importe quel joueur continental.

L'effet pervers de cette situation est que les jeunes joueurs anglais ont du mal à percer. Il n'est pas rare lors d'une compétition de la « Premier League » d'avoir vingt-deux joueurs étrangers sur le terrain. Cela vaut aussi pour les entraîneurs. Pendant la saison qui va débiter dans quelques semaines (eh oui, madame, le foot à la télé, ça ne s'arrête presque jamais...), il ne sera question que de Guardiola, Mourinho ou Wenger pour ne nommer que les plus connus. Le football anglais est donc riche et pauvre à la fois. Mais les choses risquent de changer.

Avec l'élimination de l'Angleterre, les commentateurs et les réseaux sociaux s'en sont donnés à cœur joie sur le thème du «second Brexit». Après le vote en faveur de la sortie de l'Union européenne suivait donc la sortie de l'Euro de football. Ce Brexit, s'il se matérialise, aura des conséquences sur le football anglais. Le Royaume-Uni n'étant plus concerné par la libre-circulation des travailleurs européens, les joueurs continentaux devront obtenir des permis de travail et on peut penser que leur nombre va diminuer. Cela affectera certainement la qualité du spectacle mais cela donnera leur chance aux joueurs du cru.

Et il faut se garder de penser que le public anglais sera mécontent. Il faut savoir que nombre de fans ont déserté depuis longtemps les gradins de la Premier League, mécontents des prix pratiqués et de l'aseptisation des ambiances avec ces cohortes de touristes, notamment asiatiques, qui paient leurs places au prix fort et qui suivent sagement la rencontre en la filmant avec leur tablette. Ces fans suivent désormais les rencontres de divisions inférieures où les joueurs anglais sont plus nombreux. On a beaucoup parlé des causes du succès du vote en faveur du Brexit, et parmi elles l'aggravation du sentiment anti-immigration. A cela, il faudrait ajouter le courroux de milliers de supporters convaincus d'avoir été dépossédés de leur football au profit d'une vision ultra-mercantile de ce sport.

Et comme c'est souvent le cas dans ce genre de contexte, ce n'est pas la critique de ce système capitaliste débridé qui est faite (on en est arrivés au point où les corps de certains joueurs sont parfois considérés comme des «sociétés» dont les parts sont détenues par des investisseurs). Au contraire, c'est malheureusement la tentation xénophobe et du repli sur soi qui prime.

Entre crise morale et poids des lobbies, le secteur hospitalo-universitaire s'effondre !

Les évènements qui agitent depuis au moins 3 ans le milieu hospitalo-universitaire sont très inquiétants et doivent nous interpeller.

J'ai démissionné de mon poste de professeur chef de service hospitalo-universitaire en janvier 1993.

Par Farid Chaoui

Je ne devrais donc pas me sentir concerné par ce débat houleux, largement étalé dans la presse, qui s'est malheureusement imposé entre jeunes loups et «veille garde» hospitalo-universitaire. Pourtant, à la lecture des différentes contributions et articles, diffusées dans la presse nationale, en particulier à celles récentes de M. Regabi, professeur et ancien doyen de la faculté de médecine, je n'ai pu résister à l'appel de ma conscience d'ancien professeur de médecine et m'estimer non concerné. Comment peut-on rester silencieux, en effet, lorsqu'on assiste à l'effondrement lent mais inéluctable de tous les principes éthiques et moraux qui constituent le socle de toute institution produisant du savoir. Je suis profondément choqué par les échanges de discours inacceptables à travers lesquels les jeunes loups accusent leurs aînés d'avoir failli à leur devoir de formation et réclament sans pudeur leur départ, pendant que les aînés traitent leurs élèves de malhonnêteté intellectuelle et d'incompétence.

Le malaise est profond, la crise est loin d'être pédagogique ou scientifique, elle n'est même pas liée à un problème de carrières, elle est profondément morale. Comment sommes nous arrivés à ce point de déliquescence ? Comment le fleuron de l'université algérienne, la faculté qui a fait l'honneur et la réputation internationale de cette institution, en est-il arrivé là ? Un de mes amis avocat et défenseur des droits de l'homme comparait dans les années 90 la faculté de médecine algérienne à celle de physique dans l'ex-URSS : les deux ont échappé au broyage des systèmes autoritaires, elles se sont vite dotées d'un encadrement national et bénéficient d'une bienveillante protection du pouvoir politique parce qu'elles produisent un savoir considéré comme essentiel par ce dernier : les physiciens soviétiques fabriquant l'arme nucléaire et les fusées pour conquérir l'espace, la faculté de médecine produisait ce dont les Algériens ont si cruellement manqué pendant la colonisation : des Médecins avec un grand M.

Il faut aller chercher loin dans l'histoire du système de soins et de formation hospitalo-universitaire algérien pour comprendre la nature et l'origine de la crise. Le mal tient à un blocage des initiatives menées pour mettre en conformité, sur le plan administratif, pédagogique, scientifique et médical, le système par rapport à son environnement politique national et scientifique international.

L'édification de la faculté de médecine et son corollaire, les services universitaires de médecine, s'est faite dans les difficultés des années post-indépendance. Faut-il rappeler qu'il fallait relever un défi majeur dans un pays dévasté par la guerre et dépourvu d'encadrement humain.

Ce sont nos bons vieux maîtres dont je citerai les Pr. Mentouri, Benallègue, Khati, Illoul, Merioua, Mansouri, Toumi, Mostéfaï et j'en oublie, qui prendrons en main la faculté de médecine d'Alger après le départ des enseignants français. Un concours d'agrégation sera organisé en 1967 pour nommer à la tête des services hospitalo-universitaires, des professeurs algériens de médecine et de chirurgie.

La faculté de médecine d'Alger va pouvoir ainsi poursuivre sa tâche de formation

sans rupture et s'ouvrir aux jeunes générations de médecins universitaires.

Après la nationalisation des hydrocarbures et la promulgation de la politique de développement sous le président Boumediène, la faculté de médecine algérienne a été chargée d'une mission historique : former 1000 médecins par an, pour remplacer les professionnels de santé étrangers exerçant en Algérie au titre de la «coopération technique» et donner à la politique de santé l'encadrement dont elle avait cruellement besoin.

C'est à cette occasion que la deuxième génération de professeurs de médecine a pris en main la destinée de la formation dès 1973 en mettant en place la réforme des études médicales, initiée par une équipe de jeunes professeurs sous la direction des Pr. Abdelmoumène et Benmiloud, mais avec la participation active et militante des enseignants de la 1^{ère} génération. Le principe étant de ne pas rompre le lien générationnel, facteur essentiel pour la stabilité du système et de la transmission de la connaissance et de la responsabilité.

L'objectif assigné politiquement au système a été atteint dès les années 1980 : les universités algériennes après la réforme avaient formé suffisamment de médecins pour répondre aux premiers besoins du système national de santé. Il fallait passer à une autre étape.

On reviendra donc à la réflexion pour s'adapter à la nouvelle situation née de la création de plusieurs CHU et facultés de médecine, à l'augmentation rapide du nombre de médecins parmi lesquels un nombre appréciable de prétendants à la carrière universitaire. Il fallait passer de la quantité à la qualité et ne pas céder à la facilité du nombre au dépens d'une formation de qualité.

C'est au sein de la Commission nationale hospitalo-universitaire (CCHUN) dirigée par des enseignants de médecine que le travail de réflexion va se mettre en place. Cette institution était chargée d'assurer la cohérence entre la formation sous tutelle du ministère de l'Enseignement supérieur et les soins, sous tutelle du ministère de la Santé. En particulier, elle assurait la régulation des carrières par des propositions concernant la mise en place d'un organigramme national sur la base duquel s'ouvriraient des postes aux concours à tous les niveaux : depuis le résidanat jusqu'au rang de professeur. La CCHUN était également chargée d'engager une réflexion sur la réforme des programmes des études médicales en vue d'adapter le profil de formation aux besoins de santé de la population.

A cet effet, un groupe d'expert avait été mis en place, sous la direction des Pr. Slimane- Taleb, Daoud et JP Grangaud. J'avais eu le privilège de faire partie de cette commission en qualité de jeune chef de service dans le nouvel hôpital de Ain Taya et je peux témoigner de l'importante production d'idées novatrices. Plusieurs séminaires nationaux avaient contribué à fixer les grands principes qui devaient présider aux modifications des programmes, à la promulgation de méthodes pédagogiques modernes, à l'élaboration d'organigrammes nationaux pour les services hospitalo-universitaires, au profil des carrières et à la progression dans le cursus hospitalo-universitaire, en particulier par l'organisation de concours à tous les niveaux. Une longue et fructueuse réflexion a été engagée précisément sur la notion de concours pour donner un sens à cet examen qui doit se situer

bien au-delà de la simple épreuve de classement de candidats à tel ou tel poste, mais surtout permettre périodiquement d'évaluer la progression du niveau de compétence des candidats et apporter les correctifs nécessaires pour hisser le niveau de nos enseignants de rang magistral au niveau international. Une réforme des épreuves a même été proposée aux ministres concernés. Malheureusement, ceci est une pathologie propre à notre système politique, jamais aucune résolution émanant des nombreux travaux de cette commission n'a connu le moindre début d'application. Mieux, la CCHUN a progressivement décliné pour disparaître dans les limbes de la médiocrité.

En 1987, de nouveau on en appelle à la recherche de solutions aux problèmes qui s'accumulaient du fait de l'emballlement du système. Un groupe de réflexion, dont j'ai eu l'honneur de faire partie, a été mis en place à la présidence de la République, dans le cadre des réformes que l'Etat algérien envisageait de mettre en place pour faire face à la chute brutale du prix des hydrocarbures (eh oui, déjà !). Les travaux de cette commission chargée de faire des propositions de réforme du système de santé, de sécurité sociale et de l'enseignement supérieur ont été publiés dans les «cahiers de la réforme». Ils envisageaient de promouvoir une large autonomie de gestion des hôpitaux et des universités pour les soustraire aux aléas de la bureaucratie des administrations centrales. Ceci aurait permis la mise en place de méthodes de gestion moderne, souple, pertinente et adaptée aux impératifs de la politique nationale de santé et celle des universités.

Parmi les actions retenues : la mise en place d'un organigramme national, service par service, afin de fixer le nombre de postes à pourvoir pour chaque niveau : résidents, assistants et professeurs, est jugée prioritaire. Dans le même cadre, des passerelles entre la carrière universitaire et non universitaire étaient envisagées pour permettre une sortie honorable et juste aux assistants qui ne pouvait accéder au grade supérieur. Ces propositions étaient retenues en sachant qu'une régulation stricte des postes dans cette carrière universitaire devenait impérative faute de quoi on assisterait à une inflation de ces personnels qui rendraient difficile la gestion des services et des carrières.

En 1990, sous le gouvernement Hamrouche, je suis appelé en qualité de chargé de mission auprès du chef de gouvernement pour relancer le dossier de la réforme du système de santé et de sécurité sociale. Avec les ministres concernés, dont au moins deux faisaient partie des groupes de réflexion de la présidence, nous avions engagé un grand travail auprès des tous les professionnels de la santé pour expliquer la nature de ces réformes et leur impérative nécessité pour adapter les secteurs de l'enseignement supérieur et de la santé aux changements des paradigmes politiques et économiques qui se profilaient. Certes, des résistances se sont manifestées mais, dans l'ensemble, les propositions avaient été bien reçues par les différents acteurs du système de santé, y compris les hospitalo-universitaires.

Mais là encore la pathologie nationale a encore frappé. Après le départ du gouvernement Hamrouche, les réformes sont abandonnées, l'économie s'effondre, le FMI nous impose son plan d'ajustement structurel et le système de santé plonge dans la crise. Aucun organigramme n'a jamais plus été évoqué, le système, sans plan national de formation et de santé, s'emballle. Il ne répond plus à des impératifs de politique de soins et de formation mais au poids de plus en plus important de groupes de pression qui s'organisent pour tirer au maximum bénéfice du système. Ce qui était attendu finit par arriver au-delà des prévisions les plus pessimistes. Le métier de médecin uni-

versitaire n'est plus une carrière définie par des règles précises et obéissant au seul principe fondamental de la valeur intellectuelle et scientifique. Il devient un fonctionariat dans lequel la progression échappe à toute logique scientifique et pédagogique.

Sous la poussée des cohortes de plus en plus nombreuses et pressées, les barrières érigées sur des bases scientifiques et pédagogiques cèdent les unes après les autres, ouvrant la voie à la progression par l'ancienneté et la clientèle. Ce ne sont plus les maîtres qui ont toute la connaissance des capacités de leurs élèves qui jugent, c'est l'administration par la fameuse «grille d'évaluation» qui impose sa loi. Et, même cette dernière, finit par être dévoyée sans honte ni retenue par des syndicats qui non seulement n'ont aucune compétence en docimologie mais de plus s'érigent en juge et partie.

J'ai le souvenir d'un concours dont le jury était présidé par feu le Pr. Bachir Mentouri dans les années 80 : à l'intervention d'un membre du jury qui exhibait la fameuse grille, il répondit d'un ton ferme et assuré «ici monsieur tout le monde connaît tout le monde et nous savons parfaitement ce que vaut chacun des candidats. Nous n'avons pas besoin de l'administration pour juger nos élèves ». Nos bons maîtres avaient peut-être des défauts, mais ils cultivaient le sens de l'éthique et de la responsabilité qui a péri plusieurs générations avant le grand dérapage.

C'est ainsi que d'année en année les services universitaires vont voir augmenter sans fin le nombre de prétendants au grade de professeur et de chef de service. On se presse, on bâcle sa thèse avec la complicité de son directeur et on s'engage dans le syndicat pour être bien placé au moment décisif ! Si les barrières scientifiques et pédagogiques sont tombées depuis belle lurette, c'est au tour des règles de la morale la plus élémentaire et de l'éthique du métier d'enseignant de se volatiliser sous le poids du nombre et des ambitions sans mesure. Nous voilà donc dans une situation délétère qui a fini par franchir les limites de l'université pour s'étaler dans la presse nationale sans retenue ! La responsabilité des pouvoirs publics est énorme, leur rôle régalien de planification et d'organisation a failli, ils ont laissé le système de soins, de formation et de recherche dériver sous la conduite déplorable de lobbies de toute nature. La responsabilité des «patrons» depuis le professeur chef de service jusqu'au doyen de la faculté de médecine est totalement engagée : ils n'ont pas su s'imposer face à cette dangereuse dérive et ont reculé face à la pression du nombre.

Aujourd'hui, le niveau atteint par la crise est absolument inacceptable. On peut tout traiter et reconstruire sauf les dérives morales de cette ampleur qui risquent d'amener à la destruction pour très longtemps de tout ce qui a été construit depuis l'indépendance.

J'en appelle aujourd'hui au gouvernement et aux universitaires qui ont encore de la conscience et le sens de la responsabilité d'agir en urgence et de réclamer l'installation d'un comité de sages. Ce comité, nécessairement indépendant, serait constitué de personnalités incontestées sur les plans de la compétence, de la droiture et de la morale, pas spécialement des médecins, et aurait pour mission de proposer des mesures d'assainissement de la situation actuelle et faire des propositions de réforme structurelle du système hospitalo-universitaire pour en finir avec cette dangereuse dérive.

Je sais que cette proposition pourrait sembler naïve et irréaliste compte tenu du contexte politique général et de la gravité des faits. Mais ne rien faire est encore plus grave, car si l'on peut reconstruire des usines, des routes ou des hôpitaux, on ne pourra pas reconstruire un système de formation des élites scientifiques détruit par une crise éthique et morale sans précédent !

Jules Roy et la Guerre d'Algérie

Par Omar Merzoug*

Titre qui semble banal aujourd'hui, mais qui ne l'était pas à l'époque. Il a fallu attendre un vote de l'Assemblée nationale française pour qu'en 1999 «les opérations de maintien de l'ordre» soient requalifiées en guerre. En 1960, par conséquent, l'expression «Guerre d'Algérie» est taboue. Le pays est seulement le théâtre «d'opérations de police» visant à rétablir la paix civile troublée par des «bandes de hors-la-loi» qui rançonnent et tuent la population. Pour s'en assurer, Jules Roy en fait l'expérience directe. Il rentre en Algérie et, avec une ardeur d'apôtre, entreprend de décrire les scènes dont il est alors le témoin. Révolté par l'hypocrisie et la mauvaise foi coloniales, Jules Roy riposte par le soin qu'il apporte à la crédibilité du témoignage dont le réalisme dissipe les fumerolles de la propagande officielle s'évertuant à présenter un tableau maîtrisé de la situation où la barbarie est du côté «rebelle».

«La guerre d'Algérie» est un récit de braise. Les phrases s'y enchaînent dans un rythme hallucinant et les métaphores tirent leur puissance sève de l'expérience amère et d'une révolte longtemps contenue. Ce livre en a irrité plus d'un et l'auteur lui-même a hésité à le publier. Plusieurs éditeurs ont refusé ce manuscrit compromettant. Ce fut René Julliard qui l'accepta avec joie. Dans le climat de l'époque, le livre était subversif à tel point que, comme le révèle l'auteur dans une note, «nous nous préparâmes à être saisis et à refuser de nous incliner. Christian Bourgois, (qui devait devenir par la suite l'éditeur que l'on sait) mit sur pied une équipe d'imprimeries clandestines et de distributeurs sous le manteau». Mais la direction qu'imposa de Gaulle à la politique algérienne de la France impliquant à terme l'ouverture de négociations avec le FLN empêcha qu'un Michel Debré, premier ministre connu pour ses sentiments Algérie française, censurât ce livre qui eut un grand retentissement, grâce au soutien de l'Express, «journal de combat et de choc» selon les termes de Jules Roy. L'auteur de la «Guerre d'Algérie» tient un ferme et dur langage à l'endroit de ses compatriotes. Il en a pleine conscience et il le justifie par la nécessaire exigence de vérité : «Pourquoi, petit-fils de colon moi-même, père d'un fils qui est algérien par quatre générations, voudrait-on que je trompe mes concitoyens ? Dans quel intérêt ? Par quel vice ? On m'accusera de trahison, je le sais. On me menacera comme on l'a déjà fait. Anonymement. Et puis ? Je serai un salaud parce que j'aurai, après tant d'autres, dénoncé des abus et les erreurs d'une classe politique qui aura fait porter ses propres péchés et sa propre imbecillité à la nation tout entière»

Ce cri d'indignation, c'est un pied-noir qui le pousse. Un garçon venu au monde, au début du siècle, le 22 octobre 1907 : «Je suis né dans la plaine de la Mitidja, au sud d'Alger à Rovigo (aujourd'hui Bougara, non loin de Bli-da), un village de colonisation qui porte le nom d'une victoire du Premier Empire. [...] J'ai passé mes premières années avec ma mère, ma grand-mère, mon oncle Jules et un vieil ouvrier agricole indigène qui s'appelait Meftah. On s'éclairait à la bougie [...] et le soir je m'endormais dans le hululement des chacals et la voix qui appelait les Arabes à la prière». Jules Roy passe toute son enfance à quelques kilomètres de là, dans un autre village de colonisation, Sidi Moussa, en compagnie des siens et des Arabes : «En ce temps-là, on ne les appelait pas encore des ratons, mais des troncs de figuiers, sans doute parce qu'ils aiment s'asseoir au pied des arbres. Après la guerre de 1914-18, on commença à leur donner le nom de bicots», écrit-il dans son livre «La guerre d'Algérie». «Ratons», «troncs de figuiers» ou «bicots», ce sont à l'évidence des termes péjoratifs, méprisants. Couramment usités, ils reflétaient les rapports qui pouvaient exister à l'époque entre colons et colonisés.

C'est donc un enfant de la terre algérienne qui, à la mort de son ami Camus, est revenu dans son pays natal afin de porter témoignage de cette guerre atroce qui déchirait l'Algérie depuis six ans. Ce n'est pas un hasard si le livre de Jules Roy paraît après la disparition accidentelle de Camus.

«C'est la mort d'Albert Camus qui m'a obligé à sortir du silence. Camus était pour moi plus qu'un ami très cher, mais un véritable frère. [...] Le problème algérien, je m'en étais remis à lui pour le régler, car j'avais une totale confiance dans la justesse de son jugement et soudain je me suis retrouvé tout seul

En octobre 1960, Jules Roy, un Français d'Algérie, lance dans le landerneau parisien une grenade dégoupillée. Sous l'impulsion d'une salutaire indignation, il livre au public un brûlot sacrilège qu'il intitule sobrement « La guerre d'Algérie ».

devant ce drame qui avait été le sien, et qui était aussi le mien, puisque je suis né là-bas et que j'y ai encore une partie de ma famille.» (in Vérité-Liberté, octobre 1960)

De tempérament rebelle, Jules Roy fréquente le lycée Bugeaud (aujourd'hui lycée Émir Abdelkader) où, dit-il, «je fus un cancre». Il quitte assez rapidement le lycée et entre au séminaire où il passera huit années de 1919 à 1927. Très tôt, il commence à consigner ses réflexions et à tenir un journal qu'il publiera, en 1998, sous le titre «Les Années déchirement» (Albin Michel). Après le séminaire, Roy s'oriente vers la carrière militaire où dit-il il trouva sa véritable vocation comme aviateur.

En 1930, la rencontre de Jean Amrouche le conduit à se faire homme de lettres. Mais la victoire des fascismes, italien, allemand et espagnol précipite les choses et le voue à d'autres priorités. Jules Roy, à cette époque, se situe politiquement très à droite, de cette droite antiparlementaire à la Maurras. Après la débâcle de 1940, il rallie Pétain ; ce n'est qu'en 1943 qu'il rejoint «La France libre» du Général de Gaulle. Il participera à nombre de missions et pilotera des bombardiers de la Royal Air Force. Après la guerre, en 1945, il loge à l'hôtel Montpensier et fait la connaissance d'Albert Camus : «Entre Camus et moi ce fut comme un coup de foudre» écrit-il. Dans ses «Mémoires barbares» ; mais l'année 1945 voit se dérouler les manifestations de Sétif, de Guelma, de Kherata noyées dans un bain de sang par l'une des pires répressions de toute l'histoire coloniale. L'ambassade des USA avancera le chiffre de 45000 morts, repris plus tard par les nationalistes algériens, mais qui demeure contesté par l'historiographie française. Benjamin Stora propose le chiffre de 15000 morts, ce qui par rapport à la centaine d'Européens tués est, on en conviendra, disproportionné. C'est par Jean Amrouche que Jules Roy apprend la bouche-rie de mai en Algérie : «C'est Amrouche qui vient m'annoncer le 11 mai ce qui s'était passé en Algérie trois jours plus tôt et qu'on nous avait caché.» (Mémoires barbares, p.293). Quelles impressions furent celles de Jules Roy à partir de ces informations vagues et fragmentaires ? «Mon sentiment, note-t-il, est que nous avions perdu l'Afrique du Nord par sottise et attachement au régime capitaliste. Sur un cahier de notes de cette époque, je lis 'La France devient là-bas ce que l'Allemagne était en France', comment le dire ?» (Mémoires barbares, p.294). Jules Roy décide de rentrer en Algérie. «À Sétif s'étalait la désolation [...] Personne ne savait comment les incidents avaient dégénéré ni comment on avait réprimé». Mais «j'ai entendu dire que la répression de 1945 dans la région de Sétif avait causé cinquante mille morts. Loin d'assurer l'autorité de la France, elle n'a fait qu'accroître au contraire le sentiment de haine à notre égard». Le premier coup de la future guerre d'Algérie était frappé, tout le monde en est aujourd'hui persuadé. Pour toute une génération de jeunes Algériens, mai 1945 a été une terrible leçon. Ces tragiques événements en ont convaincu plus d'un que l'indépendance était au bout du fusil.

Après la féroce répression, on décida d'octroyer aux Algériens le fameux statut de 1947 rendu inapplicable en raison d'une opposition résolue du grand colonat. Le socialiste Edmond Naegelen organisa les truquages des urnes afin de barrer la route aux nationalistes algériens du MTL. À partir de ce moment-là, il devint clair que les partisans de l'indépendance par la voie des armes eurent les coudées franches. L'OS (Organisation spéciale) rassemblait en 1947-50 les hommes qui déclencheront l'insurrection de la Toussaint rouge. Ben Bella, Ait Ahmed, Boudiaf, Larbi Ben M'hidi, Didouche Mourad, Rabah Bitat et d'autres.

Le 1^{er} novembre 1954 les militants du FLN allument la mèche de la guerre d'indépendance nationale. Pour eux, c'est clair, le combat à



la Ferhat Abbas, la logomachie politicienne, s'est révélé stérile. Or, pour les nationalistes du MTL, l'Algérie n'a jamais été française. Cette fiction politique et juridique avait, en 1954, assez duré. En France, on ne prend pas la mesure de l'événement et peu de gens comprennent qu'on est entré dans l'une des guerres coloniales les plus longues et les plus coûteuses en vies humaines.

Ce n'est qu'à partir de 1955-56 qu'on réalise qu'il s'agit bien de tout autre chose que de bandes de fellaghas et de bandits de grand chemin. Jules Roy n'intervient pas dans les événements, puisqu'il avait délégué en quelque sorte à son ami Albert Camus le soin de se faire le porte-parole. Et que dit Camus à ce propos ? «L'Algérie n'est pas la France, elle n'est même pas l'Algérie, elle est cette terre ignorée, perdue au loin, avec ses indigènes incompréhensibles, ses soldats gênants et ses Français exotiques, dans un brouillard de sang». Plus loin, il ajoute : «L'Algérie n'est pas la France comme on s'obstine à le dire avec une certaine ignorance. Et elle abrite pourtant plus d'un million de Français comme on a trop tendance d'un autre côté à l'oublier».

Cette formule de Camus est tout de même tout à fait remarquable à l'heure où le monde politique affirme et réaffirme le caractère français de l'Algérie. F. Mitterrand l'a dit et répété et avec lui la quasi-totalité de la classe politique de l'époque. Camus, qui connaît les réalités, ne peut entretenir la fiction d'une Algérie française. Si l'Algérie avait été française, les Algériens musulmans eussent été des citoyens jouissant de la plénitude de leurs droits et non des sujets, si l'Algérie avait été française, les enfants musulmans eussent été à l'école, et non dans la rue à cirer les souliers du tout-venant, le paysan et le citadin arabes eussent été mieux considérés, acceptés comme des compatriotes de plein droit. Ce fut le sens de la cinglante réplique de Messali Hadj à François Mitterrand, alors ministre de l'intérieur dans le gouvernement Mendès France, au lendemain de la déflagration du 1^{er} novembre : «Si l'Algérie est un morceau de France, pourquoi est-elle soumise à un statut particulier ? Pourquoi y a-t-il deux collèges électoraux ? [...] Si l'Algérie était soumise au même régime politique que la France, le peuple algérien serait le maître de toutes les assemblées et de toutes les administrations algériennes» (France-Observateur, 23 décembre 1954).

En décidant d'aller à la rencontre du réel, Jules Roy descend d'abord chez les siens. Il nous donne lecture du chapelet des clichés racistes les plus significatifs. Le premier peut-

être est celui de l'Arabe paresseux. Il est clair que la plupart des Européens partageait ce cliché qui voulait qu'un Arabe soit un assis permanent et si d'aventure il se mettait au travail, il ne pouvait fournir que du «travail d'Arabe». Racontant qu'il a toujours vu les Arabes occupés à travailler, Jules Roy précise : «Je me suis toujours étonné d'entendre dire que les Arabes ne faisaient rien». Deuxième cliché : l'infériorité raciale. «Ce que je savais parce qu'on me le répétait, c'était qu'ils étaient d'une autre race que moi, inférieure à la mienne. Nous étions venus défricher leurs terres et leur apporter la civilisation». Troisième cliché, «Ce sont des gens qui ne vivent pas comme nous» et J. Roy ajoute que le bonheur des Arabes «était un peu semblable à celui des bêtes de la ferme et je crois que je les ai toujours vu considérés, chez nous, comme des bœufs qu'on traitait bien mais qui ne pouvaient inspirer aucune compassion».

Et Jules Roy conclut : «Les Arabes sont une sale race et notre erreur a été de les traiter avec humanité. Ils ne sont bons à rien, on ne peut rien leur confier sans se faire voler, ils sont rebelles à tout progrès social et l'instruction qu'on leur donne ne sert qu'à nous bafouer ; c'est ce que pensent tous les Européens d'Algérie, sauf exception ». Les positions prises par J. Roy dans ce livre valent condamnation de la colonisation et de guerre menée contre le peuple algérien. Car il est des «moyens qui ne s'excusent pas» comme le dit Camus dans ses «Lettres à un ami allemand».

Pourtant Jules Roy énonce des vérités qui n'auraient pas dû échapper aux contemporains. Il dit sans détours que les injustices subies par les Algériens l'ont ému. A la fin de son livre, il tient à s'en expliquer comme on vide un abcès : «Je n'ai pas dit pourquoi cela me touchait tant, que nous fussions injustes pour les Musulmans. Pas seulement parce qu'ils nous ont aidés à transformer la terre que nous avions occupée ; pas seulement parce qu'ils ont travaillé à nous enrichir. Mais encore parce que nous les avons enrôlés dans notre armée, qu'ils s'y sont bien conduits et sont morts pour la France pendant quatre guerres, la Première Guerre mondiale, le Maroc, la Deuxième Guerre mondiale et l'Indochine». Cette reconnaissance le soulage visiblement et tranche sur les témoignages et les déclarations de l'époque. Et surtout Jules Roy revient sur une idée qu'il eût aimé voir se réaliser en évoquant ce vieux colon qui «après avoir passé quelques jours à Alger était revenu sur ses terres et vivait, seul Européen avec sa femme à Tazmalt, un village de Kabylie». Il n'avait rien à craindre des Algériens puisque, précise Jules Roy, ce colon «les avait toujours traités avec justice et humanité. Il considérait que ceux qui revenaient des guerres pour la France avec de modestes galons ou quelques décorations avaient droit à des égards de plus. Il est bon. Il parle le kabyle comme les Kabyles. On le salue et on l'embrasse dans la rue». Le seul problème est que la quasi-totalité des colons n'avait que mépris pour les «indigènes», que le plus modeste Européen d'Algérie se croyait supérieur aux Arabes, qu'il se serait récrié si on lui avait parlé d'égalité, comme l'a bien montré Albert Memmi dans son «Portrait du Colonisé».

Bien que se situant dans le sillage de Camus, Jules Roy fait un pas de plus dans le sens de la justice ; ce serait un Camus qui serait devenu le frère des Arabes. Car jamais sans doute l'auteur de «L'Etranger» n'eût signé ce passage. S'adressant à un officier français, Jules Roy déclare : «Il n'y a plus rien de commun entre vous et moi, capitaine. Je ne serai jamais de votre côté en Algérie, et si un jour dans le collimateur de vos chars ou de vos avions, vous distinguez parmi les ratons en guenilles un grand bâtard de votre race aux cheveux blancs, ce sera moi. N'hésitez pas. Appuyez sur les boutons de feu de vos mitrailleuses. Ce jour-là, vous aurez bien servi la cause de l'Occident»

*Philosophe (Paris-IV Sorbonne).

L'Aïd, est-ce demain ?

Une question récurrente qui revient chaque année et à laquelle nous sommes incapables d'apporter une réponse mais dont dépend toute une mécanique dont les rouages ne se déclenchent qu'à quelques heures avant le moment fatidique qu'est l'Aïd.



Par Bouchikhi
Nourredine

Comme à chaque fin du ramadan, les Algériens à l'instar de leurs coreligionnaires de nombreux pays, s'apprêtent à célébrer l'Aïd el fitr ; au fil des années et des aléas du calendrier, les gens peuvent profiter de moments de communion qui ne durent pas plus que deux ou trois jours, sauf exception (Coincidence avec un jour férié ou un week-end).

Hormis les personnes soumises au régime du travail posté, tout le monde ou presque tente de profiter ou aspire à le faire de cette fête sans distinction de son statut de fonctionnaire ou de travailleur libéral. Chacun s'arrange comme il peut pour s'octroyer ces moments en famille même s'il faut utiliser des moyens détournés : congés de maladie de complaisance, arrangement avec les camarades ou carrément pour les élèves et étudiants, sécher l'école ou la rentrée universitaire comme c'est le cas depuis ces dernières années où l'aïd [el adha] coïncide avec la rentrée sociale et ce devant l'impuissance des responsables pédagogiques qui ont fini par abdiquer en reportant officieusement la rentrée ou en décidant d'une pause de plusieurs jours juste après la reprise de longues vacances, la pression sociale aura finalement force de droit ou de fait accompli.

Il est vrai que dans chaque société les fêtes obéissent dans leur légitimation, non seulement au caractère sacré ou historique, mais aussi et surtout à une réalité sociale admise par une majorité même sans référence religieuse ou idéologique.

Pour comprendre au mieux la portée de ces affirmations, les exemples ne manquent pas, beaucoup de fêtes et d'événements d'essence purement religieuse, notamment chrétienne, sont célébrées dans des pays qui se réclament laïques comme la France et la quasi-totalité des pays européens et même aux Amériques.

En fait, c'est plus une occasion pour ne pas dire un prétexte pour profiter d'un repos synonyme de retrouvailles qui peut durer jusqu'à deux semaines ; c'est ainsi que Noël, le jour de l'an, les fêtes de pâques, l'assomption font partie d'un vécu séculaire qui s'oppose en fait à la laïcité pour ne pas dire l'athéisme de ces sociétés, mais qui dans la réalité n'engendre aucun conflit idéologique ou contradictoire car c'est le pragmatisme qui prend le dessus et le deal est ainsi consommé.

L'esprit communautaire et consen-

suel prend les devants ; ayant intégré cette réalité évidente, ces sociétés se sont organisées pour faire de ces repères une occasion pour renforcer les liens familiaux et créer ainsi une ambiance festive à même de donner un coup de fouet à la cohésion sociale sans oublier le côté économique notamment celui des loisirs et voyages qui se retrouvent ainsi fortement boostés ; la fête d'un jour est transformée ainsi en un long congé de plusieurs jours.

Chez nous, et cela concerne certains pays musulmans, chaque année nous devons attendre le verdict au lendemain de « la nuit du doute » pour savoir si demain sera jour férié ou non !

Dans ces conditions, il relève de l'impossible de se programmer par exemple pour un déplacement familial, ceci quand les distances sont à portée d'un trajet en voiture sinon quand il s'agit de prendre un avion l'équation devient alors insoluble : car comment faire une réservation sans avoir une date exacte de départ ? Ni les citoyens ni les compagnies ne peuvent faire leur planning, c'est une gestion pour le moins archaïque au jour le jour dans un monde moderne où tout est prévu à l'avance. Tous les autres secteurs se retrouvent affectés par cette expectative aléatoire, l'exemple de cette année est édifiant ; si jamais le ramadan comptera 29 jours, ce qui est fortement possible, les travailleurs devront reprendre le boulot le jeudi juste après l'aïd pour encore être en repos le week-end, gâchant ainsi une occasion de faire un long pont de cinq jours que beaucoup seront ainsi tentés de le faire même sans y être autorisé et aucun gestionnaire ou décideur le plus doué qu'il soit ne peut faire face à cette situation kafkaïenne comme c'est le cas assez souvent.

Les fêtes de l'Aïd dans nos sociétés sont une rare opportunité pour des retrouvailles entre membres d'une famille, entre voisins ou amis et deux ou trois jours ne sont guère suffisants pour qu'une personne puisse par exemple joindre le pays d'un bout à l'autre et à la dernière minute et retrouver ainsi son gîte familial, ceci pousse les uns et les autres à user de moyens pas toujours légaux pour pouvoir célébrer cette fête de partage avec les siens, faute de quoi et dans l'impossibilité d'y parvenir, ils se laissent abandonner à leur sort, envahis par un sentiment de frustration aux conséquences délétères pour le moral, car ce n'est pas le repos en lui-même (d'une journée ou deux) qui est le plus important mais c'est le besoin non comblé d'être entouré et être parmi les proches en ces moments particuliers qui fait le plus mal ; à l'heure où la cellule familiale est dislocation, victime de l'urbanisation et de la mo-

dernité, les occasions pour ressouder les liens et se ressourcer se font de plus en plus rares, contribuant ainsi à aggraver le problème.

Il aurait été plus judicieux et courageux surtout de prendre le taureau par les cornes et de faire en sorte de trouver une solution qui puisse répondre à ces attentes ; malheureusement on continue à s'entêter face à une réalité sociale bien reconnue par tous mais qu'on s'obstine à nier.

Nous devrions au contraire nous inspirer des expériences d'autrui pour apporter des réponses à nos contradictions. Il sera sûrement plus productif socialement parlant et même sur le plan économique de pouvoir gérer la situation et non la subir comme c'est le cas actuellement.

Alors pourquoi ne pas décréter une fois pour toutes un repos officiel à l'occasion de l'Aïd ; il prendra effet au 28^{ème} jour du ramadan pour une durée d'une semaine (y compris les 2 jours classiques de l'aïd).

Il faudra alors veiller à assurer la continuité du service public par des permanences tournantes.

Cela évitera de rester dans l'incertitude vécue à chaque fin de ramadan, les travailleurs pourront programmer leur départ bien à l'avance et même ceux qui résident dans des contrées lointaines, ils pourront passer quelques jours en famille sans trop se soucier du stress du voyage ; les étudiants ne seront pas contraints de boycotter les cours et les enseignants éviteront une situation embarrassante qui les dépasse, les compagnies de transport terrestres, aériennes ou autres seront mieux armées pour faire face à la situation.

Ce ne sera pas une innovation car quelques pays musulmans (Moyen orient) ont déjà opté pour cette alternative qui prend mieux en considération les aspects socioculturels et les retombées positives sur leur société.

Une évidence est que les fêtes de l'aïd chez nous procurent toujours un ressenti jovial beaucoup plus que toutes les autres, qu'elles soient (les fêtes) de nature religieuse ou nationale et ma conviction, vu le désintérêt pour ne pas dire l'indifférence avec laquelle ces dites fêtes sont célébrées, fait que la majorité serait prête à y renoncer pour profiter pleinement d'un long repos à l'aïd.

En effet, el Mawlid, Achoura, Moharrem, bien que estompés du caractère religieux, se passent comme des jours ordinaires ; leur suppression qui pourrait déclencher le courroux de certains, n'aura sûrement aucune conséquence dramatique et de toute façon ces fêtes n'ont aucune référence dans la tradition musulmane ; ni le Coran ni la Sunna n'ont invoqué de décréter un repos en la circonstance.

La seule référence reconnue par tous est relative à la célébration de l'Aïd [Hadith]. Il est rapporté qu'à sa venue à Médine, Le Prophète (QSSL) en commentant une fête célébrée avant l'avènement de l'Islam, a dit : « À la place de ces deux jours, Allah vous a choisis deux autres jours qui sont meilleurs, il s'agit de l'Aïd al-fitr et de l'Aïd al-adha. » *

L'objectif est d'être au diapason des aspirations et échos émis par la société pour vivre en parfaite harmonie, loin des contradictions et ambiguïtés caractérisant certains des choix ou plutôt des « non choix »-que devraient assumer les décideurs. choi« Allah a interdit à la terre de manger le corps des Prophètes ».

En conclusion : une société qui ne se remet pas en question, qui n'apprend pas de ses expériences ne pourra pas avancer, le bon sens devra toujours nous guider pour aller de l'avant ; il suffit de débattre calmement et sereinement pour convaincre les plus réticents.

Notes :
* Rapporté par Abou Daoud

Bienvenue à «la citoyenneté Facebook»

Par Chaalal Mourad

Mark Zuckerberg, né le 14 mai 1984 à White Plains, ce jeune, produit d'une Amérique entreprenante et talentueuse, ne pensait, sans doute jamais, que ce qu'il venait de mettre en route, un certain 4 février 2004, et qu'il nomma alors «Facebook», deviendrait la plus populaire, la plus formidable plateforme de discussion et d'échange social à échelle planétaire, jamais imaginée. Mieux encore ! Elle prit forme d'une véritable «République virtuelle», qui atteint les 1,09 milliard d'utilisateurs actifs chaque jour et 989 millions d'utilisateurs actifs sur mobile par jour.

Véritables citoyens virtuels de cette République virtuelle du net, qui octroie sans problème sur un simple clic «la citoyenneté Facebook» à tous, sans distinction de race, de langue ni de couleur de peau ou de religion ; être citoyen Facebook n'exige donc, aucun passeport, aucune visa, ni aucune paperasse.

Des citoyens virtuels qui se cachent parfois derrière des pseudos et des photos qui ne sont pas les leurs, arrivent à échanger tout de même moult choses qu'ils jugent importantes sur le plan personnel, affectif, social ou même professionnel. Des émotions bien sûr, des opinions, de bonnes idées aussi, sont partagées sur ce support d'échange. Même si certains États pointent du doigt Facebook. Un moyen efficace pour mobiliser les foules et les assoiffer d'idéal démocratique et de justice de par le monde et pour être derrière les révoltes populaires, arabes notamment, accusent-ils.

Cette citoyenneté numérique et virtuelle qui n'exclut personne nous a été imposée uniquement par force d'habitude, au point d'en devenir donc un

identifiant et une marque incontournable de modernité.

Certains ne cachent pas leurs craintes vis-à-vis de ces plateformes sociales ; ils les voient comme des outils formidables entre les mains des services américains, en l'occurrence pour épier le monde. Inutile donc de dépêcher des espions, des agents sur le terrain pour collecter des informations. Maintenant, sur un simple clic « les hommes en noir » savent tout désormais sur nos us, nos envies, nos tendances politiques, artistiques et religieuses. Facebook et compagnie, disent-ils, nous rendent vulnérables, perméables et totalement à découvert.

La popularité, l'universalité de Facebook tiennent surtout à sa gratuité. Si un jour Facebook vire aux modes payants, comme ne cessent de le prophétiser certains, fallacieusement, à travers des messages qui fleurissent à travers les réseaux sociaux du type : «maintenant c'est officiel ! C'est paru dans les médias. Facebook vient de sortir son prix d'entrée», mais jamais via communiqué officiel, ou une intervention du fondateur en personne pour étaler ses nouvelles politiques.

Mais si jamais Facebook vire du tout gratuit, aux modes payants, même en offrant des services dits : Gold, premium ou des formules du type : «+++ », comme le font nos opérateurs de téléphonie mobile qui ne cessent de nous casser les pieds par des formules à peine différentes les unes des autres, si vraiment cela est la nouvelle tendance de Facebook, celui-ci perdrait certainement de son rayonnement planétaire pour lequel il fut pensé est mis au point.

Quoi que l'on dise et quoi que l'on pense donc sur Facebook, «l'inscription C'est gratuit (et ça le restera toujours)». Ce réseau social le rappelle à chaque ouverture de sa page d'accueil, bienvenue donc, à sa République planétaire virtuelle gratuite.



Mohamed Ali, un musulman vraiment utile

Par Hatem Youcef *

INTRODUCTION

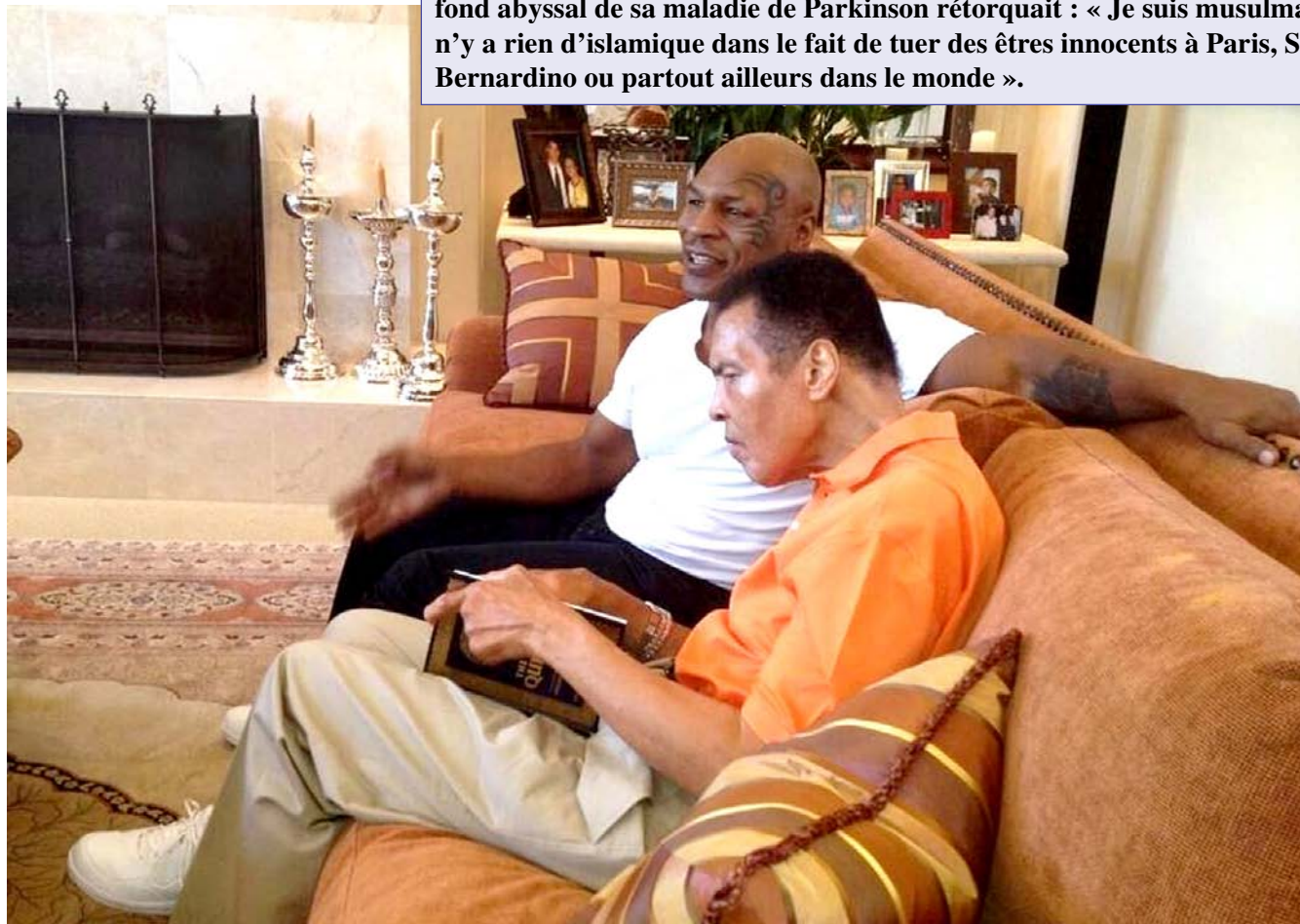
Tout Mohamed Ali qu'il est, force est de dire qu'il n'est guère aisé pour un noir et, de surcroît, musulman de tenir tête à un candidat républicain qui a le vent en poupe. C'est compter sans cette verve habituelle que le monde lui connaît depuis ce fameux : « Je suis le plus grand » qu'il martelait à l'adresse de cette Amérique résolument blanche. Depuis, il n'a eu de cesse de haranguer les islamophobes et les racistes et s'est fait le porte-voix de l'Amérique noire. Pour être le plus grand, Mohamed Ali était véritablement le plus grand à plus d'un titre. Boxeur hors pair, promoteur du 'trash-talk', « agile comme un papillon et piquant comme l'abeille », activiste des droits civiques, c'est surtout son apport à l'islam qui nous interpelle le plus dans cette contribution. Cet apport commença en 1965 lorsqu'il rejoignit la Nation of Islam (NOI) d'Elijah Muhammad lequel lui suggéra de porter l'anthroponyme Mohamed Ali qui n'a pas cessé depuis de rayonner aux quatre coins du monde.

CETTE HISTOIRE DE NOM

Un musulman vraiment utile, Mohamed Ali l'est donc d'abord et surtout par l'adoption de ce patronyme musulman fait du nom du prophète et de son gendre Ali lequel patronyme il a d'une certaine manière vulgarisé et imposé en Occident. Ayant initialement choisi de s'appeler Cassius X à l'exemple, mais aussi à l'instigation de Malcom X qui avait lui aussi un patronyme musulman (El-Hajj Malek El Shabazz), Mohamed Ali a porté ce nom non point de manière circonstancielle comme tant d'autres, mais par conviction en la nécessité de libérer les siens de toutes sortes de joug même celui, en apparence anodin, de porter un nom choisi par d'anciens esclavagistes, conviction en la NOI où il fait connaissance avec un autre grand musulman d'Amérique, Malcolm X qui mourut très tôt, mais aussi et surtout par foi et ferveur en l'islam sunnite qu'il embrassa en 1975. « Cassius Clay est un nom d'esclave. Je ne l'ai pas choisi et je n'en voulais pas. Je suis Mohamed Ali, un nom libre, et j'insiste pour que les gens l'utilisent pour m'adresser la parole et parler de moi ».

Et depuis, aux quatre coins de la planète, les gens de toutes les couches, de toutes les races, de toutes les religions, etc., se sont familiarisés avec ce nom triplement illustre. Cette histoire de nom, puisque c'en est une, n'est pas aussi banale qu'il ne paraît. Le nom revêt une importance de premier ordre ; c'est le premier élément de l'identité individuelle, il est synonyme de conversion religieuse, mais aussi porteur de toute une symbolique qui conjure dans bien des cas les démons de la mort comme chez les Kabyles où les noms Idir et Akli sont portés comme des amulettes aptes à repousser la mort. Pour revenir à Mohamed Ali, l'importance du nom musulman et/ou afrocentriste que beaucoup de noirs ont adopté fait désormais partie d'un paradigme, l'afrocentricité que des spécialistes comme Molefi Kete Asante, autrefois Arthur Lee Smith, Jr s'échinent à imposer.

Au nom hérité de l'époque de l'esclavage, un courant idéologique afro-américain (NOI, Black Nationalism) préférerait des noms africains et/ou musulmans. Porter un nom à consonance africaine fait d'ailleurs partie des sept (07) principes directeurs de US Organization de Hakim Jamal, cousin de Malcolm X, et Maulaln Karenga. Le principe d'autodétermination et/ou Kujichagulia enjoint aux afro-américains de se définir eux-mêmes, prendre des noms afrocentristes et parler pour eux-mêmes. En plus de Mohamed Ali, d'illustres personnages publics afro-américains ont opté pour d'autres noms à l'instar du célèbre poète et dramaturge Amiri Baraka (Everett LeRoy Jones) qui a contribué justement à l'établissement d'une culture afro-américain distincte de la culture WASP (White Anglo-



Face à la campagne électorale foncièrement islamophobe du très controversé Donald Trump qui prévoit rien moins que d'interdire aux musulmans l'accès aux USA, il s'est trouvé un homme, Mohamed Ali en l'occurrence, qui du fond abyssal de sa maladie de Parkinson rétorquait : « Je suis musulman et il n'y a rien d'islamique dans le fait de tuer des êtres innocents à Paris, San Bernardino ou partout ailleurs dans le monde ».

Saxon Protestant). Même si son nom précède lui vint d'un abolitionniste, Mohamed Ali ne l'en rejeta pas moins car pour lui continuer à porter un nom de blanc signifie que l'on est toujours esclave comme le mentor de la Nation d'islam le soulignait. On ne peut pas mesurer la portée du geste de Mohamed Ali tant ce nom caricaturé en Occident (orientalisme oblige) comme l'illustre le fameux Mahomet usité en France est devenu un symbole différemment apprécié par l'Orient et l'Occident.

MOHAMED ALI, UN MUSULMAN VRAIMENT UTILE

En effet, parce que la notoriété de Mohamed Ali n'a pas d'égal aussi bien parmi les sportifs que les artistes, sportif photogénique par excellence et donc ayant le visage le plus familier de la planète, l'islam a tiré un grand profit de tout cela en Occident bien entendu. C'est en quelque sorte une grande opération de marketing longtemps avant ce que font les grandes marques avec les grands sportifs et autres artistes. Il ne faut surtout pas confondre entre l'islam et Nike, Adidas ou tout autre label qui investit des millions de dollars dans un individu et/ou une équipe pour vanter (magnifier) la qualité de son produit. Le rapport de Mohamed Ali à l'islam n'est pas du tout de cet acabit ; ni lui ni l'islam n'ont passé un contrat par vertu duquel l'un représente les couleurs de l'autre tandis que cet autre verse des millions de dollars dans la bourse dudit représentant ou icône. Mohamed Ali a vu en l'islam la religion à même de l'affranchir du joug blanc, celle qui prône la justice entre tous les hommes indépendamment de leur couleur, leur langue et leur classe.

Mohamed Ali a été utile pour l'islam parce que ce n'est pas un individu quelconque ; il a d'une certaine façon à la manière du calife Ali porté l'étendard de l'islam. Il l'a porté un peu partout dans le monde et plus particulièrement en Occident. Il a été le premier boxeur à être sacré trois fois champion du monde dans la catégorie des poids lourds, il a livré plus de deux combats du siècle avec Joe Frazier en 1971 et 1974 et George Foreman en octobre 1974 au Congo Kinshasa. Il faillit sacrifier sa carrière et son talent pour avoir refusé de rejoindre les forces de son pays parties guerroyer au Vietnam. Il a tout simplement refusé de s'impliquer dans une agression contre un peuple qui ne lui a rien fait exactement comme le prescrit l'islam qu'il n'avait pourtant pas encore significativement embrassé alors. Les conséquences du rejet de la

conscription faillirent lui être fatales en effet puisque on l'avait dépossédé de son titre mondial et retiré sa licence de boxe alors qu'il n'avait que 25 ans. Il parvient à revenir en 1971 pour combattre Joe Frazier pour « le combat du siècle ». Il tombe à deux reprises, aux 11^e et 15^e rounds, mais se relève pour finir le combat qu'il perd aux points après trois années de privation de la pratique de la boxe qui l'a (dé)fait.

Les vertus de l'islam que sont la patience, l'endurance, la résilience, etc., étaient aussi les siennes. Patient et supportant la douleur comme lors de ce combat avec Ken Norton en 1973 où il se fait briser la mâchoire au 2^e round et parvient à tenir jusqu'à l'ultime round. Ou encore ce fabuleux « The Rumble in the Jungle » (le combat dans la jungle) contre le colosse George Foreman, combat durant lequel il adopte une stratégie des plus subtiles en subissant le gros du combat pour éreinter son adversaire. Il encaisse les coups de Foreman et se laisse acculer aux cordes pour le cueillir au 8^e round et le mettre KO. Un troisième et dernier combat contre son meilleur adversaire, Frazier, en 1975 le Thrilla in Manila (le thriller de Manille) est consigné dans les annales de la boxe comme l'un des plus cruels combats de boxe. Auteur de plusieurs « combat de l'année », Mohamed Ali en impose à l'Amérique malgré sa confession musulmane que la NOI d'Elijah Muhammad a quelque peu terni, et que les attentats du 11/09/2001 ont fini par placer – à jamais – dans le camp de l'ennemi de l'Amérique. Il a été récipiendaire de plusieurs distinctions à commencer par celle de boxeur de l'année en 1963 et en 1975, le Hickot Belt en 1974, la même année le trophée du sportif de l'année attribué par le magazine Sports Illustrated, et est élu personnalité sportive du XX^e siècle par la BBC. Il a plaidé pour la paix partout dans le monde et est souvent envoyé pour négocier la libération d'otages américains comme au Liban en 1985 et en Iraq en 1990. Un musulman vraiment utile parce qu'il a défendu les valeurs de l'islam et ne s'est jamais laissé intimidé par l'islamophobie ambiante en Occident.

Il force le respect et l'admiration de tous, amis et ennemis, coreligionnaire ou pas. On lui attribue une étoile au Hollywood boulevard et on accède même à son vœu de faire incruster ladite étoile sur le mur du Kodak Theatre et non pas sur le sol comme cela a de tout temps été le cas pour toutes les autres stars. « Je ne veux pas que les gens marchent sur le nom du prophète », avait-il déclaré. Sou-

cieux de l'image de l'islam, il n'avait de cesse de s'insurger contre les pourfendeurs de cette religion dont les fossoyeurs les plus efficaces sont les musulmans eux-mêmes qui se lancent dans des logorrhées religieuses, mais adoptent le profil bas à chaque fois que de nouvelles croisades sont lancées.

« Ce qui me fait mal, c'est que les noms de l'islam et des musulmans sont impliqués, ce qui déclenche des problèmes, de la haine et de la violence. L'islam n'est pas une religion meurtrière, l'islam signifie la paix. Je ne peux pas m'asseoir à la maison et regarder les gens étiqueter les musulmans comme la cause de ce problème », était sa réaction vraiment musulmane après les attentats du 11/09/2001.

Dire qu'il a passé plus de trente (30) ans de sa vie assiégé par la maladie de Parkinson qu'il avait assumée avec un stoïcisme musulman, « Dieu m'a donné la maladie de Parkinson pour me montrer que je n'étais qu'un homme comme les autres ». « Je n'ai pas peur de la mort ; je n'ai que faire de vos mines apitoyées, de vos illusions perfides à ma gloire défunte ; l'adversité qui me frappe est la compétition ultime dont j'avais besoin pour démontrer que je suis toujours le plus grand, en même temps que le plus humble ; aujourd'hui, je veux juste mener une vie spirituelle ; je suis l'homme le plus riche du monde ». Ses paroles sont un prêche que seuls les prédicateurs dévoués savent délivrer le vendredi lors de la prière d'Al-Jumua. C'est presque naturellement qu'il adhère au soufisme en 2005.

CONCLUSION

La mort de Mohamed Ali est avant tout une grande perte pour l'islam. Certes, ce n'était pas un exégète de renom, un théologien éminent ou un prosélyte que s'arrachent les chaînes satellitaires, mais il a pu devenir un musulman vraiment utile en étant un humble croyant fort utile pour sa religion par ses prises de position au plus fort de l'islamophobie, par son exemplarité pour les musulmans d'Amérique et du monde entier, et par sa persévérance dans un art qu'il a vraiment ennobli.

*Universitaire

Références

www.lequipe.fr
www.journaldemontreal.com
www.nbcnews.com

Notes

1- Trash-talk : joutes verbales entre boxeurs avant le match pour s'enthousiasmer et s'enflammer.

Trump, Daesh, Brexit... islamophobie!



Par Kamal Guerroua

Et si Donald Trump accède demain au bureau ovale? Et si les Américains décident, faute de mieux ou par conviction, d'opter pour la ligne électorale la plus dure au mois de novembre prochain? Une seule probabilité certes, mais plusieurs craintes en perspective! Aussi la question n'est-elle guère, à vrai dire, désormais au stade de l'hypothèse mais tend ces derniers temps à dominer, de manière surprenante, les esprits ainsi que les débats dans la blogosphère, les réseaux sociaux, les rues, etc. Au fil des jours et partout, les chroniqueurs, les éditorialistes et les leaders d'opinion s'inquiètent de la tournure que pourraient prendre les présidentielles américaines. Pour cause, la cote de popularité du candidat républicain, un démagogue invétéré, islamophobe, populiste et aux sorties médiatiques fracassantes, monte crescendo dans les sondages.

D'ailleurs, les médias à l'échelle internationale ne tarissent pas de commentaires, d'analyses et de pronostics sur ce nouveau phénomène américain surtout avec la dernière vague d'attentats, du reste revendiqués par Daesh, ayant secoué diverses régions de la planète, en particulier l'Europe. Une occasion en or pensent d'aucuns pour que Trump reprenne du poil de la bête et glisse encore davantage dans le registre confus de ses dérives langagières quant à son front d'attaque préféré : Daesh et l'Islam. Un journaliste de New-York Times aurait même comparé récemment Omar Mateen, le tueur de 29 ans à Orlando en Floride à Gavrilo Princip du XXI^e siècle. Ce dernier n'est, pour rappel, autre que le célèbre nationaliste serbe de 19 ans qui, en assassinant le 28 juin 1914 l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche et son épouse à Sarajevo, allume l'étincelle de la première guerre mondiale (1939-1945). L'éditorialiste veut-il insinuer par là que, suite à cette tuerie, Trump parviendra à ressouder les rangs, jusque-là éparés, des extrémistes et des conservateurs de tous bords pour précipiter, une fois élu, le monde dans l'incertitude, c'est-à-dire, le gouffre d'une guerre de civilisations? Ou il s'agit seulement d'une prévision pessimiste sur les grandes possibilités qu'a ce dernier pour vaincre sa rivale Hillary Clinton, et nourrir par la suite un climat

de tension permanent axé sur le volet sécuritaire, nuisible à long terme aux intérêts diplomatiques et économiques de l'oncle Sam? Ce qui est certain après tout, c'est que «l'effet Mateen» a été un appui moral de grand secours non seulement pour Donald Trump mais aussi, chose encore plus grave, pour toutes les extrêmes-droites européennes, le Front National de Marine le Pen en France en tête. Il a également, peut-être, influé de façon indirecte dans cette histoire du Brexit, spéculent certains analystes.

Les Anglais, fidèles à leur tradition insulaire, ont donné un signal fort à la commission européenne, en se désengageant de cette Europe un tantinet encombrante et trop tournée vers la problématique des migrants. Et qui cible les migrants, touchera certainement de plein fouet l'Islam, c'est-à-dire, l'identité de la majorité de ces indésirables victimes ayant fui les feux ardents de la guerre en Syrie, Irak, Afghanistan, Soudan, etc. Celui-ci (l'Islam) est de nouveau au milieu de la tourmente médiatique, en butte à d'atroces et systématiques campagnes de dénigrement. Faut-il le réformer ou simplement réviser la charte d'intégration destinée aux millions de musulmans installés dans les pays occidentaux? Quel est l'impact des politiques interventionnistes menées ces dernières décennies à l'extérieur par les Etats Unis sur leur propre sécurité nationale intérieure? S'agit-il d'une affaire de non-intégration ou de rejet définitif des migrants des valeurs occidentales comme l'expliquent les différents médias très bavards sur cette nouvelle polémique de Floride? Et, enfin est-ce l'Islam qui est violent ou la société américaine? Celle-ci est, d'après le journal Direct Matin, l'une des plus violentes au monde. Pour preuve, en 2014, plus de 33 599 décès par armes à feu ont été enregistrés sur une population de 320 millions d'habitants, contre seulement 6 au Japon (127 millions d'habitants) et ce uniquement à cause d'une législation de port d'armes souple et très permissive.

En conséquence, prétendre combattre les cas isolés «les loups solitaires» de la radicalisation djihadiste dans cette atmosphère «militarisée» est extrêmement aléatoire, voire contre-productif! En tout cas, s'il y a un constat à dresser, c'est que les sensibilités dans les sociétés occidentales se sont fragilisées. Et, quoiqu'en difficulté, Daesh tire son épingle du jeu, après des revers militaires subis par ses

forces sur le terrain (il aurait, en fait, perdu selon le Pentagone environ 45% de son territoire en Irak et 16 à 20% en Syrie. En Libye, il est même encerclé dans un périmètre de 5 km2 dans son bastion à Syrte!). En revanche, comme acte de représailles, cette mouvance terroriste aurait privilégié dans sa nouvelle stratégie d'expansion transnationale, les attentats à large échelle commis par des «loups solitaires» qui trouvent un malin plaisir à s'en revendiquer avec une facilité déconcertante. Une manière parmi d'autres de glisser un message sibyllin du genre : «Eh mes amis! Regardez de ce côté, je suis là, je vous attends» à l'attention des puissances alliées, dès que les prévisions la donne pour morte.

Au fait, Daesh joue au sphinx qui renait de ses cendres et multiplie les provocations à l'infini vis-à-vis de ses destructeurs pour les amener coûte que coûte sur le champ de bataille. Jusqu'ici, cette tactique a largement porté ses fruits dans la mesure où elle a instillé de la peur chez les opinions publiques occidentales, en reposant à chaque fois la question de l'enjeu sécuritaire comme axe principal dans les joutes électorales présentes et à venir. Et puis, manifestement, Daesh a eu un tel pouvoir séducteur que, même poussé à ses derniers retranchements par les forces alliées et les Kurdes, il se sent toujours repoussé des ailes, en devenant plus que jamais menaçant aussi bien pour les Turcs, les Saoudiens, les Syriens, etc., que pour les Américains et les Européens. Ceux-ci s'initient à une véritable «danse de derviches tourneurs», se contentant de se contempler dans leur narcissisme boiteux, coupé des réalités des choses tandis que la nébuleuse terroriste de Daesh s'emploie à conquérir l'audimat, surfant sur les injustices mondiales pour «booster» son influence même hors de la sphère islamique. Le contexte devient particulièrement délétère quand on sait que le dynamisme de Daesh n'est pas purement territorial mais moral et spirituel (stratégie de «DarIslam» et «Dar-Harb»). L'objectif étant, semble-t-il, de rallier le maximum possible de musulmans vivant en Occident à sa cause (propagande accélérée via l'internet et les moyens technologiques modernes, puis par la peur et la psychose). Mais l'erreur dans tout ça n'appartient-elle pas déjà à ces Américains qui, au début des années 1980, ont forcé les régimes dictatoriaux du Monde Arabe à s'islamiser, en voulant faire d'une pierre, deux coups? C'est-à-dire, au

début, abattre à la fois le Nationalisme Arabe et le Communisme Soviétique. Puis, dans un second temps, après la chute de son rival (les soviétiques) maintenir une certaine stabilité géostratégique, en connivence avec ces islamistes-là ayant affaibli «idéologiquement» le courant des nationalistes avant que la roue de l'histoire ne tourne dans l'autre sens (11 septembre 2001). Bref, l'islamisme politique n'a jamais été l'ennemi des Américains! D'abord, les deux ont en commun en matière économique l'amour du libéralisme.

Ensuite, dans la lutte tactique, les islamistes détestent les communistes pour leur athéisme dans le domaine religieux et leur collectivisme économique. En même temps, pour baratiner, ils sortent souvent leur grande artillerie rhétorique vantant l'épopée de l'Islam des origines face à des masses galvanisées et remontées contre l'hégémonisme et la domination occidentale. Tantôt, ils traitent l'Oncle Sam et les occidentaux en général de grand Satan, tantôt, ils les affublent de titre de mécréants, ennemis de Dieu et de droit chemin! Par ailleurs, Trump qui avait imputé pendant la campagne des primaires la responsabilité du désastre actuel en Irak et en Syrie notamment à Bush Junior aurait, quelque part, réveillé cette culpabilité-là longtemps tue par la Maison Blanche et les médias mais instrumentalisée par contre ce point sensible de façon caricaturale et dénuée de toute connaissance des défis régionaux (contexte de conflit au Moyen-Orient) et internationaux. Ainsi a-t-il déclaré par exemple qu'il interdirait l'entrée à tous les musulmans aux Etats Unis et qu'il rouvrirait, en plus, les centres de torture, une absurdité phénoménale et inacceptable! En gros, le personnage de Trump est à la fois extravagant, comique et cruel. Et on ne sait pas si cette théâtralisation et ce simplisme dans l'analyse de l'évolution de la géostratégie mondiale donnera davantage d'écho à ses prises de position ouvertement xénophobes ou finira, au contraire, par le noyer dans l'étang des contradictions.

En face, Hillary Clinton, bien que soutenue par Barack Obama lui-même et son ancien concurrent Sanders, n'est pas vraiment l'idole des Américains. Les e-mails de l'ex-secrétaire d'Etat révélés par les médias ont grandement participé dans la chute de sa popularité mais les jours à venir sont, sans doute, porteurs de grandes surprises.



Par Belkacem
Ahcene-Djaballah
Livres



LE DERNIER TABOU

Les "harkis"
restés en Algérie
après l'indépendance



**LE DERNIER TABOU DES HARKIS
RESTÉS EN ALGÉRIE APRÈS
L'INDÉPENDANCE.**
Enquête de Pierre Daum. Koukou
Editions, Alger 2016, 535 pages, 1.200 DA.

Joseph Andras DE NOS FRÈRES BLESSÉS

ROMAN
DE NOS FRÈRES BLESSÉS.
ROMAN DE JOSEPH ANDRAS.

Editions Barzakh, Alger 2016
(Actes sud, Paris 2016), 152 pages, 600 dinars.

LE DERNIER COURS

19 MAI 1956



**LE DERNIER COURS. Lycée Benchehen
de Médéa, 19 mai 1956.**
Récit de Belkacem Kasoum Madani.
Editions Anep, Alger 2013, 218 pages, 450 DA.

PS: La presse écrite (et la radio-télévision dans une moindre mesure) traverse, actuellement, un peu partout dans le monde, une crise beaucoup plus économique et financière que politique.
Une crise liée à la contraction de l'économie internationale et à ses effets sur les économies nationales, tout particulièrement les plus fragiles. Moins d'échan-

ges, moins de commerce, moins de consommation, moins de publicité. Une tendance lourde, cyclique, mais cette fois-ci aggravée par la présence en force, allant se renforçant et incontrôlée (difficilement contrôlable) du (nouveau) média électronique diffusé par les réseaux internet (cette « jungle oubliée »). Pour l'instant, les conséquences sont surtout relevées au niveau du nombre

de consommateurs de papier (qui diminuent, la publicité bien qu'abondante ne pratiquant pas des tarifs élevés). Le choc le plus dur se verra donc avec la reprise économique qui, il ne faut pas désespérer, ne saurait tarder. Entre-temps, les cadavres médiatiques (et leur cortège de nouveaux chômeurs), vont joncher nos rues. J'en connais qui, rancuniers ou envieux, en jouissent d'avance !

En 2015, Pierre Daum publie une nouvelle enquête, *Le Dernier Tabou*, les «harkis» restés en Algérie après l'indépendance. Il y révèle que «la majorité des harkis, bien qu'ayant traversé une période effroyable après guerre, n'ont pas été victimes de massacres et ont continué, non sans difficultés évidemment, leur vie en Algérie^[1]». Ce livre est le résultat d'une longue enquête en Algérie, au cours de laquelle le journaliste a rencontré quarante-trois anciens supplétifs algériens de l'armée française (ceux qu'on appelle communément en France les harkis), mais aussi des anciens appelés et engagés algériens restés dans leur pays après l'indépendance^[2]. L'historien François-Xavier Hautreux salue «la grande qualité de cet ouvrage, qui permet de faire entendre ces voix si longtemps tuées».

A sa sortie, le livre est attaqué par certaines associations françaises de harkis et d'enfants de harkis^[3], qui l'accusent notamment de «négozonisme des massacres [de harkis] de 1962». En octobre 2015, Pierre Daum est déprogrammé du Salon du livre de Mouans-Sartoux, dans les Alpes-Maritimes, ville qui a accueilli un camp de harkis en 1962. Une conférence de Pierre Daum prévue à Toulon en novembre 2015 est également annulée.

En Algérie, l'ouvrage est qualifié de «livre-enquête» par la presse. En 2015, des extraits du livre, traduits en arabe et comportant certains passages falsifiés, sont publiés sans autorisation par le journal arabophone El Hayat. La sortie du livre à Alger, initialement prévue en octobre 2015, est brusquement annulée par l'éditeur algérien (ndlr: Sedia). Finalement, le livre est publié en mai 2016 chez Koukou Editions (extrait de Wikipédia).

Harki ? un mot encore difficile à manier...signifiant «rapatrié» en France et pour beaucoup de Français, et «traître» en Algérie et pour la quasi-totalité des Algériens. Un mot «essentialisé» qui parle, depuis plus de cinquante ans, du présent au passé. En Algérie, il est devenu un terme générique, parfois très éloigné du sens originel, mais toujours chargé de haine et de violence, et souvent utilisé dans les discussions normales... même dans les cours des écoles... comme le mot «goumi».

Pour François Mitterrand, le nom Fernand Iveton est resté (selon B. Stora) comme un «nom maudit», car il ne cessait de lui rappeler son rôle de maître-bourreau alors qu'il était ministre Garde des Sceaux sous René Coty dans un gouvernement (celui de Guy Mollet) menant, en Algérie occupée, une guerre coloniale sans merci. Sous couvert de la «raison d'Etat», il avait alors permis, entre autres, la décapitation de Fernand Iveton, le militant communiste algérien engagé dans le combat du FLN. Ami de Henri Maillot, proche du couple Guerroudj, il avait posé une bombe (préparé par Abderrahmane Taleb) dans l'usine où il travaillait, l'usine à gaz du Hamma/Alger (en un endroit où il n'y aurait eu aucune victime) et, dénoncé, avait été arrêté avant qu'elle n'explose. Ni blessés, ni morts. Elle n'a pas explosé. Et, pourtant, il sera sauvagement torturé, condamné de manière expéditive à la peine capitale et exécuté le 11 février 1957 (un de ses avocats n'était autre que Henri Smadja qui sera, deux jours après la décapitation, arrêté et emprisonné au Camp de Lodi)... A peine 30 ans. Le seul Algérien d'origine européenne guillotiné. Raison d'Etat ? Sous la pression du gros colonat et des populations fascistes d'Algérie ? Par haine des «bougnoules» et de leurs «amis» ? Pour l'exemple contre les indépendantistes d'origine euro-

Pour son enquête, l'auteur dit avoir parcouru 20.000 km, visité une soixantaine de villages de plusieurs régions d'Algérie et mené plusieurs mois d'enquête. Il a rencontré soixante anciens harkis... Trente-huit témoignages retenus, complétés par cinq de harkis présents en Algérie pendant plusieurs années après l'indépendance, avant de s'exiler en France. Aucun n'a parlé de «tueries collectives» et de «massacres» (thèse abondamment et volontairement propagée depuis 1962 par la droite et l'extrême droite revancharde qui avance continuellement le chiffre de 150.000 harkis tués). Tout juste des «meurtres», des «exécutions» et des «assassinats»... surtout par des «marsiens» («résistants de la vingt-cinquième heure»). Les Français, après la Libération, en 45, ont fait bien pire ! Le fait même que les «collabos» (aux motivations complexes dont l'extrême misère, si l'on compare aux collabos français ayant fait, la plupart, en 1940, le choix du fascisme) sont, dans leur écrasante majorité, restés en Algérie (sur au moins 450.000 hommes, seuls 30.000 au maximum sont partis en France... Il en est donc resté 420.000), certains ont beaucoup (qui sait ?) occupant des postes clés, montre bien que les Algériens, les politiciens y compris, malgré leurs «colères» et leur vocabulaire, sont bien plus tolérants et moins rancuniers que tous les autres. Révolutionnaires mais pas fascistes !

Deux grandes parties distinctes : d'abord, le cadre historique dans lequel s'inscrivent les parcours de tous ces «harkis» et de leurs familles restés dans leur pays après 1962. Pas de grandes révélations mais seulement des réponses à diverses questions. Ensuite, l'enquête et le témoignage.

L'auteur: D'abord enseignant, installé en Autriche en 1994, il devient correspondant de Libération en Autriche et il effectue régulièrement de grands reportages pour *Le Monde diplomatique* depuis 1996, parallèlement à des travaux de recherche sur le passé colonial de la France. C'est un anticolonial convaincu. Première enquête historique sur «*Les Immigrés de force. Les travailleurs indochinois en France*» avec une préface de Gilles Mance-

péenne ? Par aveuglement, le pouvoir enfermant les gouvernants dans des bulles ?

Andras vient enfin redonner vie à un homme, longtemps oublié, un «pied-noir» engagé pleinement et sans calcul, amoureux de justice sociale. Mais, dans son combat, il n'avait pas, hélas, été appuyé et soutenu (même par son parti politique d'origine). Laisse presque seul face à la «machine» infernale de l'armée coloniale. Heureusement, il y avait Hélène, son épouse d'origine polonaise, qu'il aimait autant que sa terre, l'Algérie.

L'auteur: Né en 1984 en France et vivant en Normandie. C'est la son premier ouvrage... Lauréat du Goncourt du premier roman, il le refuse, arguant qu'une telle récompense serait un «frein» à son «indépendance d'écriture». On a de lui une photo (qui n'est, peut-être, pas la sienne,) et on dit même qu'il écrit sous pseudonyme. Qui sait ? Voir, pour plus de détails sur l'auteur et le processus de création de l'œuvre, l'entretien exclusif avec l'auteur publié in *El Watan* (Walid Bouchakour) du samedi 28 mai 2016.

Extraits: «La société n'entend pas que l'on puisse, lorsque l'on est une femme, rêver plus que les contours ne le permettent - la collectivité tient

ron: un film en est tiré et le livre est traduit en vietnamien. 2012, second livre sur «*Les pieds-noirs restés en Algérie*» avec une préface de Benjamin Stora.

Extraits: «Chez les adultes, le terme 'harki', 'goumi' est volontiers employé lorsqu'on veut insulter un responsable politique, ou plus généralement un puissant du régime, que l'on considère comme travaillant pour ses propres intérêts ou pour ceux de l'étranger», au détriment de ceux de l'Algérie» (p 15), «Si les historiens savent, sans s'étendre sur le sujet, que de nombreux 'harkis' sont effectivement restés en Algérie sans être tués, les Français continuent à l'ignorer largement» (p22), «La guerre ne sera finie que lorsque les 'harkis' cesseront d'être instrumentalisés comme les éternelles victimes par les uns, et rejetés comme les éternels coupables par les autres». (516)

Un sujet socialement dépassé (surtout pour les nouvelles générations), historiquement incontournable (pour remettre les choses à leur vraie place), et psychologiquement dépressif (avec le temps !... sauf lorsque des «déserteurs» notoires en font trop, publiquement, pour revenir sur la scène politique nationale !).

Citations: «Une archive écrite ne correspond pas forcément à l'exacte vérité. Un officier du renseignement peut s'être trompé en rédigeant une fiche ou un rapport, avoir été mal informé, avoir mal compris, voire avoir voulu déformer la vérité» (p 15), «L'affirmation péremptoire de 'vérités' dépourvues de tout fondement constitue en Algérie un des grands obstacles à la connaissance historique» (p 16), «Après 132 ans de colonisation qui ont placé l'ensemble du peuple algérien dans une infinité de rapports de compromission avec l'opresseur français, la figure du harki permet d'extirper de soi sa part d'éventuelle culpabilité. Le harki, c'est l'autre ! Aujourd'hui, dans un contexte de sacralisation de la Révolution, dénoncer les harkis, souvent dans une surenchère de haine et de mépris, permet à contrario de s'affirmer comme un grand patriote» (p 30).

à garder un œil sur ses ventres, sa chair et son avenir» (p 50), «Le sang ça sèche plus vite que la honte: on a obligé des Arabes (à Melbou) à se mettre à genoux devant le drapeau tricolore et à dire 'nous sommes des chiens, Ferhat Abbas est un chien'. Abbas est un de leurs chefs, et encore. Il est modéré, lui...» (p 68)

Un véritable «roman-réalité». La vie et la mort d'un de nos (grands) héros de la guerre de Libération nationale... Une lecture incontournable. Et, si prenante, si émouvante. De quoi réveiller toutes nos haines ! Une insatisfaction cependant: en p 85, le bref mais suggestif récit du premier acte d'amour Hélène-Fernand. A mon avis, il est venu comme un «cheveu sur la soupe», brisant le charme d'une très belle écriture. Chaque lecteur appréciera... selon ses goûts !

Citations: «La mort, c'est une chose, mais l'humiliation ça rentre en dedans, sous la peau, ça pose ses petites graines de colère et vous bousille des générations entières» (p 67), «La guerre et la loi n'ont jamais fait bon ménage» (p 116), «Je vais mourir, mais l'Algérie sera indépendante» (Fernand Iveton, p 148).»

Extraits: «La falaqa, punition importée par les Ottomans en Algérie. L'échelle de la falaqa, comme celle de Richter, avait plusieurs degrés: 20, 30, 50 et rarement 100 coups, selon le degré de méconnaissance des versets (du Coran). Le flagellé était, la plupart du temps, transporté chez lui par ses camarades et, comble de l'infortune, recevait encore des taloches par ses parents qui voyaient la preuve de sa mauvaise volonté d'apprendre» (p 23), «L'humour était traduit chez nous par le 'temeniek', c'est-à-dire la moquerie» (p37), «La Révolution (française) s'était faite sous le slogan de 'Liberté-Egalité-Fraternité'. A notre âge, la symbolique de ce tryptique n'était pas évidente et nous demeurions à la périphérie de la célébration. Spectateurs et non acteurs» (p 52).

Souvenirs ! Souvenirs ! Un récit de souvenirs d'enfance (avec des yeux qui s'ouvrent au monde extérieur sur les manifestations du 8 mai 1945) et de première jeunesse dans la rue, à l'école et au lycée, juste avant l'éveil de la conscience et de l'engagement révolutionnaires.

Citations: «La mémoire de jeunesse est presque toujours sélective. On ne se souvient que des événements, des personnes qui marquent» (p 125), «L'arabisation des mots français sonnait comme une résistance aux efforts des occupants, ce qui exprimait inconsciemment le rejet d'une langue imposée qui, plus est, était ainsi soumise aux règles de la grammaire arabe. Ce que les colons dénigraient en la qualifiant de 'charabia'» (p 63).

Algérie : les crânes de l'amnésie

Une pétition demande la restitution à Alger des crânes des insurgés de Zaatcha, entreposés dans les sous-sols du musée de l'Homme, à Paris.

l'Humanité

Ils sont numérotés, entreposés dans des boîtes, dans les armoires métalliques de quelque obscur sous-sol du musée de l'Homme, à Paris. Les crânes des résistants algériens tués, puis décapités en 1849, lors de la célèbre bataille de Zaatcha, furent longtemps exposés comme des trophées de guerre, avant d'être remisés dans les collections du Muséum d'histoire naturelle. L'historien et anthropologue Ali Belkadi a retrouvé la trace de ces restes mortuaires en 2011. Aussitôt, le chercheur alertait les autorités algériennes. Une première pétition était lancée pour demander la restitution de ces têtes, dont celles des chefs de l'insurrection des Zibans. Bou Amar Ben Kedida, crâne n° 5943 dans les registres du Muséum. Boubaghla, crâne n° 5940. Mokhtar Al Titraoui, crâne n° 5944. Cheikh Bouziane, crâne n° 5941. Si Moussa Al Darkaoui, crâne n° 5942. Aïssa Al Hamadi, lieutenant de Boubaghla, tête momifiée n° 5939. D'Alger, aucune réponse n'est venue. Quant à la pétition, elle n'a reçu, à l'époque, que peu d'écho. «Personne ne s'en est vraiment préoccupé. S'agissant de l'histoire coloniale, l'oubli est une caractéristique partagée, des deux côtés de la Méditerranée. Mais, depuis, cette histoire nous hante. C'est la raison pour laquelle nous avons relancé une pétition en ligne (1), qui compte aujourd'hui 1650 signataires», relate l'écrivain

et journaliste Brahim Senouci, à l'origine de l'initiative.

DES SCÈNES D'HORREUR ACCOMPAGNENT LA DÉFAITE INDIGÈNE

Épisode oublié de la conquête coloniale, la bataille de Zaatcha témoigne pourtant de la résistance farouche que les indigènes opposèrent aux troupes françaises. Résistance à laquelle répondit une répression barbare. «Lors de la reddition d'Abd El Kader, en décembre 1847, les Français crurent que c'en était fini des combats en Algérie. Mais, alors que le danger était surtout à l'ouest, il réapparut dès 1849 à l'est, dans le Sud constantinois, près de Biskra. Là, un moqaddem, Ahmed Bouziane, dit le cheikh Bouziane, leva des troupes et se retrancha dans l'oasis de Zaatcha. L'armée française, envoyée en hâte, subit un premier revers le 17 juillet 1849 et entama alors un siège, qui ne s'acheva que le 26 novembre, après un très violent combat. La répression qui s'ensuivit fut impitoyable», résume Alain Ruscio, historien de la colonisation. Dernier capturé, le cheikh Bouziane est fusillé, ses fidèles, sa famille sont sauvagement massacrés, comme le reste de la population. «Un aveugle et quelques femmes furent seuls épargnés», se flatte le général Herbillon dans un rapport daté du 26 novembre 1849.

Un témoin de l'époque, Louis de Baudicour (2), décrit les scènes d'horreur qui accompagnaient la défaite indigène. «Les zouaves, dans l'enivrement de leur victoire, se pré-

cipitaient avec fureur sur les malheureuses créatures qui n'avaient pu fuir. Ici un soldat amputait, en plaignant, le sein d'une pauvre femme qui demandait comme une grâce d'être achevée, et expirait quelques instants après dans les souffrances ; là, un autre soldat prenait par les jambes un petit enfant et lui brisait la cervelle contre une muraille.» Après leur exécution, les chefs de l'insurrection sont décapités. Leurs têtes, plantées au bout de piques ou de baïonnettes, sont exhibées en signe de victoire. «Pour qu'il ne restât aucun doute aux Arabes sur le sort justement mérité des principaux fauteurs de l'insurrection, leurs têtes furent exposées dans le camp de M. le général Herbillon», rapporte le Moniteur algérien dans son édition du 30 novembre 1849.

UNE AUTHENTIQUE RELATION D'AMITIÉ IMPLIQUE LA FIN DE CE SÉQUESTRE

Un siècle et demi plus tard, le statut de ces restes mortuaires est le cruel symbole de la barbarie de la conquête de l'Algérie. Il témoigne, aussi, des politiques d'oubli que partagent l'ex-métropole et l'ex-colonie. Pour l'État français, ces têtes sont de simples «objets scientifiques». Comme les têtes maories restituées à la Nouvelle-Zélande en 2012, le crâne du chef insurgé kanak Ataï, rendu à ses descendants en 2014, ou encore la dépouille de Saartjie Baartman, la «Vénus hottentote», rapatriée et inhumée en Afrique du Sud en 2002. « Nous prêtons une



grande attention à ces restes humains, que nous conservons du mieux possible avec les moyens qui nous sont alloués, insiste Michel Guiraud, le directeur des collections du Muséum d'histoire naturelle. Mais les demandes de restitution, si elles n'émanent pas des descendants, doivent transiter par les États. En dernière instance, la décision revient au poli-

tique. Pour sortir ces objets du patrimoine, il faut passer par une loi.»

Entre les deux rives de la Méditerranée, une authentique relation d'amitié implique la fin du séquestre de ces restes mortuaires. Le retour et l'inhumation en Algérie des crânes des insurgés de Zaatcha seraient un acte précieux de mémoire, de réparation et d'humanité.

Ce que révèle la politique étrangère de Donald Trump

À quoi ressemblerait le monde avec Donald Trump pour président ? Le Républicain a esquissé les contours de sa politique étrangère lors d'un discours à New York. Pas simple de le suivre...



Il est midi et demi passé, à l'hôtel Mayflower dans le centre de Washington. Donald Trump monte sur la scène de la salle de bal. Derrière lui flottent quatre drapeaux américains. Devant lui un pupitre et deux prompts. Son équipe a choisi le public, les grandes chaînes de télévision se chargent de la retransmission. Le milliardaire joue déjà au président.

Trump a choisi un moment opportun pour monter sur scène. Après avoir de nouveau écrasé son rival dans cinq Etats, porté par un intérêt toujours croissant, il s'apprête à faire une chose à laquelle il n'est pas habi-

tué : tenir un discours de fond sur la politique étrangère. Trump passe aux choses sérieuses. Enfin presque.

On ne peut pas vraiment dire qu'il a livré un plan cohérent sur le rôle que joueraient les Etats-Unis sur la scène internationale s'il était président. C'est vraiment dommage. Le milliardaire se rapproche de l'investiture présidentielle et on aimerait bien savoir comment il compte s'y prendre exactement en matière de politique étrangère.

LES ÉTATS-UNIS D'ABORD !

Par exemple, s'il estime que la paix a une chance d'aboutir au Proche-Orient. Ou encore ce qu'il pense du traité transatlantique et son plan pour mettre fin à la guerre civile en Syrie... Ce genre de choses. Mais il est presque impossi-

ble d'avoir des détails ou même un vague fil conducteur dans son discours.

Ce qui est sûr, c'est que dans le discours de Trump, Obama est toujours dépeint négativement. Du point de vue du Républicain, la politique étrangère du président a été mauvaise. Très mauvaise. Historiquement mauvaise. Il a tout fait de travers. Il s'est retiré trop tôt d'Irak. Il s'est penché trop tardivement sur les conséquences de l'intervention en Libye. Il s'est acquiné avec l'Iran, a négligé Israël. «La politique étrangère d'Obama est un désastre complet», martèle Trump. Il y a des applaudissements dans la salle.

Les Etats-Unis d'abord – c'est la devise qui revient régulièrement dans son discours. Il est très important pour Trump que le pays retrouve sa grandeur, c'est là-dessus qu'il a

construit sa campagne. Et c'est ainsi qu'il va arbitrer en matière de politique étrangère : ses décisions doivent d'abord servir les Etats-Unis.. «Je serai le plus grand défenseur des États-Unis», déclare Trump. Le plus important est de montrer notre puissance, et tout le reste suivra, tel est le calcul nationaliste de Donald Trump.

LA NÉCESSITÉ DE «RECONSTRUIRE L'ARMÉE»

Le reste de son discours est très dispersé. Trump accuse Obama d'avoir irrité les anciens alliés du pays puis menace de forcer certains membres de l'OTAN à un engagement financier plus important. Il dit qu'il veut «abandonner le business» pour apprendre la démocratie aux autres pays. Avant de souligner, quelques phrases plus tard, à quel point il serait important de promouvoir la «réussite de la civilisation occidentale». Il pense que les Etats-Unis doivent de nouveau être «imprévisibles» mais promet à ses amis de redevenir un partenaire fiable.

Trump veut améliorer les relations avec les Chinois, tout en amorçant une guerre commerciale avec eux. Il est contre l'interventionnisme mais reproche à Obama de regarder le groupe Etat islamique massacrer les chrétiens sans rien faire. Il déplore le fait que les Etats-Unis aient investi «pendant des décennies dans l'armée pour défendre l'Europe et l'Asie». Plus tard, il évoque la nécessité de «reconstruire l'armée».

D'ailleurs Donald Trump ne rigole pas avec l'armée. Il déclare : «Si les Etats-Unis se battent, alors ils doivent le faire uniquement pour gagner». En soi, il ne s'agit pas d'une approche inintéressante. Elle fait écho à celle de l'ancien ministre des affaires étrangères Colin Powell. La guerre doit être un ultime recours, mais quand on y va, on y va. C'était peu ou prou sa doctrine.

L'EUROPE, GRANDE ABSENTE DE SON DISCOURS

C'est tout le problème. : Certes, Trump assure qu'il s'engagera pour la «paix et le bien-être» et regrette qu'il y ait «trop d'armes dans le monde». Mais il tient un discours si militariste à tant d'égards qu'on a du mal à croire qu'il ne va pas utiliser les troupes américaines à mauvais escient, et encore moins réduire son arsenal. De nouveaux bateaux, de nouvelles bombes, de nouvelles armes nucléaires. Voici l'intimidation selon Trump. «Personne ne doit remettre en question notre domination militaire», affirme le candidat

Sur l'Europe, Trump ne dit pas grand chose. Mais peut-être qu'il en sera autrement la prochaine fois. Il paraît que ce n'est pas le dernier discours de politique étrangère du candidat. Le prochain sera peut-être plus concret.

Les nouveaux visages de la charité



Loin des vecteurs traditionnels, les oeuvres de charité menées par des particuliers ou des associations caritatives prennent de nouvelles formes qui s'inscrivent davantage dans la durée et qui répondent aux réels besoins. Focus.



La scène se passe à l'oasis de Farafra située à 600 km du Caire, une région sablonneuse située dans le Désert occidental. Tôt le matin, les habitants de la région de Ain Al-Chaga commencent à affluer vers le lac artificiel. Apparemment, personne ne veut rater cette pêche miraculeuse. Les yeux rivés sur l'étendue d'eau, les pêcheurs doivent toucher le fond du lac, afin de capturer une belle quantité de poissons. C'est le moment fatidique. Le filet apparaît, tout le monde crie : «Allah Akbar» (Dieu est grand). Les hommes courent chercher des cageots, les remplissent de poissons. Un, deux, trois, quatre... dix cageots remplis. Ils ont du mal à y croire. Des poissons fraîchement pêchés frétille entre leurs mains. Un vrai défi et en plein désert, où c'est pour la première fois que la pisciculture existe, sous une température de 60 degrés Celsius et dans de l'eau contenant un taux de fer élevé.

«Enfin, nous avons du poisson frais. J'en ai mangé une ou deux fois dans ma vie lorsque je suis parti au Caire, quant à mes enfants, ils n'y ont jamais goûté», dit Mohamad Hussein, un des habitants et chef du conseil populaire central de la ville. Dans cette région en effet, le poisson est une denrée rare. Et si on en trouve, il est congelé. Il en arrive d'Assiout à 750 km, ou du Caire à 600 km. Mais tout cela va désormais changer : 20 tonnes de poissons frais seront distribués aux habitants. Et ce, grâce à un projet caritatif lancé il y a cinq ans, un projet qui consistait à créer une ferme piscicole à Farafra.

C'est l'association de la mosquée Moustapha Mahmoud qui a initié cette expérience. Ensuite, un groupe de bénévoles dirigé par le Dr Ahmad Adel Nouredine, chirurgien esthétique et ex-PDG de l'Association de la mosquée Moustapha Mahmoud, a pris le relais et a décidé de continuer. «Il n'y a rien de tel que de voir un sourire se dessiner sur le visage de quelqu'un, pour réaliser que les actions que nous entreprenons sont bien fondées et méritent que l'on persévère», dit-il en assurant que les va-et-vient incessants entre Le Caire et Farafra, l'argent dépensé et l'effort déployé de son équipe ne sont pas perdus face à la joie indescriptible qui se lit dans les yeux des habitants et de leurs enfants. Ayant tissé des liens avec les Farafriens, le Dr Nouredine et son équipe de volontaires ont pu remarquer les difficultés de la vie de ces habitants. Ils ont mené une sorte d'études de terrain et ont noté les besoins de ces gens. Ils ont découvert que les enfants de Ain Al-Chaga souffraient de beau-

coup de maladies de peau à cause du manque d'iode que l'on trouve dans le poisson, introuvable dans cette région. «L'iode est un oligo-élément indispensable à la fabrication des hormones thyroïdiennes. Ces hormones sont extrêmement importantes au stade du fœtus (formation du système nerveux), lors de la puberté et d'une manière générale tout au long de notre vie. Lorsque l'alimentation apporte trop peu d'iode, la thyroïde grossit et un goitre se forme. La carence en iode aboutit à une hypothyroïdie (fatigue, déprime, trous de mémoire, prise de poids, etc.)», souligne le Dr Ihab Younés, dermatologue faisant partie de l'équipe de volontaires.

Si la création d'une ferme piscicole à Farafra ne s'est pas faite au hasard, la construction d'un puits et la plantation de palmiers dattiers étaient aussi indispensables. «Grâce à ce puits, notre région, touchée par la sécheresse, s'est transformée en un tapis verdoyant», affirme hadj Attiya, l'un des habitants. Mohamad Fouad Mékkawi, responsable de la communication à l'Association Al-Hossari et l'un des bénévoles de ce projet, pense que tout le monde peut contribuer à ces bonnes oeuvres selon les moyens de chacun. «Avec un don de 50 L.E. seulement, on peut faire de la sadaqa gariya (aumône légale durable), car un petit palmier de six mois coûte 50 L.E. Dès que l'arbre commence à donner ses fruits, ils sont vendus et l'argent gagné sert soit à aider les plus démunis de l'oasis, soit il est investi dans l'artisanat ou on s'en sert pour construire une usine afin de réduire le taux de chômage», souligne-t-il.

UN ESPRIT DIFFÉRENT

Or, cette équipe n'est pas l'unique. L'idée, dit-elle, est de faire de la charité axée bien plus sur les pauvres, voire d'utiliser l'argent de la zakate (aumône légale) pour monter des projets dans l'intérêt des plus démunis, chacun selon ses besoins et le milieu où il vit. Une nouvelle tendance des âmes charitables ou des associations caritatives et qui se renforce au cours du mois du Ramadan. Ne sachant pas où verser l'argent de l'aumône, des personnes avaient pour habitude de contribuer à la préparation des tables de charité, à la construction des zawaya (salles de prière au bas de leurs immeubles, devenues trop nombreuses), ou bien à l'installation des fontaines d'eau fraîche dans les coins des rues.

Des formes de charité traditionnelles qui ne sont certes pas inutiles, mais dont l'effet reste limité. Par ailleurs, les sommes collectées sont souvent très importantes et dépassent ces simples besoins, surtout à l'occasion du Ramadan. «La prise de conscience de l'appauvrissement de la société et l'intérêt des

médias face à la dégradation de la situation ont poussé les gens à prendre conscience et à vouloir utiliser l'argent de la zakate dans des projets de grande utilité, d'autant plus que le taux de chômage a grimpé, et que plus de 40 % des Egyptiens vivent en dessous du seuil de pauvreté. Tout cela a fait que l'esprit du donateur a changé. Il veut voir que son soutien financier contribue à résoudre un problème à la racine. Il ne veut plus fournir une aide alimentaire momentanée qui renvoie le pauvre à sa vie misérable dès la dernière bouchée avalée», explique la sociologue Nadia Radwan. C'est ce qui fait qu'aujourd'hui, plusieurs associations optent pour de nouvelles idées afin de couvrir les vrais besoins des pauvres. L'objectif étant de transformer la charité en un moyen de développement durable.

CHERCHER LES PLUS NÉCESSITEUX

Nosseir, natif de Qéna, a toujours travaillé comme journalier et cultivait les terres des autres jusqu'au jour où il a appris par son entourage, tout aussi pauvre, qu'une association offrait aux plus démunis des prêts sans intérêt (al-qard al-hassan). Il tente sa chance comme beaucoup de gens de son village. Nosseir rencontre une équipe d'experts qui, après avoir étudié son cas, lui propose divers projets appropriés à ses conditions. Il décide donc de demander un prêt pour acheter un buffle et suit des stages de formation avec des vétérinaires, également grâce à la même association. «C'était impossible pour moi d'acheter un buffle, vu que ça coûte au moins 10 000 L.E. J'ai obtenu le financement de l'association, qui m'a aidé à monter mon petit projet. Maintenant, je suis devenu éleveur, je n'ai plus besoin d'aller travailler comme journalier sur les terres des autres», dit-il avec fierté. Autre cas, celui d'Oum Hamed, originaire du Fayoum, et une des «gharémine», endettée jusqu'au cou pour avoir acheté le trousseau de sa fille. Incapable de rembourser ses dettes, elle s'est retrouvée en prison. Mais grâce à la fondation Misr Al-Kheir, elle a pu non seulement rembourser ses dettes, mais aussi lancer un petit projet tout simple. Oum Hamed achète des légumes, les nettoie et les revend. Aujourd'hui, elle est parvenue à marier sa fille et subvient à tous ses besoins.

Ces dernières années, de nombreuses associations, telles que la fondation Misr Al-Kheir, Dar Al-Ormane, Ressala, la Banque alimentaire, ainsi que d'autres, tentent d'alléger le fardeau de la pauvreté qui pèse sur les familles défavorisées. Ainsi, des volontaires en action sillonnent les gouvernorats les plus pauvres, surtout en Haute-Egypte, mènent une sorte d'études de terrain pour dénom-

brer les familles, les orphelinats, évaluent leurs revenus mensuels et notent par la suite ceux qui sont réellement dans le besoin.

Or, si cette générosité caractérise davantage le mois du Ramadan, elle n'est pas exceptionnelle. Le spirituel, la générosité et la compassion se mêlent spontanément depuis l'époque des Fatimides et des Toulounides où des tables de charité se dressaient dans les rues comme aspect du Ramadan. Aujourd'hui, la charité a changé de visage. Un nouveau look qui a vu le jour en fonction des nouveaux besoins, des caractéristiques de notre époque, mais toujours avec le même objectif.

INTERNET, NOUVEAU VECTEUR

En effet, avec la profusion d'Internet et des réseaux sociaux, les dons se font aussi sur le Web. Personne ne peut nier l'expérience réussie de l'hôpital des enfants cancéreux qui a lancé ce service sur son site www.57357.com. En 3 ans, cet hôpital est parvenu à collecter 15 millions de dollars, avec des pics pendant le Ramadan.

Un autre concept de charité a aussi fait son apparition. Facebook, qui attire les Egyptiens, est devenu un moyen pour mobiliser les gens. Des groupes sont créés appelant les gens à contribuer à l'emballage et la distribution des sacs du Ramadan ainsi que des vêtements de l'Aid, destinés aux enfants des orphelinats. L'idée est simple, les fondateurs du groupe fixent le lieu, le jour et l'heure du rendez-vous. Arrivent alors les gens qui se rencontrent pour la première fois, ou qui se connaissent à peine et que la charité du Ramadan et Facebook ont rapprochés. «C'est bien grâce à Facebook que j'ai pu rassembler un grand nombre de volontaires», explique Haysam Mohamad, membre actif d'un groupe sur la toile surnommé «les cercles du bien».

La charité, qui fait partie de la conception spirituelle du Ramadan, n'a jamais été aussi perceptible, voire urgente que cette année, avec la crise économique et la hausse vertigineuse des prix de produits alimentaires et des médicaments. Ce qui pousse les donateurs à innover. Hazem, un avocat qui est habitué à donner sa zakate au mois du Ramadan, a décidé de remettre au propriétaire d'une pharmacie une somme d'argent pour aider les malades nécessiteux à acheter leurs médicaments. Cette année, il a pensé aussi aux morts. Hazem a acheté des linceuls et les a déposés dans plusieurs mosquées des villages démunis. «Savoir que son argent a été utilisé à bon escient est un sentiment satisfaisant. Que Dieu accepte nos oeuvres», conclut-il, tout en citant le sens d'un hadith du prophète : «Le meilleur des hommes est celui qui se rend utile aux autres».

Euro 2016 : le marathon des commentateurs

A quoi ressemble le quotidien des commentateurs sportifs, en plein Euro 2016? Quatre commentateurs, de radio et de télévision, nous racontent leur travail.

Le Journal du Dimanche

Le quotidien des commentateurs sportifs est intense à l'occasion de l'Euro de football. Alors que les phases de groupes touchent à leur fin, quatre d'entre eux, les voix de RMC et de France Inter, Jean Rességuié et Franck Ballanger, et les commentateurs de Bein Sport, Julien Brun et Philippe Genin, reviennent pour le JDD sur leur préparation et leurs rituels.

UN EURO, ÇA SE PRÉPARE COMMENT ?

On ne devient pas commentateur de football par hasard. «Commentateur c'est un des seuls métiers au monde où les souvenirs d'enfance nous servent», aime dire Franck Ballanger, du service sport de France Inter. «Tout est de l'expérience et du vécu». Alors, chaque jour, les journalistes sportifs doivent approfondir et tester leurs connaissances. «C'est un travail quotidien, qui commence par lire chaque matin L'Equipe, Le Parisien ou le JDD le dimanche et se poursuit en regardant un maximum de matchs», continue le journaliste sportif. Philippe Genin, commentateur sur Bein Sport, chargé notamment des matchs contre l'Italie, renchérit: «J'ai l'habitude de dire que même en vacances on travaille. Celui qui bloque tout l'été il ne fait pas le bon job.»

C'est un travail constant, «invisible», ajoute Julien Brun, qui suit particulièrement l'Angleterre pour Bein Sport. Une culture générale que chaque commentateur cultive plus encore en période de compétition internationale. «Il ne faut pas croire qu'on prépare les matchs le jour même, qu'on arrive les mains dans les poches. Je prépare l'Euro depuis le mois de mars, en suivant les équipes lors des matchs de préparation. C'est important de savoir qui a été retenu, qui n'a pas été re-

tenu, qui est blessé», explique «Jano» Rességuié.

QUE DOIT-ON CONNAÎTRE POUR UN MATCH ?

Outre le travail de fond, quotidien et régulier, un événement sportif comme l'Euro, qui rassemble des équipes de vingt-quatre pays différents, oblige les commentateurs à travailler chaque match en profondeur. Julien Brun a une méthode bien à lui. «Je récolte des informations collectives par rapport aux équipes et ensuite je réalise des fiches personnelles sur chacun des 23 joueurs de l'équipe. Pour un match, j'ai un total de huit pages A4, que j'essaie de ne pas dépasser», explique-t-il.

«Il faut bien connaître le CV des garçons, ce qu'il ont fait en club, s'ils sont courtisés, quelles sont leurs statistiques en équipe nationale, des anecdotes sur leur vie sportive», explique Philippe Genin. «Ce travail est essentiel : il permet de maîtriser le sujet, et donc d'être sûr de soi, d'être sûr d'être bon. Car faire un commentaire, c'est raconter une histoire, donner du sens», estime Franck Ballanger. «Même si on ne dira même pas un dixième de tout ce que l'on sait», ajoute-t-il.

COMMENT GÈRE-T-ON LA PRONONCIATION DES NOMS COMPLIQUÉS ?

Les fiches des commentateurs, souvent traduites en phonétique, ne trompent pas. Commenter un événement sportif international comme l'Euro est un vrai challenge linguistique. «Surtout que bon, le Français n'est pas très bon pour les langues», avoue Franck Ballanger avec dérision. Sur Bein Sport, Philippe Genin a pour habitude de toujours procéder en trois étapes. «Je demande d'abord aux joueurs comment je peux faire pour bien prononcer leur nom, quand j'en ai l'occasion, puis je demande à un journaliste local de m'aider. Enfin, je téléphone aux ambassades.»



Mais l'exactitude n'est pas la règle. «A certains moments, il faut arriver à franciser les noms, car il faut aussi qu'on les reconnaisse», admet le journaliste. Jean Rességuié, la voix du ballon rond pour RMC depuis des années, fait de son côté appel à la technologie. «J'utilise un logiciel sur internet qui donne la bonne prononciation du nom et prénoms des joueurs», explique le journaliste qui «essaie de coller au plus près de la réalité».

UN EXEMPLE DE PRONONCIATION DIFFICILE ?

Malgré les heures de travail, certains noms, et certaines équipes restent particulièrement difficiles à appréhender pour les commentateurs. Au micro de Bein Sport, Philippe Genin avoue se tromper près d'une fois sur

deux, lorsqu'il essaie de prononcer le nom de l'attaquant russe Artem Dzyba. Dans certains cas, les commentateurs choisissent même de leur plein gré de continuer leurs erreurs de prononciation. C'est le cas du footballeur polonais Jakub Blaszczykowski, que Julien Brun continue d'appeler «Blachikowski», alors que la prononciation la plus ressemblante serait «Blach-chi-kowski». «Moi, à force de parler avec des Polonais, je sais que ça ne se prononce pas comme ça. Mais si je ne prononce bien on se fiche de ma gueule, et on ne comprend pas de qui je parle surtout», explique-t-il. Mais les erreurs ne concernent pas seulement les noms les plus complexes. «Ce qui paraît simple ne l'est pas. Prenez le cas de l'attaquant Graziano Pelle, en italien. Tout le monde l'appelle 'Pellé', alors que c'est 'Pèllè'».

UN RITUEL D'AVANT MATCH ?

Alors face à la pression et aux difficultés, les commentateurs ont chacun leurs astuces. «Il y a quelque chose que je fais systématiquement avant chaque match, et qui peut paraître stupide, admet Julien Brun : je prends une douche, je mets du sent-bon, je cire mes pompes, comme si j'avais un rendez-vous avec mon amoureux. C'est l'envie de se sentir bien», analyse-t-il. Franck Ballanger, la voix de France Inter, aime arriver plusieurs heures à l'avance, être au calme, boire de l'eau. Sur place, Philippe Genin, à lui pris l'habitude de détendre l'atmosphère pour se sentir bien. «Moi, je rigole toujours. J'ai coutume de dire qu'on ne fait que de la télé. On est là pendant 90 minutes pour faire oublier leurs soucis des gens et leur donner du plaisir.»

Et si on interdisait le foot ?

(Les joyeuses manifestations des supporters de foot- notamment de ceux venus d'Angleterre pour nous rappeler que leur pays est l'inventeur de la notion de «Fair play»- à l'occasion de cet Euro que «la France a le grand honneur d'accueillir», me font penser que voici venu le moment opportun pour re-publier un billet que j'avais écrit lors des qualifications pour le dernier Mondial, il y a 7 ans... en précisant, pour ceux qui y sont allergiques, qu'il y a une part de second degré, mais une part seulement !)



Marianne

Prenez un peu de recul, et posons-nous la question : comment le foot a-t-il dégénéré, et pourquoi seulement lui à un tel point ? J'ai connu l'époque (il y a un demi-siècle...) où le foot (même les matches internationaux) était un sport comme les autres, où n'importe qui pouvait assister à un match en achetant un billet aux guichets du stade, comme au cinéma, sans être membre d'un club officiel de supporters (qui n'existaient pas), dirigeant d'une fédération ou cousin du président de la République ; où l'on encourageait son équipe sans siffler l'adversaire qu'on pouvait applaudir à l'occasion d'une belle action ; où l'on ne le sifflait pas dès qu'il avait la balle ; où l'on n'aurait jamais imaginé de siffler son hymne national ; où supporters des deux équipes

étaient mélangés dans les tribunes et n'auraient jamais imaginé d'en venir aux mains ; seul l'arbitre («Aux chiottes !») tenait gentiment lieu de tête de Turc, mais sans que sa bonne foi ne soit mise en cause.

Et puis, tout s'est progressivement gâté... Le soutien à son équipe est devenu un fanatisme débile, où toute bonne foi et tout esprit d'amateur du beau jeu ont disparu : désormais, seul le résultat compte (les «mains» de Thierry Henry ou de Maradona ne sont que le reflet exact, sur le terrain, de l'état d'esprit des supporters) ; un chauvinisme primaire s'est déchaîné, que rien, dans l'histoire des pays où dans leurs conflits politiques en cours, ne peut expliquer : si on peut comprendre qu'un match Iran / Etats-Unis ou Israël / n'importe quel pays musulman soit un match sous tension, comment comprendre les déchaînements de haine mutuelle d'un Egypte / Algérie, deux pays qu'aucun conflit politique, religieux ou idéolo-

gique passé ou présent n'a jamais opposés ? Le sommet étant évidemment atteint par la guerre ayant opposé en 1969 le Honduras et le Salvador à la suite d'un match de foot. Ne soucions pas avec condescendance : quand on a entendu le premier ministre irlandais demander publiquement que France / Irlande soit rejoué à cause d'une main de Thierry Henry (il a dû confondre avec le référendum sur le traité de Lisbonne, que les Irlandais ont dû revoter jusqu'à ce que le «OUI» l'emporte...), le même processus de politisation du football est à l'œuvre.

Puis est apparu le phénomène hooligan, culminant avec les 39 morts du stade du Heysel le 29 mai 1985, danger toujours latent face au nombre de gens qui ne viennent que pour en découdre : ce phénomène est inconnu dans d'autres sports, également populaires et bien plus violents, comme le rugby ou la boxe.

On aurait pu espérer que l'arrêt Bosman, supprimant toute limite au nombre de joueurs étran-

gers dans chaque équipe de club, et permettant à certains grands clubs britanniques de ne pas allouer un seul joueur national, atténuerait le chauvinisme : on constate qu'il n'en a rien été, le chauvinisme nationaliste s'étant mué en un chauvinisme de club tout aussi fanatique.

On aurait pu espérer que la multiplication de joueurs d'origine africaine mettrait fin au phénomène si important et si pudiquement minimisé du racisme dans les stades. On constate qu'il n'en a rien été, et que les joueurs à la peau noire des équipes adverses font toujours l'objet des mêmes cris imitant ceux des singes : on ne tolère que les Noirs de son équipe, «les bons Noirs»... et à condition qu'ils jouent vraiment bien.

L'argent n'explique pas tout : les sommes en jeu sont également considérables au tennis, où l'on entendrait une mouche voler pendant les échanges, même dans les tournois entre nations (Coupe Davis) ; ou bien en athlétisme ou en rugby, devenus professionnels comme le foot, et dans lesquels «l'honneur national» serait également en jeu. Le côté «populaire» du foot, dans lequel l'esprit fair-play serait moins développé que chez les «élites», n'explique pas tout non plus, puisque d'autres sports tout aussi populaires ne connaissent pas les mêmes dérives mafieuses, bien rappelées dans un article de Marianne. Les intérêts financiers en jeu sont d'une telle importance (et on sous-estime l'ampleur du phénomène mondial des paris en ligne sur les résultats des matches de n'importe quel pays, le montant énorme des sommes en jeu rendant les corruptions de joueurs et d'arbitres plus faciles) qu'ils font peser un doute sérieux sur l'honnêteté des joueurs ou de l'arbitrage : peut-on imaginer que, dans la Coupe du Monde qui vient de débiter, le Brésil soit éliminé dès la phase des poules préliminaires ?

Reste que, quelles qu'en soient les explications, moins simples qu'on ne le pense, un constat s'impose : le mythe du «sport, école de civisme développant l'entente entre les peuples et leur respect mutuel autour d'une passion commune partagée, l'important étant de participer et non de gagner» s'est transformé, en foot, en son exact contraire : fanatisme, chauvinisme, haine de l'adversaire, victoire à tout prix et par n'importe quels moyens, le tout soutenu par une économie aux règles pour le moins douteuses. Alors, la question se pose : si c'était financièrement et socialement possible, ne faudrait-il pas interdire le foot professionnel ?

Pack Carte VISA AGB + Assurance Voyage

Cartes Internationales **VISA AGB** + **Assurance Voyage**



L'assurance d'un séjour
en toute **tranquillité**

- Assurance voyage annuelle*
- Moyen de paiement et de retrait sûr, pratique et sécurisé
- Mise à disposition à tout moment de votre argent

*En option pour la Prépayée et incluse pour la carte Classique, Gold et Platinum.

بنك الخليج الجزائر
Gulf Bank Algeria **AGB**
Member of the KIPCO Group

Simplifions la banque

www.agb.dz



FORFAIT REMPLACEMENT **PARE-BRISE**

La transparence n'a pas de prix



Renault Service

Le forfait comprend la pièce d'origine et la main d'œuvre

Prix annoncé = Prix facturé

Pour plus d'informations : 0770 905 000 / contact.client@renault.dz

www.renault.dz

Dans le cadre du démarrage de ses activités

Située

à la Zone Industrielle d'Aïn Témouchent

Entreprise de production

Recrute

- Comptable Principal
 - Aide Comptable
 - Directeur de Finance et Comptabilité
 - Directeur de Contrôle Qualité

NB : Les candidats intéressés sont invités à adresser une candidature par email :

recrute_emploi@outlook.fr

PERSE LES 1001 NUITS

IRAN

14 jours / 13 Nuitées

du 23/07 au 05/08/2016

et du 12/08 au 25/08/2016

Pension Complète – Excursions – Visites – Assurances

Visa - Guide Francophone - Hôtels 4 Etoiles

Inscription et Reservation

Agence TTS

5, Rue Jean-Marie Laribere Oran

Tél. Oran : 041/333743 / 041 33 60 66 / 041 33 63 25

Tél. Alger : 021 63 36 44/45/43 - 021 52 28 83

NE VOUS Y PRENEZ PAS A LA DERNIERE MINUTE

La direction de la Santé convoque une réunion d'urgence La Maternité de l'hôpital d'Oran et celle de St Anne asphyxiées

Sofiane M.

La direction de la Santé a convoqué, hier matin, une réunion d'urgence des directeurs des services des urgences de gynécologie et obstétrique de la ville, suite à l'asphyxie de la maternité de l'hôpital d'Oran et de celle de Nouar Fadéla (St Anne), a-t-on appris de sources hospitalières qui confient que la fermeture totale de la Maternité de l'EHU 1^{er} Novembre depuis une dizaine de jours, serait la principale cause de cette grave situation. La maternité de l'établissement hospitalier universitaire 1^{er} Novembre a, en effet, fermé ses portes depuis une dizaine de jours. Cette structure n'assure, aujourd'hui, ni les accouchements par césarienne ni par voie basse, ni les consultations, ni même les cas d'extrêmes urgences, a-t-on constaté, sur les lieux. Devant la porte fermée de cette maternité, une femme avec une grossesse à risque, sur le point d'accoucher est refusée par une dame en blouse blanche.

«La Maternité est fermée. Aller voir ailleurs !», lance sèchement cette «professionnelle» de la santé. Cette scène n'est pas un cas isolé, dans ces lieux : des femmes sur le point d'accoucher sont livrées à elles-mêmes. Cette maternité n'assure même pas les évacuations d'urgence vers les autres services de gynécologie et obstétrique. Les femmes, en plein accouchement, sont transportées par leurs familles vers les autres maternités de la ville et souvent elles sont refusées par plusieurs services, avant d'échouer, finalement, à la Maternité de l'hôpital d'Oran ou dans celle de Nouar Fadéla.

La fermeture de la Maternité de l'EHU 1^{er} Novembre aurait été décidée, selon des sources bien informées, suite à la détection d'un virus



Ph.: B. H. Karim

dans le bloc opératoire du premier étage, réservé aux accouchements par césarienne. Le virus aurait, selon les mêmes sources, provoqué plusieurs infections de parturientes. La direction de cet établissement qui nie en bloc cette information préfère parler d'une opération de «désinfection de routine», des blocs et des salles de naissance. Questionnée à ce propos, une source autorisée à la DDS précise que les «désinfections de routine» sont programmées tous les 6 mois, dans les blocs et que ces opérations ne doivent pas durer plus de 48 heures. Pour en avoir le cœur net, nous nous sommes rendus à cette maternité, mais sans décliner notre profession, pour passer inaperçu. Nous nous sommes rapidement aperçus que l'existence de ce virus est un secret de polichinelle, partagé par le personnel soignant, dans cette maternité. Pour revenir à nos femmes, en plein travail d'accouchement et trébuchant, s'ici et là, elles

s'échouent le plus souvent dans la maternité de l'hôpital d'Oran qui est, depuis le début du mois sacré, au bord de l'asphyxie.

«Nous avons enregistré, jeudi dernier, en l'espace de 24 heures, 32 césariennes et entre 70 à 80 accouchements par voie basse. Les blocs opératoires tournent à plein régime. Le nombre des consultations a, quasiment, doublé et nous nous attendons à atteindre une moyenne de 12.000 consultations pour le mois de juin. Les parturientes sont évacuées des zones reculées de la wilaya (Hassi Bounif, Bethioua...) vers la maternité de l'hôpital d'Oran», confie une source hospitalière. Dans la maternité de Nouar Fadéla (St Anne) c'est le même son de cloche. «La charge de travail explose. La maternité est prise d'assaut par les afflux de femmes sur le point d'accoucher. Nous avons enregistré 11 césariennes en une seule journée», précise une autre source hospitalière.

Pour récupérer plus de 129 milliards de dettes

La Sonelgaz menace de couper l'électricité aux mauvais payeurs

B. M.

A partir du mois de juillet, la Sonelgaz va lancer une campagne pour la coupure de l'électricité et du gaz pour les abonnés mauvais payeurs. Cette campagne touchera les ménages des deux communes d'Oran et de Bir El Djir ainsi que certaines administrations publiques qui ont un cumul de factures non payées.

La direction de distribution de l'électricité et du gaz informe ses

clients que cette mesure a été prise après avoir enregistré des dettes s'élevant à 129 milliards de centimes dont 70% concernent les abonnés ordinaires. Cette campagne représente donc un dernier recours pour le recouvrement des factures non honorées.

Quinze jours est le délai accordé pour le paiement des factures. Une fois ce délai dépassé, la direction procédera à la coupure et des poursuites judiciaires à l'encontre des abon-

nés mauvais payeurs. Ces derniers auront également à payer des amendes pour retard de paiement et rétablissement de l'approvisionnement de l'électricité et du gaz conformément à l'arrêté ministériel n°482 du 5 mai 2016. Pour éviter ce désagrément, la direction appelle ses abonnés à se rapprocher des agences commerciales de Sonelgaz pour régler leur situation avant la coupure qui concernera aussi bien les ménages que les locaux commerciaux.

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Même dans le rêve



pour... non, non, pas de commerce. Il leur achètera des appartements qu'ils loueront. Comme ça, ils n'auront pas à trimer. " Tout ce qui rentre fait ventre ". Ragda ouëtmani. Et lui, et lui... Ah, si ça se réa-

lise, si il devenait euromillionnaire ! Il se lèvera immédiatement comme on prend les armes. A lui les bataillons. A lui toutes les libertés. A lui toutes les " oseries ". Voir l'oisiveté. Celle qui dortote. Pas celle qui endort. Celle qui réveille. Après la grasse matinée, toute la grâce du monde s'offre à lui. Ses anciens potes enguirlandés d'or seront à ses côtés au moins pour une virée. Eux qui l'ont viré quand il était juste. Enfin, la richesse qui se palpe. La richesse qui décuple tous les sens, le sens de tout apparaît telle une évidence. Le monde est fait pour se vivre et pour se délecter. Effectivement avec l'argent on savoure et sans lui on déguste. Le fric place son homme au sommet de la pyramide sociale. Du jour au lendemain...sa boîte a déclaré faillite. Les travailleurs sont mis au chômage. Plus de certificat de travail. Adieu visa. Villa tonobila...La dégringolade. Même dans le rêve.

Port d'Oran

Près de 3.900 tonnes de vêtement importées cette année

J.Boukraa

Une quantité de près de 3.900 tonnes de vêtement prêt à porter a été importée cette année via le port d'Oran, a-t-on appris de source de l'Union générale des commerçants et des artisans algériens (UGCAA). Cette marchandise est importée de plusieurs pays et en particulier la Chine, la Turquie et l'Espagne. Malgré cette grande quantité de vêtement importé, les prix des vêtements ont connu une hausse durant ce mois de Ramadan. L'achat des vêtements est une nécessité. Porter de nouveaux habits, c'est le charme de l'Aïd surtout pour les enfants qui attendent avec impatience ce jour.

Malgré leurs petites tailles, les vêtements d'enfants affichaient les mêmes prix que les vêtements pour adultes et parfois même plus. Un morceau d'étoffe qui ressemblerait à une robe de bébé est cédé plus cher qu'une tenue complète pour adulte. Les prix des vêtements ont connu une hausse allant de 20 à 30%. Cette année, devant la hausse des prix et afin de permettre aux familles d'acheter les vêtements de l'Aïd, il a été décidé d'avancer la période des soldes d'été d'une semaine. La période officielle des soldes a été fixée cette année du 26 juin au 7 août, au grand bonheur des pères de famille. En cette période de fête, une dizaine de magasins implantés dans leur majorité au centre-ville ont obtenu l'autorisation des soldes.

EHS de Canastel

Grande opération de circoncision d'enfants nécessiteux

J. B.

Dans le cadre de son programme d'activités, spécial Ramadhan l'Association d'aide aux enfants atteints de maladies cardiaques 'Cœur ouvert' a procédé, hier, à une opération de circoncision de 40 enfants nécessiteux, recensés. Cette opération a été organisée en collaboration avec le service pédiatrie de l'EHS de Canastel et la DAS.

Selon le président de l'Association, l'EHS de Canastel a organisé, hier, une grande opération de circoncision, de plus de 40 enfants nécessiteux en collaboration avec les services sociaux et le mouvement associatif. Le

président de l'association a, en outre, assuré que l'habillement de ces enfants et pris en charge par l'Association. Pour la fête de l'Aïd, le même interlocuteur a indiqué qu'un riche programme a été concocté par l'Association qui le fêtera à côté des enfants malades.

Outre l'animation culturelle, des présents seront offerts aux enfants. Signalons que dans le même cadre, l'Association organise, depuis le premier jour de ce mois sacré, des visites quotidiennes, à l'hôpital pédiatrique de Canastel où ses membres distribuent aux enfants, des couches, du lait, des friandises, de l'eau et des médicaments.

Impliquée dans des rixes avec armes blanches

Une bande de malfaiteurs neutralisée, à Belgaid

K. Assia

Une bande de malfaiteurs composée de cinq individus a été neutralisée, à Belgaid, par les éléments de la police judiciaire de la 25^{ème} Sûreté urbaine, en collaboration avec les services de la police judiciaire de la Sûreté de la wilaya d'Oran. Les mis en cause, âgés entre 19 et 35 ans, ont été arrêtés, suite à des informations parvenues aux services de la police, faisant état d'une rixe entre des malfaiteurs. Un important dispositif de sécurité est déployé sur les lieux et 2 personnes sont arrêtées par les policiers. Poursuivant leurs investigations, les enquêteurs parviennent à identifier les 3 autres membres de cette bande. Ceux-ci ont été arrêtés, en possession d'armes blanches. Cette arrestation a été un soulagement pour

les habitants de Belgaid, puisque les mis en cause étaient impliqués dans des bagarres avec des bandes rivales. Les policiers ont saisi un lot d'armes blanches et arrêté les 5 personnes qui seront traduites devant la justice pour association de malfaiteurs, port d'armes blanches et rixe. Par ailleurs, on saura, également, que 16 individus, âgés entre 19 et 34 ans, ont été arrêtés, en moins de 24 heures, par les effectifs de la Dûreté de la wilaya d'Oran.

Les différentes opérations de police menées, conformément, au plan d'action, ont donné lieu à l'arrestation de ces personnes dont certaines faisaient l'objet de mandats d'arrêt alors que d'autres étaient impliquées dans des affaires de détention et commercialisation de stupéfiants, CBV et port d'armes prohibées.

Route du port Un jeune meurt noyé dans une retenue d'eau

Un jeune homme non identifié s'est noyé avant-hier dans une retenue d'eau au niveau du lieu-dit Knitra près de la route du port. La dépouille de la victime a été déposée à la morgue de l'hôpital d'Oran. Une enquête a été ouverte.

J. B.

Ligoté et sauvagement agressé Un jeune gravement blessé abandonné sur la chaussée à El Ançor

Un homme ligoté et sauvagement agressé a été découvert abandonné sur la chaussée près d'un complexe touristique dans la commune d'El Ançor. Agée de 29 ans, la victime a été rouée de coups de couteau. Il a été transféré vers l'hôpital d'Aïn El Turck.

J. B.

ILS NOUS ONT QUITTES HIER

Aganir Naïmi, 66 ans, 13 rue Sidi Kada
Reguig Alhachmi, 57 ans, Es Senia
Benabi Imad, 06 ans, Aïn Témouchent

Horaires des prières pour Oran et ses environs

25 ramadhan 1437				
El Fedjr 04h02	Dohr 13h07	Assar 16h57	Maghreb 20h26	Icha 22h05



TÉNÈS**Des administrateurs pour les plages****Bencherki Otsmane**

La secrétaire générale de la wilaya accompagnée des directeurs du Tourisme, de l'Environnement, de la Jeunesse et des Sports ainsi que celui de la Protection civile a inspecté, ce mardi les préparatifs avant le grand rush estival où l'on s'attend à plus de quatre millions d'estivants. A Ténès, la secrétaire générale de la wilaya s'est rendue à la grande plage de la ville puis à celle de Oued Gseb située, à 3 km, à l'ouest de Ténès. Elle a soulevé certaines contraintes d'ordre organisationnel et a instruit les autorités locales de consacrer davantage d'efforts, en matière d'hygiène, de propreté, de prévention, de sécurité et d'animation culturelle. Les pouvoirs publics doivent, aussi, compter sur les divers dispositifs d'emploi. Au niveau des autres plages à l'image de celle Oued El-Melh ou Doumia, la responsable a exhorté les élus locaux des différentes communes côtières à «insuffler une véritable démarche professionnelle et valoriser l'économie touristique, l'une des rares planches de salut pour le développement économique de ces zones côtières». Ce que les professionnels (hôteliers, restaurateurs, prestataires...) appellent de leurs vœux. Par ailleurs, nous avons appris que pour la première fois, un administrateur, chargé de la



préservation et de la gestion de chacune des 26 plages autorisées à la baignade est désigné pour mener à bien cette mission.

Selon la secrétaire générale, «l'administrateur devra signaler tout acte d'incivisme à la Gendarmerie nationale ou la police, qui prendront, à leur tour, les dispositions utiles et nécessaires».

De même, dira notre interlocutrice, «les administrateurs ont été chargés de cette mission sur les plages jalonnant le littoral pour inculquer dans les esprits des estivants et visiteurs, la notion de sauvegarde de l'Environnement et de lutter contre certaines infractions, à l'origine de la dégradation du cadre de séjour en bord de mer».

Des banderoles portant comme slogans : «Préservez la propreté de nos plages », entre autres, seront accrochées bien en évidence, à l'entrée des plages, dans le

cadre d'une campagne de sensibilisation qui durera, toute la saison estivale. «Il est important d'attirer l'attention, de tout un chacun à travers ces banderoles. Cela constituera, en quelque sorte, un avertissement contre tout acte nuisible à l'environnement.

C'est le principal objectif de cette campagne de sensibilisation sur la préservation de la propreté des plages», a fait remarquer la secrétaire générale de la wilaya.

La gratuité des plages sera, également, signalée à titre d'information sur des banderoles à l'entrée des plages. «Toute infraction devra être signalée par les estivants», a encore ajouté notre interlocutrice. «Ces nouvelles mesures visent notamment, à bannir certains actes d'incivisme qui ont beaucoup contribué à enlaidir les plages de ce littoral» a précisé cette même responsable.

TLEMCEN**La formation au secours du Bâtiment****Khaled Boumediene**

Une cinquantaine de jeunes stagiaires, lauréats dans diverses spécialités de la formation professionnelle (architecture, cellule nerveuse, plâtrerie, peinture-vitrierie, couture, coffrage et ferrailage, informatique, hôtellerie, pâtisserie, électricité bâtiments, peinture auto, costume traditionnel, installation sanitaire et gaz, maçonnerie, ferronnerie d'art et broderie), ont été récompensés, dimanche dernier, à l'Institut de technologie moyen agricole (ITMA) de Mansourah. La cérémonie de remise des diplômes et des cadeaux aux lauréats s'est déroulée en présence du wali, Saci Ahmed Abdelhafid, et des directeurs de l'exécutif de la wilaya. «L'Etat apporte son appui à la formation technique et professionnelle par la création d'un grand nombre de Centres de formation professionnelle et un investissement important dans les infrastructures et équipements et le renforcement des ressources humaines.

Aujourd'hui, le dispositif de la Formation professionnelle s'adapte, de plus en plus, aux mutations de la demande en main-d'œuvre pour anticiper les métiers d'avenir, car certains métiers sont saturés et ne sont plus demandés, sur le marché du travail. Je suis sûr que le savoir que vous avez acquis dans les différents centres de for-

mation, vous permettra d'obtenir facilement un emploi et vous facilitera une insertion professionnelle, notamment dans le secteur du BTPH où la main-d'œuvre qualifiée fait cruellement défaut. Vous allez combler un grand vide de la main-d'œuvre, dans ce secteur et même dans l'agriculture», a indiqué le wali à ces jeunes stagiaires. Il a saisi cette occasion pour exhorter les responsables de la Formation professionnelle à mieux développer la relation emploi-formation et centre-entreprise, et identifier les besoins en emplois de l'économie nationale dans la branche professionnelle concernée, afin de mieux insérer les diplômés dans les entreprises. Le wali a, d'autre part, invité les responsables à valoriser le partenariat par la signature de conventions entre les CFPA et les APC et la wilaya, afin de combler les déficits constatés en matière de main-d'œuvre. Pour sa part, le délégué de JIL FCE de Tlemcen, Merad Ahmed Chakib, a souligné, que le FCE souhaite être l'élément moteur dans l'encouragement à la création de start-up, agissant dans le domaine de l'innovation, précisant que dans le cadre d'un programme spécifique de formation, deux conventions-types seront établies par JIL FCE avec deux entreprises spécialisées dans le textile.

Un mort et deux blessés dans une collision**Khaled Boumediene**

Deux voitures sont entrées en collision sur la RN98, mardi, entre Remchi et Nedroma, juste après le lieu-dit 'Jouimâa' dans la commune de Fellaoucène, a-t-on appris auprès de la chargée de la communication de la direction de la Protection civile de Tlemcen, Djamilia Abboudi.

Le choc a été, tellement, vio-

lent que l'une des voitures, avec à son bord deux personnes âgées de 27 et 40 ans, est tombée en contrebas de la chaussée. Bilan: un mort et deux blessés dont un grièvement.

La dépouille de la victime a été transférée à la morgue de l'hôpital 'Tidjini Damerdji' de Tlemcen, alors que les deux blessés ont été évacués aux urgences médico-chirurgicales.

K. B.**CHLEF****18 blessés dans un accident de la route****Bencherki Otsmane**

Un accident de la circulation s'est produit au cours de la nuit du lundi au mardi, faisant 18 blessés dont 3 dans un état jugé assez grave. Selon le capitaine Yahia Messadia responsable de la cellule de communication de la Protection civile de Chlef «l'acci-

dent a eu lieu, lundi, vers 22 h, sur le tronçon de route longeant le barrage situé dans la daïra d'El-Karimia, lorsque un véhicule utilitaire ayant à son bord 4 personnes est entré en collision avec un minibus de transport de voyageurs».

Le bilan, selon ce même responsable, est de 18 blessés. Si les passagers du minibus ont été légè-

ment blessés, ce ne sera pas le cas de ceux du véhicule utilitaire qui ont été grièvement atteints.

A la suite de cet accident, la Protection civile a engagé 3 ambulances, un camion anti-incendie et divers équipements. On ignore les circonstances de cet accident. La Gendarmerie nationale a ouvert une enquête.

TIARET**Fin ramadhan, le coup de grâce !****El-Houari Dilmi**

Quelques jours des fêtes de l'Aïd El-Fitr, les magasins sont littéralement pris d'assaut par les Tiarétiens. À peine une heure après la rupture du jeûne, les parents sont déjà dehors à la recherche de la tenue de l'Aïd qui fera le bonheur de leurs progénitures. Dans l'artère commerçante 'Emir Abdelkader' (ex-rue Bugeaud), le shopping bat son plein. Habituellement peu fréquentée, durant l'année, à cause de la concurrence féroce du commerce informel, la rue 'Emir Abdelkader' ne désemplit pas, en ces derniers jours du mois de Ramadhan. Feghouli, un chef de famille rencontré à l'entrée d'un magasin fait grise mine : «Je viens de faire le tour de trois magasins que j'ai déjà le tournis à cause des prix» soupire-t-il. Malgré la flambée des prix des vêtements neufs, ceux des filles étant pratiquement inabornables, les magasins ne désemplissent pas. Si de nombreuses familles consentent, bon gré mal gré, à faire des sacrifices pour faire plaisir à leurs rejetons, une majorité

de parents se retrouvent confrontés à un dilemme cornélien. «Nombreux sont ceux qui s'endettent juste pour dessiner un sourire sur le visage de leurs enfants» reconnaît un commerçant, au marché de 'Volani'. Pour faire leurs achats, les Tiarétiens ont l'embarras du choix sur les produits mais pas sur les prix qui ont pris l'ascenseur. Exposées dans les vitrines ou sur les étals, les tenues vestimentaires sont disponibles en termes de quantité. Quid de la qualité ? Seuls les magasins de l'ex-rue Bugeaud offrent des articles de marque «mais il faut avoir le portefeuille bien épais» trouve le moyen d'ironiser une femme, fonctionnaire dans une administration publique. Selon que le produit soit «made in China», de Turquie, de Syrie ou même du Maroc, les prix varient en fonction des commerçants. «Il y a des boutiques qui affichent des prix, plus ou moins abordables, avec des tenues dont le prix se situe aux alentours de 2.800 et 4.000 DA, mais le problème se pose, surtout pour la qualité», se désole Ali, flanqué de ses trois enfants. Si cer-

tains, qualité oblige, peuvent s'offrir le luxe d'acheter leurs vêtements neufs dans des magasins spécialisés à des prix prohibitifs, la majorité des parents en sont incapables. Nombreux sont ceux qui prennent la précaution d'acheter les vêtements «en période basse», pour éviter le renchérissement des prix durant les périodes de fêtes. Selon des vendeurs que nous avons rencontrés dans plusieurs magasins de la ville, les prix «surélevés» pratiqués, cette année, ne diffèrent pas de ceux affichés, les années précédentes.

La moyenne des dépenses pour vêtir un enfant varie entre 9.000 et 15.000 DA. Pour les bourses modestes, reste la possibilité de se diriger vers les magasins de la friperie «où l'on peut faire de bonnes affaires» reconnaît une femme, habituée d'un magasin, située le long du boulevard «Bouabdelli Bouabdallah».

Après, donc, les dépenses de Ramadhan, l'achat des vêtements et la préparation des gâteaux de l'Aïd, -pour les plus chanceux-, finiront de saigner à blanc plus d'un ménage !

MANSOURAH**Un homme meurt fauché par un train**

Un homme âgé de 50 ans a trouvé la mort, mardi, du côté du Makhoukh, dans la commune de Mansourah. Selon la chargée de la communication de la Protection civile de Mansourah, Djamilia Abboudi, le quinquagénaire a été happé par le train reliant Tlemcen à Maghnia. Les éléments de la Protection civile ont transféré la dé-

pouille à la morgue du CHU de Tlemcen. Il faut souligner, dans ce cadre, que la voie ferrée qui traverse les villes de Tlemcen et Mansourah n'est nullement sécurisée. Plusieurs décès sont recensés, chaque année. Un enquête a été ouverte pour déterminer les circonstances de l'accident.

MAGHNIA**Plus de 800 kg de déchets ferreux saisis****K. Assia**

Les éléments de la brigade polyvalente des Douanes de Maghnia relevant de l'Inspection divisionnaire des Douanes de Tlemcen ont saisi avant-hier 810 kg de déchets de cuivre de contrebande. C'est au cours d'un contrôle effectué sur la RN7A, plus précisément, à proximité du village Meghagha, que les douaniers

ont intercepté un camion de marque Saviem. Sa fouille a donné lieu à la saisie de la cargaison de déchets de cuivre pour une valeur de 593.000 DA.

Il s'agit, selon les services des Douanes d'une marchandise destinée à la contrebande. Ainsi et conformément à la réglementation en vigueur, les douaniers ont saisi les déchets de cuivre et le véhicule.

AÏN BESSEM**Une récompense de 100 millions de cts pour retrouver un enfant disparu**

Farid Haddouche

Pour rappel, le petit Badreddine âgé de 13 ans est sorti de chez lui un matin du 1^{er} mai dernier, pour ne plus y revenir.

Et depuis, des habitants d'Aïn Bessem n'ont pas cessé d'exprimer leur solidarité à la famille du petit disparu Lamouri Badreddine. Pour réaffirmer leur grand soutien, des citoyens, des écoliers, des commerçants, et bien d'autres franges de la société civile de la ville d'Aïn Bessem, avaient organi-

sé des marches, des journées de grève, des actions de recherches sur le terrain, et mobilisé des médias et des réseaux sociaux.

Et simultanément, les services de sécurité poursuivent leurs recherches et restent discrets dans la communication. Jusqu'à aujourd'hui, et bientôt deux mois après toutes ses actions menées, aucun indice palpable n'a été décelé pour retrouver l'enfant disparu. Et dans le but d'encourager les citoyens de la localité d'Aïn Bessem à intensifier leurs efforts et de ne pas

tomber dans la lassitude, afin de retrouver l'enfant Badreddine, les commerçants de cette ville viennent d'offrir une forte récompense en argent estimée à 100 millions de centimes, pour tout citoyen qui participerait à la découverte du disparu.

Quoi qu'il en soit, la forte mobilisation citoyenne autour de la famille de Badreddine qui vit des moments difficiles, a permis à cette dernière de tenir le coup, et de croire que leur enfant réapparaîtra un jour ou l'autre.

MSILA**Une femme retrouvée pendue**

Merzougui Mohamed

Dans la nuit de mardi à mercredi passé, une femme répondant aux initiales de F. M., 49 ans, mère de 8 enfants, a été trouvée pendue à l'aide d'une corde à l'intérieur de sa chambre conjugale dans la commune de Tamsa, située à 100 km au sud de Msi-

la, a indiqué notre source. L'infortunée a été découverte par son mari qui était de retour de la mosquée de son quartier qui a aussitôt alerté les éléments de la brigade de gendarmerie qui ont ouvert une enquête pour déterminer les causes réelles de cette mort. Le corps de la victime a été déposé à la morgue de l'hôpital Rezig-Bachir de Bou Saa-

da. Pour rappel, un cas similaire s'est produit la semaine écoulée au niveau du quartier 32 logements de la ville de Msila. Il s'agit d'un sexagénaire, D. M., qui a été également découvert sans vie suite à sa pendaison à l'aide d'une corde à l'intérieur de son domicile. L'enquête par les services de la police suit son cours pour élucider cet acte.

AÏN DEFLA**Un mort et un blessé dans un accident de la route**

Une (1) personne est décédée et une autre a été blessée mardi à Aïn Defla dans un accident de la route survenu sur l'autoroute Est/Ouest, a-t-on appris de la direction locale de la Protection civile.

L'accident s'est produit au lieu-dit Sidi Abed relevant de la commune

d'Aïn Soltane lorsqu'un véhicule utilitaire qui empruntait la route vers Oran a heurté par derrière un camion qui roulait dans le même sens, causant le décès d'une personne qui était assise près du conducteur (35 ans) et des blessures à ce dernier (38 ans), a-t-on indiqué. Les victimes ont

été transférées vers l'hôpital de Khémis Miliana, a-t-on précisé de même source. 110 accidents de la route au niveau de la wilaya ont causé le décès de 9 personnes et des blessures à 140 autres depuis le début du mois de ramadhan en cours, a-t-on déploré.

TIZI OUZOU**Le film américain «Li Mucucu 4» en version kabyle**

Naït Ali H.

Le célèbre film d'animation américain "Alvin et les Chipmunks" dans son 4^e chapitre doublé en kabyle a été présenté en avant-première, mardi soir à Tizi Ouzou, en présence de l'équipe ayant pris part à cette production dont son réalisateur, Samir Ait Belkacem. Ce n'était pas le premier doublage de ce film puisque des précédents chapitres de la même production ont leur version en kabyle, œuvre du même réalisateur. Pour «Li Mucucu 4» (les moutchoutchous 4), Samir Ait Belkacem a réuni une équipe d'artistes composés de grands noms de la chanson kabyle, à savoir Zedek

Mouloud, Abdelhaq Sahel, Hamid Moualhi, Brahim Medani, Youcef Hassas, Ali Amrane, Hadjira Oubachir, Massi Lewhama, Belaid Tagrawla, Taos Arhab, Noria et Mohammed Allaoua. Cela lui a permis d'apporter ses propres touches à la version doublée de ce film, notamment en introduisant des extraits filmés des chanteurs Mohamed Allaoua, Ali Amrane et Zedek Mouloud en plus des extraits sonores du chanteur rebelle Lounès Matoub pour lequel le produit est dédié. Pour le réalisateur, «ce quatrième chapitre de «Li Mucucu» était un merveilleux carrefour où se sont rencontrés des artistes de tous les horizons, des chanteurs, des poètes, des écrivains, des musiciens, des

sportifs, des comédiens et des réalisateurs». La projection s'est faite au niveau de l'hôtel Ithourar de la nouvelle ville de Tizi Ouzou, en présence de la majorité des artistes participants ainsi que de la sœur du chanteur Matoub Lounès, Malika.

De l'avis des spécialistes en la matière, le nouveau travail de ce jeune réalisateur, qui s'est spécialisé dans le doublage, a connu de grandes avancées au plan technique en plus des innovations en ne se limitant pas seulement à un doublage de voix. Il a aussi réussi à faire adhérer de nombreux sponsors pour la réalisation du doublage de ce film dont sa sortie publique est fixée pour le 02 juillet prochain.

LAGHOuat**Ce qu'il faut savoir sur la prochaine rentrée universitaire**

Quelque 7.300 nouveaux étudiants sont attendus à l'université Amar-Thelidji à Laghouat, au titre de la rentrée universitaire 2016-2017, a-t-on appris auprès du recteur de cet établissement d'enseignement supérieur. L'université dispose de capacités suffisantes en matière de places pédagogiques, à travers ses facultés et départements, pour accueillir ces nouveaux étudiants répartis entre les systèmes licence et master, a précisé Djamel Benbatal, lors de la cérémonie de clôture de l'année universitaire 2015-2016. L'année 2016-2017 sera marquée, en outre, par l'ouverture

d'une nouvelle spécialité, à savoir celle de licence de langue espagnole, pour les étudiants issus de six (6) wilayas de la région, sachant que cette spécialité est dispensée au niveau de quatre (4) universités seulement à l'échelle nationale, a-t-il fait savoir.

En prévision de la prochaine année universitaire, l'Ecole supérieure des enseignants sera consolidée par de nouvelles filières liées à l'enseignement de la littérature arabe et de la langue anglaise pour les cycles secondaire et moyen. Quelque 80 lauréats des différentes promotions de l'université Amar-Thelidji et de l'Ecole supé-

rieure des enseignants ont été honorés, lors de cette cérémonie organisée à la faculté des sciences économiques et de gestion. L'occasion a été saisie pour récompenser aussi trois modèles réussis de montage d'entreprise par des étudiants, une expérience nouvellement lancée dans la wilaya de Laghouat. Quelque 7.000 étudiants, dans différentes spécialités, sont sortis cette saison (2015-2016) de l'université de Laghouat qui compte un effectif de 26.400 étudiants encadrés par quelque 900 enseignants, selon les données fournies par les services de l'Université.

TÉBESSA**Renforcement du dispositif sécuritaire**

Dans quelques jours sera célébrée la fête de l'Aïd El-Fitr. A ce propos, les services de police de la sûreté de la wilaya de Tébessa ont pris toutes les dispositions et précautions nécessaires, en mettant en place un dispositif sécuritaire adéquat, en sécuri-

sant notamment les endroits les plus sensibles et les plus fréquentés par les citoyens, places publiques, marchés, jardins publics et parcs de divertissement et attraction ainsi que les mosquées. De même, pour ce qui est de la fluidité de la circulation automobi-

le. Plusieurs centaines de policiers seront déployés sur ces lieux, l'objectif étant d'assurer la sécurité des personnes et de leurs biens. Une opération qui a donné des résultats fortement appréciés par les habitants durant ce mois de ramadhan. **Ali Chabana**

Université : lauréats et enseignants honorés

Au cours de la cérémonie de clôture de l'année universitaire 2015-2016 organisée à l'université de Tébessa, pendant laquelle les lauréats des diplômés et enseignants ont été honorés et récompensés. Par la même occasion, un lot de 40 logements d'astreinte ont été attribués à leurs bénéficiaires, une première tranche d'un programme de 90 logements réservés au corps enseignant.

Dans son intervention, le recteur de l'université, Saïd Fekra, a rappelé l'évolution de cette institution de l'enseignement supérieur, créée en 1985, puis élevée au rang d'université à part

entière en 2008, avec un effectif d'étudiants qui atteindra près de 30.000 pour la prochaine rentrée universitaire 2016-2017.

Ali Chabana**Horaires des prières pour Alger et ses environs**

25 ramadhan 1437

El Fedjr 03h41	Dohr 12h52	Assar 16h44	Maghreb 20h14	Icha 21h55
-------------------	---------------	----------------	------------------	---------------

**KHENCHELA****L'agriculture, le tourisme et le reste**

Pas moins de 62 contrats de concession pour la concrétisation de projets d'investissement ont été accordés à Khenchela par la commission de wilaya dans le cadre des nouvelles dispositions et procédures portant facilitation d'accès à l'investissement, a-t-on appris de la directrice de l'industrie et des mines. Ces contrats de concession concernent des projets d'investissement dans divers secteurs, l'agriculture et le tourisme notamment, a précisé Mme Latifa Rahmani, indiquant que 20 des projets validés sont en cours de concrétisation. Une assiette foncière d'une superficie d'environ 503 hectares a été dégagée pour l'aménagement de 12 zones d'activités au niveau des localités de Babar, Baghaï, Aïn-Touila, M'toussa, Mehmel, Bouhmama, Kais, Chechar, a ajouté la même responsable, ajoutant qu'une enveloppe financière de plus de 4,5 milliards de dinars a été réservée pour l'étude et l'aménagement de huit (8) parmi les 12 zones d'activités déjà inscrites. Les quatre (4) autres zones sont encore dans la phase d'inscription. D'autre part, Latifa Rahmani a mis en exergue les atouts et potentiels d'en-

vergure dont regorge la wilaya dans de nombreux secteurs. Elle a, à cet égard, assuré que le secteur de l'industrie de transformation alimentaire offre une opportunité importante aux investisseurs, vu les capacités agricoles de la wilaya, en particulier la région de Bouhmama, célèbre pour sa production arboricole ainsi qu'un potentiel minier qui offre des opportunités d'exploitation inédites. Mme Rahmani a rappelé que dans le cadre du comité d'aide à la localisation et à la promotion de l'investissement et de la régulation foncière (Calpiref), la wilaya de Khenchela a agréé, depuis l'année 2010 à ce jour, pas moins de 933 projets d'investissement dans les secteurs de l'industrie (357 projets), de l'agriculture (169), du commerce et prestation de service (167) et le tourisme notamment. Elle a également souligné que ces investissements ont nécessité la mobilisation de 293 hectares de foncier industriel. Evoquant les contraintes liées à l'investissement dans la wilaya de Khenchela, la même responsable a souligné les lenteurs affichées par certains investisseurs dans la concrétisation de leurs projets ainsi que les litiges liés aux assiettes foncières.

ANNABA**500 millions de dinars pour des aménagements urbains**

Des enveloppes financières de 500 millions DA de projets demeurent gelés pendant plusieurs années ont été transférées vers le financement des travaux d'amélioration urbaine et d'hygiène dans la ville d'Annaba, a-t-on appris mardi au cours de la session ordinaire de l'Assemblée populaire de wilaya (APW). 400 millions DA de ce to-

tal seront affectés aux travaux d'aménagement urbains de la ville d'Annaba et 100 millions DA à la couverture des charges de gestion du ramassage des ordures ménagères, a-t-on indiqué. La session a été consacrée à l'adoption du budget complémentaire 2016 qui a porté sur 3 milliards DA dont 2 milliards pour l'équipement et l'investissement.

SOUK AHRAS**Programme de rénovation des sources thermales**

Des efforts sont déployés pour la valorisation des sources thermales de la wilaya de Souk Ahras, a-t-on estimé mardi à la direction locale du tourisme et de l'artisanat. Ces efforts d'exploitation, fournis en coordination avec la direction de l'hydraulique et les Assemblées populaires communales (APC), ont pour objectif de créer un tourisme durable et de faire des sources thermales une destination touristique par excellence, a précisé la même source.

Dans ce cadre, une vaste opération de réaménagement et de requalification de onze (11) sources thermales sera lancée «incessamment» pour booster l'offre touristique, a-t-on noté.

Il s'agit en premier lieu des deux sour-

ces d'El-Khengua (Zaarouria) et d'Ahmine (Machroha), outre les neuf (9) autres sources éparpillées à travers les communes de la wilaya, a-t-on souligné.

Les sources de Hammam Zaïd, Ahmine, Kabaltia, Krouma, Touaytia, Tousse et celle d'Al-Batom, ont une capacité de flux de 3 à 6 litres/seconde, a-t-on noté. L'exploitation de ce potentiel nécessite l'apport des investisseurs, pour en faire une destination touristique, a-t-on indiqué, relevant dans ce sillage que trois (3) concessionnaires ont récemment bénéficié d'actes d'exploitation des sources thermales de Ben-Zayed (Ouled Driss), Outassa (Ouïlan) et celui d'Al-Batom (Taoura) qui s'étend sur six (6) hectares et revêt une dimension nationale.

GUELMA**La grotte Ghar Djemaa fait recette**

La grotte Ghar Djemaa sur le mont Taya, dans la commune de Bouhamdane (wilaya de Guelma), attire de plus en plus de visiteurs vu l'intérêt grandissant qui lui est accordé par les autorités locales, a relevé le président de l'association éponyme, Issam Debbabi. Cette excavation, l'une parmi les plus vieilles du monde, constitue une curiosité naturelle exceptionnelle pour les amateurs de la nature et suscite désormais l'intérêt des instances responsables qui veulent en faire une destination touristique dans la région, a souligné M. Debbabi devant le stand tenu par son association lors de l'exposition organisée sur la place Akabi Mohamed à Guelma à l'occasion de la Journée nationale du tourisme.

La récente visite effectuée à la grotte par le ministre de la Culture, Azzedine Mihoubi, marque l'importance de cette grotte dont la valorisation nécessite des actions d'aménagement et la mise en place de dispositifs pour organiser le flux des visiteurs et éventuellement les visites d'explorateurs, a ajouté le président de l'association Ghar Djemaa.

Des visites organisées au profit des étudiants et des élèves ainsi que pour les curistes se rendant aux stations de la région sont de plus en plus fréquen-

tes sur ce site, a souligné Issam Debbabi qui a indiqué que son association a effectué des recherches «documentaires» qui ont révélé que cette grotte date de plusieurs milliers d'années.

Ces mêmes documents révèlent ainsi qu'une exploration de cette grotte effectuée en 1867 a permis de pénétrer près de 1.000 mètres à l'intérieur et de découvrir des ossements de 21 espèces fauniques dont ceux d'ours vieux de 8.000 ans, a-t-il ajouté. Les mêmes explorateurs, a-t-il noté, ont fait remonter à l'an 210 les écritures célébrant à l'entrée de l'excavation une des divinités romaines. Selon lui, l'entrée de la grotte de trois mètres de large sur deux mètres de hauteur débouche après plusieurs mètres sur la salle de descente qui s'étend sur 200 mètres de long et 15 mètres de hauteur offrant au visiteur un espace rempli de magnifiques stalagmites et stalactites et de roches. Cette salle donne sur plusieurs couloirs et salles donnant à leur tour sur d'autres galeries encore insuffisamment explorées, a-t-il souligné. L'exposition de la Journée nationale du tourisme a permis au public de découvrir à travers cet espace ouvert les projets engagés et programmés pour le secteur, les produits artisanaux et les activités des agences de voyages et leurs offres spéciales été.

APARTEMENTS

■ A louer à PORT-SAY Wilaya TLEM-CEN : Apparts F2 et F3 spacieux et équipés pour familles petites ou grandes. Coin tranquille à 200 m de la plage Moscarda (MARSA BEN M'HIDI) - Tél : 0793.99.81.52 / 0771.31.95.17

■ Loue un très bel Appart F3 pour vacances mois de Juillet et Août pour des gens sérieux et propres - Tél : 0540.422.400

■ Loue super F5. F3. F1. Top, meublés, climatisés. Eau chaude. Sécurisés. Terrasse V/S. mer 100 m plage + Loue belle villa à Bousfer-plage meublée, climatisée, sécurisée - Tél : 0771.84.25.21

■ A louer un Studio en face l'hôtel Royal - Tél : 0557.13.36.20

■ A vendre Appartement F4. Superficie 84 m² - 4ème étage au centre-ville d'ORAN près du Bd Maâta - Veuillez-me contacter au : 0696.01.98.20

■ A vendre F3 refait à neuf. 73,5 m². 2 Façades. 3ème étg. avec Ascenseur. Gardiennage jour et nuit - Acte définitif - En face Hasnaoui - Haï Yasmine 2 - Es-Salem - Prix : 850 à négocier - Tél : 0793.02.44.97

■ Loue un grand Appartement de 100 m² avec grande cour, accès individuel, à Ville Nouvelle - ORAN - Tél : 0661.31.90.80

■ Vend F3 à ORAN Akid Lotfi - 4ème et dernier étage Prom. El-Wafa - Acté - Refait - Internet - Citerne - Climatiseur - Immeuble calme - Prix offert : 1,1 M - Tél : 0778.25.25.96

■ A louer Appart Niveau I : 4 Pièces + Gde Cuisine + SDB - Gd Standing - 200 m² + Garage. Tél. - 78, Bd de la Paterie - Canastel - Tél : 041.73.40.99 - Port : 0558.73.87.23

■ Vends Appart F3. Bon état. 1er étage. Place St-Eugène, à proximité Rue Maupas et Tram - Prix déjà offert 9 M. Dinars - Mob : 0666.52.27.13

■ Loue 2 F3 meublés pour vacances 10 Millions/mois : 1er étage AADL CNEP - 5ème étage USTO - Toutes commodités - Tél : 0550.540.880 / 0770.180.189

■ AG. AMAR - 0540.33.00.33 - Vend : F3 2ème USTO + F3 + Terrasse 147 m² USTO + F5 1er et 2ème USTO HLM + F4 5ème Akid + F3 2ème Gdyl + F4 3ème Pyramides + Loue plusieurs Apparts

■ Vends Appartement F2 - 7ème étage avec Ascenseur. Porte du Bt ouverte sur Boulevard Mouloud Feraoun N°4 Bt. Alie 9 - Cité Perret - ORAN - Tél : 0673.70.57.38

■ HOUHOU - Maraval - 041.21.07.96 - 0555.44.41.72 - Cherche Location - Vente - Echange : Studio F1. 2. 3. 4. 5 - Niv. Villa - Villas - Maisons de Maître - Lots Terrains - Carcasse - Dépôts - Locaux commerciaux - Studios - Contactez-nous - Merci

■ Vends Appartement F4 Cité les Pyramides - 4ème étage - Libre de suite - Tél : 0560.06.10.87

■ A louer Appart 3ème étage à côté Front de Mer. Equipé. Top. Tél + Internet. 7 Millions + A louer Appart 1er étage F4 Haï Salem 3,5 U - Tél : 0550.46.12.03 - 0555.46.21.72

■ Loue Appart F5 - 3ème - meublés ou sans meubles - à BAHIA CNEP - ORAN - Tél : 0550.47.68.34

■ MARSA BEN M'HIDI - Ex-PORT-SAY : A louer Appart neuf standing, tout équipé, face plage - Terrasse vue mer - Chambre climatisée - Tél : 0697.52.93.18

■ Appart à louer centre ville Karguentah 109 m². F3. 1er étage - Villa à louer 160 m² à Port-Say pour saison estivale - Tél : 0793.28.50.17

■ A vendre Appart Millenium 110 m². 1er étg. 1,200 U + Appart Akid Lotfi en face Méridien 82 m² 2ème étg. 1,500 DA + Appart Yasmine 2 - 105 m². F4 équipé 8ème étg. Ascenseur - Tél : 0550.46.12.03 - 0555.46.21.72

■ Vends Appart de luxe de 103 m² dans résidence sécurisée H24. Quartier calme. Bon Vois. 2 Ch. et Gd Salon ouvert sur Cuis. équipée marque AVIVA toutes climatisées avec balcon vue sur mer et 5 mn de la plage. SDB avec Jacuzzi. 4ème étage avec Ascenseur à Claire Fontaine - Ain El-Turck - Tél : 0550.43.82.86

■ Loue 2 F2 - 2ème étage Millénium 2. Paiement par mois 3 U - Loue Villa F6 avec Jardin et Garage 2 voitures 10 U. Paiement par mois - Contact à 13 : 00 h : 0771.40.48.22

■ Vends 2 Apparts Belgaïd F3. 8ème étg. 75 m² 650 U + F2, F3, F4, F5 Vente sur plan (Résidence) 11 U/m² Versem. 15% Belgaïd + 3 Apparts Yasmine 2 côté Hasnaoui Sup. 3 80 m² + Vds Bloc Admin. 3 Niv. 360 m² - Tél : 0799.65.93.99 - 0556.86.64.18

■ Loue F4, 2ème étage sur deux façades, grand balcon, très bien ensoleillé et très bien situé. Rue commerciale près Commissariat à Haï El-Yasmine - ORAN - Tél: 0771.10.88.59 (Pas d'intermédiaire)

■ Vends des Apparts F3 et F4 avec cuisines équipées, chaudière, placards, garage - Prix entre 900 U et 1 MD 800 à : Belgaïd - Maraval - Bel Air - Tél : 0550.46.18.22 - 0550.66.39.67

■ Vends 2 x F3 7ème étage avec Ascenseur à Yasmine 2 - Poss. Promesse de Vente + F3 3e étage 900 U à Yasmine2 + F2 2ème étage en face mosquée Nour El Houda + F3 1er étage Haï Chouhada. P : 870 U - Tél : 0799.65.93.99 - 0556.86.64.18

■ Vends 2 x F3 + 2 F5 équipés Promotionnels 800 U et 13,500 avec crédit à El Kerma + Vends F4 LSP 1ère main 106 m² 1er et 2ème à El Kerma. P : 800 - Tél : 0799.65.93.99 - 0556.86.64.18

■ A vendre Appart F3 + Pte Pièce - 3ème étage Grande Terre - Bon voisinage - Eau 24/24 - Acte + L.F. - Tél: 0550.29.31.16 - 0771.83.36.30

■ Loue un T2 au RDC d'une Maison à 200 Logts à ES-SENIA - Contactez : 0549.42.19.10

■ A louer Appart 107 m². F3 - Cuisine équipée - Tout neuf - 13ème étage : Ascenseur - Sécurité totale. Caméra surveillance à St-Hubert - ORAN - Tél : 0542.82.24.81

■ Vente Logement F2 - 5ème étage - Sup. 52 m² - Bien aménagé - Bon voisinage à Haï Yasmine 2 - Tél : 0662.08.11.14

■ Loue des Apparts meublés et équipés - Toutes commodités - Garage - Eau H24 - dans une quartier très clame, résidentiel à Trouville - Ain El-Turck - ORAN - Tél : 0783.11.00.82

■ A vendre Appartement F4 - 124 m² - Acté - 5ème et dernier étage. 2 Façades. Parking - Accepte Promesse de Vente - Akid Lotfi - Tél : 0552.40.54.84

■ Dans immeuble ancien : Vend F2 - 50 m² luxe. Double Faç. 4ème étage à Chakib Arslane. Vue panoramique. Acté + Livret foncier. Cuisine équipée américaine, fenêtre, rideau Alu. Etanchéité. Elect. Plomb. Gaz neuf - Prix dem. : 750 U - Tél: 0549.45.40.83

■ Vds F3 - 80 m²- 2 Faç. 3ème étage. Cité calme & clôturée. Jardin. Parc pour enfants & Parking gardé H24. Ecole, CEM & Lycée juste à côté : Cité des Frères Benaida - Zitoune à proximité de la Station Bahia - Tél : 0658.13.99.08

■ BENI-SAF : Loue Appartement 2 Pièces - Cuisine - Salle de bain - Toute commodité - Confort et calme - Vue sur mer - Eau H24 + Garage - Réserv. : 0778.25.17.97

■ A vendre Appart F5 Cité USTO HLM en face Clinique Benmansour - 1er étage - Convient Fonction libérale - Tél : 0661.13.34.05 - 0696.62.64.33

■ Vends 1 Appartement F2 situé au Rez-de-chaussée - Superficie 57,17 m² : Rue Mouloud Feraoun - ORAN - Acte notarié - Tél : 0554.57.11.67

■ Loue à Cap Falcon (Aïn El Turck) durant la saison estivale : Appartements meublés, climatisés - Eau H24 - Garage véhicule assuré - Cadre agréable - Tél : 0782.43.53.99 - 0771.59.40.47

■ A vendre F4 à ORAN - Tél : 0790.72.03.35

■ Loue Appartement de 130 m² F4 + Terrasse de 20 m² - 2ème étage Pyramides USTO - Tél : 0796.99.57.11

■ Vente sur plan Résidence El Mass haut standing : F2, F3, F4, F5 en face l'université de Belgaïd - ORAN + Locaux commerciaux - Possibilité de crédit bancaire - Appelez : 0554.14.98.15 - 041.42.84.23

■ Vente sur plan Résidence Jade à Belgaïd, vue sur mer, Haut standing : F3, F4 + Locaux commerciaux - Possibilité de crédit bancaire - Appelez : 0554.14.98.15 - 041.42.84.23

■ Vends / Location un F4 - 3ème étage - 120 m² - Sis fin Boulevard Millenium (Bleus) - Pour plus de détails, Tél : 0542.38.59.67

■ Dans une Résidence avec gardien jour et nuit : Vends F3 au 2ème étage. Refait à 100% plus garage (1 V) individuel en face Promoteur Hasnaoui Haï El Yasmine (2) - Tél : 0772.22.86.92

■ Vente Appartement F4 - Sup. 99,00 m² à ORAN HLM Cité 1245 Bt 444 - 2ème étage - Libre de suite - Tél : 0793.08.39.64 - 0665.60.50.66

■ Vends Appartement 88 mètres carrés - Vue sur mer - Cité Bel Air - Prix offert : 11 Millions DA - Téléphoner au : 0799.50.54.50 - 0555.61.68.82

REMERCIEMENTS

Mr BOUAMAMA présente ses

sincères remerciements à tout

le personnel de Commissariat

3ème pour leurs efforts

fournis et d'avoir récupérer

mes affaires volés et je leur

souhaite une bonne

continuation.

■ Loue petit Immeuble composé de 2 étages avec 4 Apparts (T3) - Eau - Elect. - Gaz de ville - Avec parking clôturé pour 06 Voit. - Bonne situation avec vue sur 03 façades, juxtaposé à la Sûreté de Daïra de Baraki - ALGER - Tél : 0697.12.47.13

VILLAS

■ Part loue ou vend Maison de Maître à côté Ecole Bouyakour (Boutellis) sur la Route Oran-Tlemcen. Acté. Sup. 200 m². 2 Salons. 5 Chambres. 2 Terrasses. Grand Jardin. 2 Garages - Contact : 0771.66.02.59

■ TLEM-CEN : A vendre belle Villa, construction récente, quartier résidentiel Bel Air - Entresol aménagé + 03 niveaux + jardin - Tél : 0559.43.53.90

■ A louer une Villa à Bir El Djir - 2ème étage plus jardin - Tél : 0557.13.36.20

■ Loue Immeuble commercial de R+2 dans le grand Bd commercial de M'dina J'dida -ORAN - Avec 1 Appartement ou sans - Tél : 0661.31.90.80

■ A vendre Villa sup. 418 m², bâti 160 m² en R+1. Actée. RDC : Jardin. Local. 3 Chbres. Cuisine. Hammam (2 Jabbas). 1er: 5 Chbres. SDB. WC. Terrasse et Buanderie. N° 31 Coop. En-Nasr. Senia. ORAN près de Plaza sur route de Tramway - Tél: 0792.95.11.41 - Fixe : 041.58.28.48

■ Vends : M.M. Haï Emir AEK (ex-St Remy) près Mosquée. Actée. R+2 - 280 m² (Bâti 200 m² + 80 m² Cour) 7 PC. SB. Puits. Dépôt 150 m² vide. Convient toute activité : Industrie - Artisan - Accepte échange R+1 ou F5 - Tél : 0797.55.69.80 - Mohamed - PD : 40 M

■ A vendre : 1er étage Niveau Villa 1,8 Md et Villa complète 7 Mds à Canastel ORAN - A louer 3ème étage 4 U/mois - 1 an d'avance - Tél : 0620.84.64.45

■ A vendre Villa : Sous-sol + R + 3 - Sup. environ 300 m² - Composée de 6 Apparts - Garage de voiture (S/Sol) + Jardin à Riad Makhoukh - TLEM-CEN - Tél : 0556.438.352

■ Part vend Carcasse - Actée de 176 m² - Sous-sol + R + 1 - 02 façades parallèles à TAMZOUGHA (SAINT MAUR) 30 minutes d'ORAN - Tél : 0557.19.40.79

■ Vends M.M. - Actée - Sup. 264 m² (R+1) endroit commercial + deux Locaux commerciaux près Tram - située entre les Castors et St-Eugène (Avec Eau H24 - Elect. - Gaz - Internet - Climatisation...) - Prix D : 2 M (négociable) - Tél pour toutes infos : 0697.43.44.28

■ A vendre Villa R+2 - Superficie 200 m² à BIR EL-DJIR - Coopérative El-Fejr - Tél : 0661.25.25.63

EMPLOIS

■ Père de famille Retraité cherche Emploi comme Gardien ou Magasinier ou Chauffeur-Livreur (Cat. B) - Me contacter au : 0779.74.32.40

■ J. Homme sérieux, âgé de 24 ans, Diplôme Magasinier + Permis " B ", expérience 3 ans : Cherche Travail à ORAN - Etudie toute proposition - Tél : 0551.06.93.81 - 0783.02.59.00

■ Ent. privée recrute des Délégués Commerciaux pour wilayas de TLEM-CEN et ORAN - Envoyer CV au (Oran.Sbc@gmail.com)

■ Ent. privée recrute des Vendeurs et Vendeuses pour la wilaya d'ORAN - Envoyer CV au (Oran.Algerie@hotmail.fr)

■ Cabinet de Groupe ORAN cherche Dentistes spécialistes en OC et en Pathologie dentaire - Tél : 0560.09.08.86

■ Recrute Technicien en Maintenance industrielle avec expérience - Envoyer CV par mail : etsyoussef@gmail.com

■ Sté à ORAN recrute de suite : 1 Assistante Commerciale - 1 Magasinier Dépôt - 1 Responsable Commercial - Longue expérience - Dynam. - Résident ORAN et proche - Bon Niv. Gl - Ecrire : contact2emploi@gmail.com

■ Sté à SIDI BEN YABKA recrute des : Magasiniers - Soudeurs - Manœuvres - Agents Polyvalents - Tél : 0782.12.52.43

■ Société Recrute : - Automaticien - Chef de Maintenance Electrique et Mécanique - 05 ans d'expérience - Salaire motivant - Logement de fonction - Véhicule de service - Email : amala.taouthif@gmail.com

■ Société privée recrute une Secrétaire de direction et une Responsable de magasin ayant une expérience dans le domaine, âgée de 40 ans et plus (de préférence) - Veuillez envoyer votre CV à : Recrutement-dz2016@hotmail.com

■ EURL TRAPACT TLEM-CEN : Cherche Agent Commercial confirmé (e). Permis de conduire apprécié + Secrétaire de Direction - Salaire intéressant - Cadre de travail agréable - Envoyer candidature : tlmppap@hotmail.com

■ Le nouveau restaurant " Magic Food " cherche : Caissière ou Caissier avec expérience - Pizzaiolo - Cuisinier - Serveur - Agent polyvalent - Se présenter avec CV + Photo à : Haï Khemisti lot 3 N° 5 Local 1 et 2 juste à côté de Renault et Palais d'Or - El Akid Lotfi. ORAN - 0553.58.43.63

■ Pâtisserie EDEN à Canastel - ORAN : Recrutons 1 Bricoleur et 1 Apprenti - Tél: 0778.02.73.04 - 0560.54.16.68

■ Le nouveau restaurant " Magic Food " cherche : Chef du Personnel / Chef Cuisine / Chef de Salle - Se présenter avec CV + Photo à : Haï Khemisti lot 3 N° 5 Local 1 et 2 juste à côté de Renault et Palais d'Or - El Akid Lotfi. ORAN - 0553.58.43.63

■ Ecole privée EL HAYET SCHOOL - Place Fontanelle - Gambetta - Recrute des Professeurs des matières suivantes : Informatique - Dessin - Musique - Se présenter avec CV

■ Clinique située à Akid Lotfi cherche : Assistantes dentaires et Réceptionnistes maîtrisant l'outil informatique et la langue française - Veuillez envoyer CV à : dentiste31@yahoo.fr

■ H 55 ans : Cadre Polyvalent. Profil : Economiste - Financier expérimenté, libre de tout engagement cherche Emploi stable correspondant au profil - Contact : oranmanager5@gmail.com

TERRAINS

■ Vends Terrain de 250 m² une seule façade à Delmonte - Tél : 0557.12.03.44

■ Vends Terrain à Coop. Karama (en face la Salle des fêtes Cristal) - 2 façades - 187,5 m² (12,5 m x 15 m) - Bien situé - Sans vis-à-vis - Tél : 0770.36.36.05

■ Vends Lot de Terrain - Acté - Viabilisé - 305 m² - 1 façade 12 m - Très bon quartier et voisinage. Haï El-Louz - Sidi El-Bachir - Bir El-Djir - Tél : 0559.04.88.87 - Prix après visite

■ Vente Terrain à côté du Sheraton ORAN dans une rue parallèle au Bd Trait d'Union - Sup. 330 m² - Façade 25 m (Longueur) sur 14 m (Largeur) - Contactez-nous au : 0560.04.61.71

■ Sté mixte recrute pour le Sud : T.S. en Mécanique Industrielle - Instrumentation - Expér. : 10 ans et + maintenance usines gaz et pétrole - Contrat CDI - Email : drh@ewamax.com

■ Vends Lot 160 m² double façade - Acté - Clôturé 3 m Hauteur - Quartier résidentiel colonial, à 70 m de la plage Trouville les Pins - Aïn El Turck - ORAN - Portail et Puits d'eau - Prix demandé 20 U - Prix offert 16 U - Curieux s'abstenir - 0549.45.40.83

■ Possède Terrain bien situé à MOSTAGANEM : Cherche Associé pour projet de Pépinière - Contacter : 0551.52.61.27

■ Lot de Terrain situé à Saint Rock - ORAN - de 169 m² - Tél : 0557.733.988

■ Vends Terrains : 150 m² Bd commercial Millenium + 220 m² Pépinière + 350 m² Point du Jour + 400 m² Cité Petit Dalia + 400 m² St-Hubert + 460 m² côté Bd Front de Mer - AG: 04, Rue Med Khemisti - ORAN - 041.29.26.03 / 0552.58.43.72

CLINIQUE AMINA

Lotissement Zone Est 09250 CHIFFA (BLIDA)

Nouvelle numérotation téléphonique

STANDARD: 025 37 94 58

025 37 94 59

025 37 94 60

FAX : 025 37 94 62

FÉLICITATIONS

La famille ZAARATE souhaite

BON COURAGE après

la Soutenance brillante

de leur Master à :

Sihem BENBEKRITE

Nesrine Hadjer SALAH

Khadidja TAÏBI

Fatima ZAARATTE...

POUR LE DOCTORAT

FÉLICITATIONS

Bravo

ZAKARIA

Tu viens

d'honorer toute

la famille

BELAÏCHOUCHE suite

au succès à ta Soutenance

de thèse « MASTER II en

Sciences Politiques »

avec Mention Honorable -

Merci Fiston.

Ton père

FÉLICITATIONS

Chaleureuses

félicitations

à notre fils

NEKHAL

Soufiane

qui a décroché

haut la main son B.E.F.

Tes parents sont fiers

de toi et te souhaitent d'autres

succès INCH'ALLAH.

Famille NEKHAL

SOCIETE MARITIME

RECRUTE ASSISTANTE SHIPPING

• Résidente ARZEW

• Parlant anglais

• Expérience souhaitée

FAXER CV AU : 041 74 97 69



RECRUTE

01 Responsable de nuit

01 Superviseur SPA/Fitness

10 Femmes de Chambres

10 Serveurs

05 Chefs de rang

03 Outlet Manager

01 Paymaster (Chargé de la paie)

Profil recherché :

Diplômé et expérimenté dans son domaine

Ambitieux, dynamique et voulant faire carrière en hôtellerie

Envoyez votre CV, **en précisant le poste dans l'objet de l'email / fax** à :

recrutement-fp.oran@fourpoints.com / Fax : 041 590 241

VEHICULES

■A vendre Bus KIA - Année 2001 - Bon état - Cause : Cessation d'activité - Tél: 0774.32.46.31

■Vends Camion à benne 6x4 MAZ équipé par moteur boîte pont (CHAK-MAN). Année 2010 - Vends CADY tôlé. Année 2015. Roulé 120.000 Km - Tél : 0550.56.30.50

■Location de voitures pour Particuliers et Entreprises - Des remises de prix seront appliquées pour les contrats de longue durée - Contacter : 0553.74.16.82 - 0542.69.62.70 - 0792.19.18.36

■Vends : Camion JMC 2010 - 19.000 Km. Excellent état - VL. OPEL VECTRA 2004 - 180 000 Km 1ère main - Matériel de Cafétéria peu utilisé - Contact : 0771.28.42.83

■Cherche : Mercedes SLK 2009 - Tél: 0561.49.30.01

LOCAUX

■A vendre un Local - Acté - de 75 m² avec Douche + Sanitaires + Cuisine - 2 entrées - à Ain Turkak pas loin d'Eden - Tél : 0776.17.37.36

■Vends Local commercial plein centre-ville Emir AEK, ancien Restaurant pouvant servir de : Restaurant - Labo d'analyses - Douche - Salle de sport Fitness - Radiologie - Imagerie - Piano-Bar - Cafétéria - Tél : 0771.84.25.21

■Vends Local 180 m² à Haï El-Yasmine (80 m² RDC et 100 m² Mezzanine en dur) en face Hasnaoui - Tél : 0793.44.33.54 - 0560.26.54.75

■ORAN - Loue 05 Magasins au niveau Promotion Sidi Attallah à Boulanger : 42 m² - 70 m² - 94 m² - 98 m² - 110 m² - Intermédiaire s'abstenir - Tél : 0561.86.99.77

■Vends Magasin de 70 m² en plein centre-ville d'ORAN Rue Ozanam - Toutes commodités - P.D. 2,5 ML - Prix offert 1.65 ML - Tél : 0552.28.65.04

■Loue Local pour Boulangerie 170 m² - Endroit superbe - ou Cherche un Associé avec Matériel - Tél : 0771.40.48.22 - à 13:00 h

■Loue un Magasin de 40 m², 2 façades, avec Soupente + Sanitaires + Climatisation + Vitre Mischler à la Rue de Nancy N° 21 parallèle au Front de mer - Tél : 0550.43.82.86

■Mets en vente plusieurs Locaux commerciaux situés à Akid Lotfi face lycée Omar El-Mokhtar sur le grand Boulevard avec 3 façades (Hauteur 3,6 m et 5 m) - Appelez le N° : 0661.55.50.77

■A vendre 2 Locaux à Ain El-Turck - Tél : 0555.255.814

■Loue Hangar Dépôt Zone d'Activités Misserghine de 700 m² + 400 m² + 30 m² - Façade RN 33 et Autoroute ORAN - TLEMCEM - Tél : 0555.30.68.57

■A vendre : Local 54 m² situé au Centre commercial El Anik - Local 42 m² situé au Centre commercial El Anik - Tél : 0557.733.988

■Vente ou Echange : 3 Gds Locaux bien situés à Akid Lotfi. Superficie de : 52 m² - 62 m² mitoyen et 32 m² - Possibilité de toute activité - à qui la chance ? Prix après visite SVP !!! Toutes propositions acceptées - NORV : 0560.38.24.80

DIVERS

■Vends Radiographie Mediront 4 et Echographie Pie Médical - Tél : 0670.00.31.01

■Vente en Gros : Lot de Vêtements et Sous-vêtements et Chaussures Hommes, Femmes et Enfants - Venus de l'Angleterre - Merci - Tél : 0795.28.89.03

■Agence de Voyages à ORAN vous propose Visa Dubaï (14 jours - 30 jours - 90 jours). Nous vous proposons aussi des Hôtels pour toutes destinations sachant que vous payez ici et en Dinars au meilleur prix - Tél : 0541.69.14.36

■Salon Dermo Esthétique Mme TABET Diplômée de France vous propose : Epilation définitive sans douleur, sans risque - Soin anti-Tâches brunes - Eclaircissement - Lifting - Adr : Maraval (Rue Soufi Zoubida) ORAN - Tél : 0558.14.67.11 - 0779.91.39.81

■Vous entendez mais vous ne comprenez pas - Vous faites répéter celui qui vous parle - Téléphonnez ou envoyez un SMS au 0661.10.35.13 pour un Test Gratuit de l'Audition chez AUDIOLEF - Si vous habitez : MAS-CARA - SIDI BEL ABBES - MEDEA

■Particulier vend des Meubles en bon état et de bonne qualité - Veuillez appeler au : 0798.15.04.95

■Cherche Associé pour création d'une Crèche d'enfants - Tél : 0792.75.40.75

■L'école privée " Safir ". Mme Safir inscrit les élèves du Préscolaire - Primaire - Moyen et Secondaire de 10 h - 14 h 30 et recrute des Professeurs retraités toutes les matières - Se présenter au N° 51 de la rue de la Mosquée Abdelmoumène - Choupot

■Commerçant dans la Récupération dispose d'un Lot de Sac en jute de 25 Kg - Mobile N° : 0553.91.45.72

■A vendre Quantité de Déodorant (Parfum) 4 modèles - Prix Choc - Contactez : 0775.53.86.90 et 0550.25.91.64

■STOP ! Nous rechargeons vos Cartouches pour Traceur CANON IPF 750 (102) et HP 711 (T520) / 10/82 - Toner CANON MF211 / HP 83A et toutes autres marques - Garantie - Info : 0560.92.67.70 / 0560.92.67.71

■Bells, Bells : Disponibilité immédiate Lampes Sodium, Mixte, Mercure, Double Enveloppe, Tube et GLS 75 W 60 W... etc. Lampe 24 V 60 W, autres Produits - Nous consulter : 041.32.40.48 et 041.32.40.58 - Fax : 041.32.61.16

■A vendre des Machines à café bonne occasion et bon état. Marque CONTI 4 bras Révision générale et Remise en état de marche normale - Avec Essayage sur place - Contactez : 0771.80.62.68

■UniBeauté Centre de formation Prof. sis : 04, Rue Ezzaoui Mustapha - Gambetta - ORAN : Assure des Formations en Coiffure Dames : Technique de Coiffure - Permanente & Défrisage - Coloration - Coupe - Chignons - Tél : 041.53.32.23 / 32-32

■Importateur Grossiste dispose en Stock : Papier Peint - Moquette - Gerflex - Gazon Synthétique - Tapis Mosquée - Tapis Couloir - Tél : 0560.01.51.79 - 0550.22.76.48 - BLIDA - ORAN - ALGER - SETIF

■Importateur Grossiste dispose en stock : Photo Murale - Parquet Stratifié - Parquet en PVC - Papier Adhésifs - Bordure Décorative - Tapis Rouge - Tél : 0560.01.51.79 - 0550.22.76.48 - BLIDA - ORAN - ALGER - SETIF

■UniBeaute Centre de Formation Professionnelle, sis : 04, Rue EZZAOUI Mustapha - Gambetta - ORAN : Assure des Formations en Esthétique : Soin du visage - Epilation - Maquillage - Manucure & Pédicure - Massage. - Tél : 041.53.32.23 / 32-32

FAIRE-PART

La famille **BENZINE** fait part du décès de leur chère mère et grand-mère **Mme Veuve BENZINE née AOUN Zohra** décédée le 21/06/2016 à l'âge de 82 ans - a été inhumée le 22/06/2016 au cimetière de Tiarat. Nous demandons à tous ceux qui l'ont connue ou appréciée d'avoir une pieuse pensée à sa mémoire en ce mois de Ramadhan. « A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons »



PENSÉE

Cela fait 9 ans déjà, en cette triste date du 01-07-2007 que tu nous as quittés à jamais mon cher frère **KOUIDER El Habib**. Ton courage et ta générosité nous manquent beaucoup. En ce douloureux souvenir, tes enfants et petits-enfants et ton frère et ses enfants demandent à tous ceux qui t'ont connu et aimé d'avoir une pieuse pensée à ta mémoire. Repose en paix *Ton frère Kouider pense toujours à toi*



PENSÉE

Triste fut cette date du 30/06/2015, jour où tu nous as quittés à jamais notre mère et grand-mère **Mme AZZA Fatima**. En ce douloureux souvenir, tes enfants et tes petits-enfants demandent à tous ceux qui t'ont connue d'avoir une pieuse pensée à ta mémoire. Repose en paix. *Tes enfants Rachida et Fawzi*



DÉCÈS

Les familles **BELGHEZALI - BOUMAAZA - DJENNANE** **CHERIF - SMAHI** et **ALI AMAR** ont l'immense douleur de vous faire part du décès de leur chère et regrettée fille et sœur à la fleur de l'âge **BELGHEZALI Aïcha** née le 04/08/1988 survenue le 11 Juin 2016. Sa mère, ses sœurs Amina, Fatiha, ses frères Hafid, Amara, Samir et Mohamed et toute la famille demandent à tous ceux qui l'ont connue d'avoir une pieuse pensée en sa mémoire. *إنّا لله وإنا إليه راجعون*



PENSÉE

Déjà une année, le 01/07/2015, où tu es parti spontanément sans te plaindre. La douleur est toujours là. Nous t'avons perdu à jamais notre cher **AMAR BAHIDA Abdellah**. Tu resteras notre exemple pour tes grandes qualités de sagesse. En ce douloureux souvenir ta famille et ton épouse ne t'oublieront jamais. **ALLAH Yarahmek Papa**. *Ta fille LILA*



PENSÉE

Six ans sans toi **Mme GHERNATI** **BEKKOUCHE HADJA AMMARA**. Tu as laissé un grand vide. En ce douloureux souvenir, toute la famille demande à tous ceux qui t'ont connue d'avoir une pieuse pensée à ta mémoire. *Ta sœur HADJA LEÏLA*



DÉCÈS

Maître BOUCHIKHI Boubeker né le 29/04/1934 à Mascara, est décédé le 29/06/2016. Les obsèques auront lieu au 12, Rue Bouroumana - Sidi Bel-Abbès. L'enterrement aura lieu le 30/06/2016 au cimetière Sidi Moufok (Mascara) à 13 h. *إنّا لله وإنا إليه راجعون*

PENSÉE

A la mémoire de notre chère et regrettée mère **GHASSOUL Mama épouse SELTIOUNI** décédée le 11-03-2011 - Une flamme s'est éteinte mais il nous reste ce que ton cœur a semé de bonté, de chaleur et de tendresse. En ce mois sacré, nous demandons à tous ceux qui t'ont connue d'avoir une pieuse pensée en ta mémoire. *الله يرحمك*

PENSÉE

A la mémoire de notre cher père **HADJ FATEM ABDERRAHMANE** décédé le 30/06/1980, Ancien Moudjahid et ex-Mandataire de la Pêcherie d'Oran, cela fait trente-six ans, en laissant derrière lui un grand et immense vide irremplaçable. En cette malheureuse occasion, on demande à tous ceux qui l'ont connu d'avoir, en cette période de Ramadhan, une pieuse pensée en sa mémoire. Puisse Dieu, Le Tout-Puissant, l'accueillir en Son Vaste Paradis. *M. FATEM*



Excellence is our Passion

HENKEL ALGERIE

S.P.A. au Capital Social de 6.268.000.000,00 DZD
Siège Social : 22, Rue Ahmed Ouaked « Bois des cars 3 »

Dely Brahim - Alger.

Procès-verbal

Assemblée Générale Ordinaire Annuelle

Séance du Mercredi 22.06.2016

Les actionnaires de la Société Henkel Algérie, se sont réunis en Assemblée Générale Ordinaire annuelle en son siège social - Alger, sur convocation faite par le Conseil d'Administration.

Les résolutions ci-après ont été adoptées :

- **PREMIERE RESOLUTION :**

- **Approbation des comptes annuels relatifs à l'exercice 2015.**

- Résolution adoptée à l'unanimité.

- **DEUXIEME RESOLUTION :**

- Approbation des actes de gestion du Conseil d'Administration au titre de l'année 2015 et quitus entier et sans réserve aux administrateurs pour le dit exercice.

- Résolution adopte à l'unanimité.

- **TROISIEME RESOLUTION :**

- **Affectation du résultat de l'exercice 2015.**

- Résolution adoptée à l'unanimité.

- **QUATRIEME RESOLUTION :**

- **Jetons de présence.**

- Résolution adoptée à l'unanimité.

- **CINQUIEME RESOLUTION :**

- Rémunération du commissaire aux comptes.

- Résolution adoptée à l'unanimité.

- **SIXIEME RESOLUTION :**

- Approbation des conventions réglementées.

- Résolution adoptée à l'unanimité.

- **SEPTIEME RESOLUTION :**

- Pouvoir pour l'accomplissement des formalités légales et réglementaires.

- Résolution adoptée à l'unanimité.

P/Le Président du Conseil d'Administration

Jean Jacques Amédée Feminier.

Société de fabrication de Dispositifs médicaux à Oran Recrute Comptable

- Expérience minimum 05 ans.
 - Savoir établir un Bilan.
- Faxer CV + Photo au : **041 53 73 54/55**
Ou par Mail : **medicatoranalgerie@yahoo.fr**



الحج

2016/08/22 رحلة الذهاب: وهران المدينة

2016/09/21 رحلة العودة: جدة وهران

المدينة: مبارك الفضي / مكة: ثروات الغزة

GFAF VOYAGES كفاف أسفار

ORAN : 041.400.400 / 0561.65.21.15

TLEMCEM : 043.27.60.60 / 0561.65.03.70

MAGHNIA : 043.49.52.31 / 0561.69.47.63

CONDOLEANCES

Les associés et le personnel

de la société I.M.T. Spa

profondément émus

par le décès de

Monsieur Pierre DONET

père de leur ami Jean DONET,

présentent à ce dernier ainsi qu'à

toute sa famille, leurs

condoléances attristées et les

assurent de leur sympathie dans

les moments douloureux qu'ils

traversent et prient pour que le

défunt repose en paix.

Entreprise privée

Recrute

- 02 Ingénieurs spécialisés en Charpente métallique Tuyauterie
- 01 Contremaître Génie Civil
- 01 Responsable HSE
- 03 Charpentiers sachant déchiffrer les plans
- 04 Chaudronniers

Lieu de travail : ARZEW ORAN

Expérience de 03 à 05 ans

Contact (H.B.) : 0 542 393 703

0 774 477 746

Guichet unique Le wali ordonne un changement du personnel

Abdelkrim Zerzouri

Leur reprochant de graves négligences dans leurs fonctions et de mauvais comportements professionnels, qui ne cadrent pas avec la politique du ministère de tutelle, visant à améliorer le service public, le wali de la wilaya de Constantine a donné ordre, avant-hier, pour changer tout le personnel en charge de la gestion du Guichet unique de l'ANDI, sis au groupement administratif de la nouvelle ville Ali Mendjeli, consacré à l'accueil et la réception des dépôts de dossiers, le conseil et l'accompagnement des investisseurs. Dans ce contexte, afin «d'avoir l'œil» sur ce qui se passe à ce niveau, le wali a exigé qu'on lui remette dorénavant un rapport du bilan d'activité hebdomadaire de ce bureau, avec inscription des dates de dépôt de dossiers des investisseurs potentiels. Ce sont là des décisions disciplinaires contre le personnel naguère chargé du traitement et du suivi des dos-

siers des investisseurs et de nouvelles dispositions pour un suivi meilleur, voire une redynamisation de l'activité de ce bureau, considéré comme l'un des plus importants au niveau de la wilaya, notamment dans cet environnement économique qui plaide pour l'encouragement de l'investissement.

Pour rappel, le Guichet unique est composé de toutes les directions qui ont un rapport direct avec les procédures administratives que doit suivre tout acte d'investissement (Centre national du registre de commerce, les services des impôts, des domaines, des douanes, de l'urbanisme, de l'APC, de l'emploi et du travail, les représentants de la CNAS et la CASNOS), et il a été créé dans le but évident de rassembler tous les services en un seul endroit afin de faciliter la tâche aux investisseurs, en un mot leur éviter de tomber dans les griffes de la bureaucratie. Mais, il semble que les travailleurs, écartés de ce bureau sur ordre du wali, n'ont pas bien assimilé

leur mission. Loin de leur hiérarchie, «loin des yeux, loin de tout contrôle», le personnel en charge de la gestion du bureau de réception des dépôts des dossiers des investisseurs a abusé de sa position, qui recommande un haut degré de compétence et d'intégrité.

Et d'une façon globale, le wali a insisté sur le rapprochement de l'administration du citoyen à travers «l'amélioration du service public» et «l'allègement des procédures administratives». Soulignant dans ce cadre que «l'Etat a accompli une grande avancée dans ce domaine de facilitation des retraits de documents administratifs, et il ne reste que le problème des mentalités qui ne permet pas encore d'atteindre le but tracé dans ce domaine». D'où l'appel du wali, lancé aux présidents des APC et aux chefs de daïra, les exhortant à revoir les listes des personnels dans les administrations, les services publics au sein des communes et autres services administratifs des entreprises publiques.

Bureau de poste fermé, problème de transport Les habitants de Zighoud Youcef dénoncent «leur calvaire»

A. Mallem

Selon les informations qui nous ont été communiquées, hier, par des citoyens de la ville de Zighoud Youcef, le bureau de poste est paralysé à cause d'une interruption de fonctionnement du système informatique. «Lorsque nous sommes allés retirer des fonds pour financer les achats de l'Aïd El-Fitr, nous avons été surpris et estomaqués de voir que le bureau de poste était carrément fermé et d'entendre les gens dire que le système informatique ne fonctionne pas parce que la connexion a été interrompue. Par conséquent, les quelques agents de poste que nous avons rencontrés sur les lieux nous ont orientés vers l'annexe du bureau de poste aménagé dans une petite baraque, au pied d'un immeuble de la ville, un espace très étroit qui ne peut accueillir et servir les nombreux usagers qui viennent de toute la daïra et des mechtas environnantes», ont expliqué nos interlocuteurs. Et ils ont insisté à dire qu'ils sont

dans le désarroi, que ceux d'entre eux qui ont un besoin urgent de liquidités se sont éparpillés un peu partout pour aller aux bureaux de poste de Didouche Mourad, Hamma Bouziane ou dans le chef-lieu de wilaya pour retirer de l'argent. «Mais ce n'est pas du tout facile, et pour tout dire assez contraignant avec les problèmes de transport et les longues files d'attente qu'ils trouvent partout en cette période de fin du Ramadhan et des préparatifs pour la fête de l'Aïd El-Fitr», ont-ils ajouté. D'autres citoyens ont confirmé la panne du système mais ont fait remarquer que «les distributeurs automatiques de billets (DAB) ont fonctionné normalement». Interrogé dans l'après-midi d'hier, le directeur de wilaya d'Algérie Poste de Constantine, M. Hadj-Benadda Ahmed, s'est montré étonné «car, avait-il rétorqué, la connexion est revenue hier à la poste de Zighoud Youcef. En tout cas, lâche-t-il, je vais m'informer. Mais quoi qu'il en soit, je vais prendre les dispositions néces-

saires pour faire revenir la connexion dans ce bureau de poste dans les meilleurs délais possibles», a-t-il promis. Et c'est ce qui s'est produit apparemment puisque nos interlocuteurs sont revenus dans l'après-midi pour signaler que le bureau a rouvert ses portes et que la connexion était revenue.

«Mais, ont-il déploré, ces pannes fréquentes nous fatiguent trop. Car si on les ajoute aux autres problèmes auxquels nous sommes confrontés quotidiennement, nous les habitants de Zighoud-Youcef, nous aurons le sentiment que notre ville ressemble à une agglomération enclavée.

Aussi, pas plus tard qu'hier, ont ajouté les plaignants, nous nous sommes aperçus que la navette du transport urbain assurée à partir de la gare de Constantine s'arrête à 15 heures et laisse en rade de nombreux citoyens de la ville qui se débrouillent comme ils peuvent pour rejoindre leur ville. Heureusement qu'il y a les taxis clandestins qui rendent un chaleureux service !».

Une récolte de 1,8 million quintaux de céréales attendue

Une récolte de 1,8 million quintaux de céréales est attendue dans la wilaya de Constantine au terme de l'actuelle campagne moissons-battage, a-t-on appris mercredi auprès de la direction des Services agricoles.

La production céréalière de cette saison va enregistrer une «légère baisse pour la deuxième année consécutive» par rapport à l'année 2014, malgré la quantité de la pluviométrie remarquable de ces deux derniers mois, a précisé le directeur des Services agricoles, Yacine Ghe-

diri, au cours d'un conseil de wilaya. La campagne moissons-battage, qui cible une superficie globale de 69.900 hectares, est actuellement à 20% de son état d'avancement, soit une surface de 14.153 ha, a-t-on encore ajouté, détaillant que la récolte a atteint 370.165 quintaux de céréales, ajoute le même responsable, rappelant que les superficies emblavées pour la campagne labours-semailles 2015-2016 étaient de 59.907 ha sur un total de 69.900, soit 86% de la superficie générale.

Pas moins de 452 moissonneuses-batteuses ont été mobilisées par la direction des Services agricoles (DSA) à travers les 12 communes de la wilaya pour garantir aux agriculteurs les meilleures conditions pour cette campagne moissons-battage, a-t-on encore souligné, signalant que quinze (15) différents points de stockage à travers la wilaya de Constantine ont été mis à la disposition des agriculteurs. Au cours de cette campagne moissons-battage, 159 hectares ont été la proie des feux de récolte.

Ils dénoncent des pratiques irrégulières Des huissiers saisissent le ministère de la Justice

A. Mallem

Des huissiers de justice de l'Est, dix au total, sont en colère contre leurs représentants à la chambre régionale, auxquels ils reprochent «une gestion catastrophique» de l'argent de la chambre. Ils ont rédigé le 16 juin courant une motion, dont nous détenons une copie, signée par 10 huissiers de la région qu'ils comptent faire signer par les huissiers rattachés aux 18 cours de justice de l'Est, afin d'exiger la tenue d'une assemblée générale extraordinaire pour demander des comptes à leurs représentants.

Les rédacteurs de la motion, qui sont maîtres Zedira Djamel, Guellil Ali, Tiar Slimane, Ayad Adila, Ziani Abdelhak, Nouri Med Salah, Ahmed Zaidi, Dokkari Saad, Fanit Mourad, Berioum Abdelkrim Adel, disent qu'ils ont été contraints de monter au créneau pour mettre un terme à ce qu'ils appellent «les pratiques irrégulières et la gestion opaque des affaires de leur organisation». Aussi, ils estiment que les responsables de la chambre «doivent rendre des comptes sur leur gestion».

Les accusations graves et nombreuses portées dans cette motion contre les gestionnaires de la chambre font

état de dépenses faramineuses engagées par la chambre sans consultation de la base et dans des conditions floues. Il en est ainsi, affirment les accusateurs, du dossier d'organisation du forum national des huissiers de justice qui s'est tenu à Oran et qui aurait coûté à leur organisation la somme de 9 milliards de centimes, somme dépensée en l'espace de deux jours et dans des conditions contraires à la loi, affirment-ils. Une autre accusation porte sur l'achat d'un logiciel contenant un programme informatique qui a été vendu aux huissiers. Ce logiciel aurait coûté 5,3 milliards de centimes ! «Mais lorsqu'il a été soumis à l'examen d'un expert par les huissiers, il s'est avéré que sa véritable valeur a été déterminée à 10 millions de centimes tout juste», affirment des huissiers de justice. Ce qui a amené ces derniers à se poser des questions. Et c'est tout un chapelet d'affaires douteuses que nos interlocuteurs ont citées et où ils disent soupçonner des malversations. A l'instar de l'achat du siège de la chambre à plus de 2 milliards 200 millions de centimes, l'achat d'une voiture luxueuse qui aurait coûté 317 millions de centimes, le détournement d'une somme de près de 150 millions de cen-

times du compte bancaire de la chambre par la secrétaire du président (affaire jugée et accusée condamnée), la contribution des huissiers d'un montant total de 2 milliards de centimes pour la construction de la «Maison de l'huissier de justice» à Alger, projet lancé en 2005 et qui n'a pas encore vu le jour, etc.

Interrogé hier sur toutes ces questions, M. Bouguerne El-Khier, président de la chambre des huissiers de l'Est dont le siège se trouve à Ali Mendjeli, a répondu tout d'abord qu'il n'est pas au courant de la motion lancée par les huissiers.

«Lorsque j'ai pris la gestion de la chambre, il y a 2 ans de cela, tout était en règle», a expliqué notre interlocuteur, ajoutant que «l'assemblée générale ordinaire se tient chaque année et les comptes de gestion lui sont présentés, et c'est là, à ce niveau, que toutes les questions doivent être débattues. Donc, en ce qui me concerne, ma gestion se fait en conformité avec la loi». Par la suite, M. Bouguerne s'est demandé pourquoi les rédacteurs de la motion ne sont-ils pas venus le voir avant de lancer leur initiative. «En tout cas, conclut le président de la chambre des huissiers de l'Est, qu'ils assument la responsabilité de leurs accusations».

Un repas collectif pour les jeûneurs étrangers

A. E. A.

Le département «Souboul El Kheiret» de la direction des Affaires religieuses de Constantine a organisé mardi un «Iftar» collectif pour 250 jeûneurs parmi les ressortissants de pays étrangers et musulmans de confession, selon le premier responsable du département en question, Abdelkader Nouar.

Ce repas collectif, qui est devenu désormais une tradition maintenant et que «Souboul El Kheiret» orga-

nise durant les dix derniers jours de tous les mois de Ramadhan, s'est déroulé dans une ambiance bon enfant au restaurant «Beit Eccharq» au niveau de la cité du 5 Juillet.

Abdekader Nouar dira qu'il s'agit de ressortissants originaires de Tunisie, de Jordanie, de Syrie, d'Egypte, de Turquie, d'Italie, d'Espagne, de Kurdes d'Irak et d'autres nationalités encore, qui ont été ainsi conviés à un f'tour préparé spécialement pour eux. Ces ressortissants

de pays arabes et européens, pour l'essentiel, sont composés d'étudiants, de travailleurs, d'employés et de cadres d'entreprises algériennes ou étrangères, implantées à Constantine. Des représentants des autorités locales et différents exécutifs de la wilaya, ont pris part au f'tour collectif. Les plats traditionnels et propres au terroir de la ville du Vieux Rocher, à l'instar de la chourba frik, les tadjin kefta, tadjin el aïin et chbeh essafra et h'miss ont été de la partie.

Les intoxications alimentaires en baisse, les noyades en hausse

A. El Abci

Des réductions sensibles en matière d'intoxications alimentaires (26%) et des accidents de la route (près de 2%), durant les cinq premiers mois en comparaison avec la même période de l'année 2015, ont été révélées hier, au cours de la journée d'information et de sensibilisation contre les dangers de l'été, organisée au palais de la culture Al Khalifa.

Selon le chargé de communication de la protection civile, le lieutenant N. Tafer, les noyades dans les étangs et autres points d'eau à travers la wilaya sont, par contre, en forte hausse (300%). En effet, dira-t-il, si un seul cas a été enregistré en 2015, le bilan pour les premiers mois de 2016 est de trois décès. Toutefois et concernant les accidents de la cir-

culation, 836 accidents ont été enregistrés depuis le début de l'année, soit une baisse de près de 2% par rapport aux mêmes mois de 2015. Notre interlocuteur citera également les intoxications alimentaires, avec 11 cas enregistrés lors des cinq premiers mois de 2016 contre 20 cas pour la même période de 2015.

La journée portes ouvertes sur les risques de l'été, qui a drainé pas mal de monde, a consisté à côté d'affiches comportant des statistiques des différentes interventions des sapeurs-pompiers, en des expositions de photographies d'accidents, de matériels de secours et d'intervention.

Selon le responsable du service de la prévention, le capitaine Lagraa, les dépliantes et prospectus expliquent les premiers gestes à faire lors de la rencontre de difficultés afférentes aux intoxications alimentaires, aux coups de soleil sur la plage, sans oublier les orientations liées aux risques d'exposition au soleil pour les enfants comme les personnes âgées, qui représentent les catégories vulnérables. De même que ces portes ouvertes ont été l'occasion de dispense de leçons en rapport avec les premiers gestes de secours, susceptibles de sauver des vies, encadrées par des officiers de la protection civile.

Horaires des prières pour Constantine et ses environs

25 ramadhan 1437				
El Fedjr	Dohr	Assar	Maghreb	Icha
03h30	12h38	16h29	19h59	21h39



Equipe nationale

Milovan Rajevac croit en la qualification au Mondial 2018

Le nouveau sélectionneur de l'équipe nationale de football, le Serbe Milovan Rajevac, a estimé qu'il avait l'expérience nécessaire pour réussir dans sa mission avec les Verts, après sa nomination en remplacement du Français Christian Gourcuff. «Pour moi, c'est tout simplement un challenge fantastique et je peux vous dire que je suis complètement prêt à accomplir cette tâche à la tête de cette sélection. Je pense aussi avoir l'expérience nécessaire pour réussir une telle mission», a affirmé Rajevac dans un entretien publié hier sur le quotidien sportif Compétition.

Le coach serbe s'est dit «satisfait» de la composante de l'équipe nationale qui «renferme de grandes potentialités». «Personnellement, je suis satisfait des joueurs qui composent cette équipe nationale algérienne et de la qualité qui existe dans ce groupe. De ce fait, je suis très optimiste. Je connais aussi la majorité de ces joueurs pour les avoir déjà vus jouer, c'est pour vous dire que je suis impatient de les rencontrer et de travailler avec eux», a-t-il ajouté. L'ancien sélectionneur du Ghana et du Qatar aura la mission de mener l'Algérie «au moins à une place de demi-finaliste à la CAN-2017 et à une qualification en Coupe du monde-2018 en Russie», comme l'a indiqué la FAF à l'issue de la réunion de son bureau exécutif tenue le 21 juin.

«Dur et difficile comme groupe, mais je crois dur comme fer en notre qualification. Je connais les trois sélections de ce groupe B qui me sont très familières. Si je ne pensais pas que nous étions tout à fait capables



de nous qualifier, jamais je n'aurais accepté de prendre ce poste. Donc, bien sûr que je crois en nos chances», a-t-il souligné. Et d'enchaîner : «Je pense que nous avons suffisamment de temps pour nous préparer avant l'entame de cette dernière phase qualificative». Le dernier sélectionneur issu de l'ex-Yougoslavie à avoir dirigé la sélection n'est autre que le Bosnien Vahid Halilhodzic (2011-2014) qui a conduit les Verts en 8es de finale du Mondial brésilien. Pour Rajevac, il s'agit d'une vieille connaissance. «Vahid est un très bon ami à moi. Tous les deux, nous appartenons à l'école de football yougoslave. Il a

réussi de très belles choses avec l'équipe d'Algérie et j'espère à mon tour vivre de grands moments avec cette sélection». Enfin, Rajevac espère «apporter beaucoup de succès à cette équipe d'Algérie» et appelle à l'union sacrée pour réussir dans sa mission. «J'espère apporter beaucoup de succès à cette équipe d'Algérie et que nous atteindrions tous les objectifs qui nous sont assignés. Pour que tout soit possible et réalisable, nous devons tous être unis autour de cette équipe nationale et la soutenir afin d'atteindre le but suprême, à savoir cette troisième qualification de suite à la Coupe du monde», a-t-il conclu.

MC Oran

Reprise des entraînements ce samedi



M. Benboua

En attendant la signature du contrat du nouvel entraîneur, Omar Belatoui, qui devrait officialiser demain son engagement, les dirigeants du Mouloudia d'Oran ont fixé la date de la reprise des entraînements. En effet, c'est samedi prochain que les camarades de Natèche reprendront du service, avec une première prise de contact entre les joueurs anciens et nouveaux, ainsi que le nouvel encadrement technique avec Mecheri comme seul rescapé. En tout cas, avec la nomination de Belatoui, tout est rentré dans l'ordre et les supporters semblent unanimes pour dire que l'ancien international est l'entraîneur qu'il faut au club. «C'est une bonne chose que le président ait pensé aux enfants du club. Me concernant, tout le monde sait que Belatoui n'a jamais tourné le dos au Mouloudia. J'ai toujours accepté les missions même les plus délicates», avait déclaré le nouvel entraîneur du club à la presse. Et d'ajouter «C'est la première fois que je dois assurer une préparation d'intersaison et commencer la saison à la tête de l'encadrement technique.

Je vais essayer de saisir cette opportunité», poursuivra l'ancien libéro du Mouloudia. Ce dernier qui a certainement suivi une bonne partie de l'opération de recrutement, estime qu'il a déjà une idée sur la qualité du groupe. «Je connais la plupart des joueurs engagés cet été. Mais je dois patienter pour voir plus clair». C'est dire que les choses sérieuses doivent commencer avant l'Aïd pour le Mouloudia d'Oran.

Selon notre source, les joueurs seront soumis à du biquotidien et ce, jusqu'au début du stage bloqué. Ce dernier, et comme annoncé dans nos précédentes éditions, est prévu du côté de la ville de Tlemcen (Lalla Setti), et qui sera en principe consacré exclusivement à l'aspect physique. Les «Rouge et blanc» seront hébergés à l'hôtel «Renaissance» à partir du 10 juillet prochain et ce, pendant deux semaines. Par ailleurs, et d'après nos informations, la direction pense à programmer un deuxième stage du côté du complexe El-Bez (Sétif), un site qu'Omar Belatoui connaît bien, pour y avoir programmé un stage bloqué avec le RCR, la saison écoulée. Au cours de ce second re-

groupement, qui sera exclusivement consacré à l'aspect technico-tactique, l'entraîneur devrait organiser le maximum de matches amicaux pour peaufiner la cohésion du groupe, apporter ses derniers réglages et dégager l'équipe type. Dans un autre registre et sur le plan de l'effectif, il semblerait que le président Belhadj Ahmed n'est toujours pas chaud à l'idée de céder son attaquant Dahar, qui a été approché dernièrement par les dirigeants de l'USMH. En revanche, Baba a trouvé un terrain d'entente avec l'ancien joueur de l'ESS, Abdelmalek Ziaya, qui pourrait être la dernière recrue du MCO cet été et qui aura pour objectif de faire oublier aux supporters un certain Mohamed Zaâbia, le meilleur buteur du championnat. S'il retrouve sa forme optimale, Ziaya sera certainement d'un bon apport pour l'attaque du MCO. Selon nos informations, Ziaya sera présenté vendredi soir à la presse, tout comme l'entraîneur Omar Belatoui. Enfin, il est à noter que le président Belhadj devrait se déplacer à Alger pour essayer de régler définitivement cette histoire de litiges financiers et lever l'interdiction de recrutement.

GC Mascara

L'union sacrée souhaitée

M. Zeggai

L'accession du Ghali de Mascara en Ligue 2 professionnelle est loin de rassurer ses fans, du moins pour son avenir. C'est l'impression qui se dégage au sein du Ghali. Le wali a décidé d'intervenir pour remettre de l'ordre au sein de la nouvelle SSPA Ghali Mascara «Emir Abdelkader». A cet effet, une réunion a eu lieu lundi dernier entre les nouveaux responsables du club et les industriels pour tracer une feuille de route permettant d'ores et déjà d'entamer l'opération de recrutement tout en recommandant à Ali Meriah, le tout nouveau responsable de la SSPA, de débloquent la situation financièrement. Encore plus, le premier magistrat de la wilaya de Mascara devra prendre des mesures draconiennes pour éviter toute mauvaise surprise d'autant que la situation n'incite guère à l'optimisme. A Mascara, on nous a affirmé que n'importe qui propose n'importe quoi. Abderrahmane Mehdaoui, que l'on a annoncé partant, devra signer son contrat aujourd'hui. C'est ce que nous a confirmé Abdellah Berkane, le DG de la SSPA qui devait accueillir son nouveau coach hier avant la rupture du jeûne. A propos de l'information relative à la nomination de Lakhdar Belloumi comme mana-

ger général du Ghali, il nous a été confirmé que c'est une rumeur dénuée de tout fondement. Certains observateurs assimilent cette rumeur à une forme de déstabilisation. A cet effet, une prise de conscience est à souhaiter à tous les niveaux pour créer l'union sacrée autour du GCM. A présent, si l'on croit les dires du DG de la SSPA, aucun joueur ne signera sans l'aval du nouvel entraîneur. Belle initiative qui permettra de barrer la route à certains opportunistes qui ne se soucient que de leurs intérêts personnels. Par ailleurs, l'AGO du CSA/GCM a eu lieu avec l'approbation des bilans moral et financier sous l'ère du président Bouchentouf Sobhane. En marge de ces travaux, il a été décidé de mettre en place une commission de candidature comme le stipule la réglementation, fin de mandat olympique oblige pour le CSA. Selon notre source, Bouchentouf Sobhane est partant pour postuler à un autre mandat. Toutefois, selon son bilan financier, son apport personnel envers le club s'élève à plus d'une dizaine de milliards de centimes qu'il a dépensés durant son mandat. Ce qui signifie clairement que Sobhane Bouchentouf exige d'être remboursé. Voilà une affaire qui pourrait prendre des proportions alarmantes à l'avenir.

USMBA - L'opération recrutement se poursuit Le contentieux avec la CRL pose problème



Kadiri Mohamed

L'opération recrutement se poursuit pour le promu en Ligue 1, l'USMBA. Après s'être attachée les services de six joueurs, à savoir Belbot, Nemdil, Kourbia, Lebid et Benabderrahmane, le club phare de la Mekerra s'est renforcé de nouveau avec la signature de cinq joueurs. Il s'agit de Bachiri, Amrane, Amiri, Meziane, outre la promotion d'un espoir en l'occurrence Belhocini. Donc a priori, avec ce beau monde, l'USMBA aura fière allure la saison prochaine où le coach Cherif El Ouazani n'aura que l'embaras du choix.

Toutefois, l'USMBA doit patienter pour rendre officielles ces recrues, car à l'instar de formations de Ligue 1 et 2 au nombre de

quinze, le club doit assainir son contentieux avec la CRL. Pour lever le voile sur ce problème, nous avons pris langue avec le DG de la SSPA Bensenada Djillali qui a éclairé notre lanterne. «Nous sommes tenus de régler dans les plus brefs délais ce contentieux d'autant qu'il est complexe par rapport aux autres clubs, les joueurs africains qui ont transité par l'USMBA ayant saisi la FIFA et que nous ne pouvons pas régulariser faute d'un compte devise propre au club, ce à quoi nous avons sollicité le président de la FAF il ya trois mois pour lever cette contrainte». Par ailleurs dans le registre des départs, le libéro Abdet Faycal en fin de contrat a rejoint l'USMH tout comme l'attaquant Bennai Mohamed qui a opté pour le NAHD.

Ryad Mahrez honoré par la wilaya de Tlemcen

Cheikh Guetbi

L'international algérien Ryad Mahrez, sociétaire du champion d'Angleterre Leicester détenteur du titre de champion d'Angleterre la saison écoulée, a été l'hôte de la wilaya de Tlemcen ce mardi où il a été honoré en soirée au siège de la wilaya.

La star de Leicester City qui a grandi à Sarcelles dans la banlieue nord de Paris, originaire de la wilaya de Tlemcen et plus exactement de la commune de Beni Snous, a été reçu en grandes pom-

pes par les autorités de la wilaya, les élus et des personnalités du monde artistique et sportif et à leur tête le wali Sassi Ahmed-Abdelhafid lequell lui a remis un trophée et un cadeau symboliques.

Ce joueur talentueux et plébiscité par ses pairs de la Premier League la saison écoulée avec ce titre de meilleur joueur, qui a apprécié fortement ce geste symbolique, a tenu à remercier la population de la wilaya pour sa sympathie et se dit toujours prêt à honorer ses engagements envers la sélection nationale.

Euro-2016

Des quarts, des stars... et l'Islande



L'horloge de l'Euro-2016 tourne et les quarts de finale se profilent, de jeudi à dimanche: c'est l'heure de briller pour les stars encore présentes dans le tournoi, comme Cristiano Ronaldo, Gareth Bale, Antoine Griezmann ou ceux dont il faut apprendre le nom, comme l'Islandais Ragnar Sigurdsson. Jusqu'au coup de tonnerre de l'élimination de l'Angleterre par l'Islande lundi (2-1), la plupart des cadors de l'Euro avaient passé sans trop d'encombre les premiers obstacles sur la route de la finale. Mais à l'heure du «G8» européen, les sommets vont commencer à tomber comme des mouches: la Pologne de Robert Lewandowski défie le Portugal de Ronaldo; Bale et le pays de Galles affrontent la Belgique d'Eden Hazard; et l'Italie de Gianluigi Buffon espère s'offrir l'Allemagne des champions du monde Thomas Müller et Manuel Neuer après avoir déjà terrassé l'Espagne, double championne d'Europe en titre (2-0). L'ultime affiche sera la plus surprenante: la France de Dimitri Payet et Paul Pogba devra éviter tout péché d'orgueil face à la valeureuse Islande pour espérer voir le dernier carré.

Car les demi-finales sont toutes proches. Et à l'heure où la nouvelle défaite de Lionel Messi en finale de la Copa America, dimanche, a peut-être plombé ses chances pour le Ballon d'Or 2016, les candidats à la succession de l'Argentin, cinq fois consacré, savent qu'il est temps de briller. Le principal postulant, Cristiano Ronaldo, a déjà remporté trois fois le pres-

tigieux trophée (2008, 2013, 2014). Vainqueur de la Ligue des champions en mai avec le Real Madrid, il sait qu'un premier grand titre international avec le Portugal le 10 juillet le mettrait sur orbite vers un quatrième Ballon d'Or. Même peu inspiré depuis le début de l'Euro, «CR7» a inscrit un doublé contre la Hongrie (3-3) en phase de poules et a été impliqué sur le but victorieux contre la Croatie en huitièmes (1-0 a.p.). «J'aimerais bien que Ronaldo joue avec la Pologne, même dans sa forme actuelle», a d'ailleurs commenté cette semaine le gardien polonais Wojciech Szczęsny. Jeudi à Marseille (sud), la star portugaise ouvrira le bal des quarts face à l'avant-centre du Bayern Robert Lewandowski, qui peine encore à trouver la bonne carburation dans cet Euro (aucun but).

L'autre attaquant-vedette du Real Madrid, Gareth Bale, est davantage en forme. Il a porté les Gallois jusqu'en quarts et il compte ne pas s'arrêter là: avec trois buts depuis le début de l'Euro, le «Prince de Galles» pointe en tête du classement des buteurs, avec l'Espagnol Alvaro Morata, désormais hors-course, et le Français Griezmann. Les Gallois, qui n'ont jamais fait mieux qu'un quart de Coupe du monde en 1958, peuvent décrocher une qualification historique en demi-finale de l'Euro vendredi à Lille (nord) contre la Belgique. Mais face aux «Dragons», les «Diables rouges» miseront sur leur milieu offensif Eden Hazard, héros du huitième face à la Hongrie (4-0). «En un quart de

seconde, il peut détruire vos plans», a prévenu le sélectionneur gallois Chris Coleman. Samedi, Bordeaux (sud-ouest) s'ouvrira une affiche de prestige entre deux équipes quadruples championnes du monde: l'Allemagne, victorieuse du Mondial-2014, et l'Italie, généreuse et disciplinée avec pour principales têtes d'affiche ses défenseurs et son gardien «Gigi» Buffon. Le choc s'annonce splendide entre la défense «BBC» (Barzagli-Bonucci-Chiellini) des «Azzurri» et l'armada allemande des Müller, Özil, Götze, Gomez, Kroos, Draxler... «L'Allemagne est supérieure à toutes les équipes ici», a prévenu le sélectionneur italien Antonio Conte. Et pour les battre, il faudra selon lui «faire quelque chose d'extraordinaire». Pour clore les quarts, une improbable affiche opposera dimanche au stade de France, dans la banlieue nord de Paris, la France à l'Islande, un pays de 330.000 habitants devenu la révélation du tournoi.

Côté Français, le milieu Paul Pogba n'est encore pas la star que le pays hôte attendait, mais Dimitri Payet puis Antoine Griezmann ont bien pris la lumière à sa place. «Grizi» a donné sa pleine mesure en huitièmes avec un doublé renversant contre l'Irlande (2-1), digne de sa folle saison avec l'Atletico. Et un parcours sans-faute jusqu'en finale de l'Euro-2016 l'envierait peut-être sur le podium du Ballon d'Or. Après tout, son entraîneur à l'Atletico Diego Simeone ne l'a-t-il pas placé «parmi les trois meilleurs joueurs du monde»?

O Marseille

Pablo Dana promet un projet ambitieux pour le club



Candidat au rachat de l'Olympique de Marseille, Pablo Dana s'est exprimé ce mardi soir sur Infosport+ pour expliquer son projet pour le club phocéen. Selon le banquier italo-suisse, l'actuelle propriétaire Margarita Louis-Dreyfus tendrait l'oreille à ses propositions... Non, Pablo Dana n'est pas un Jack Kachkar bis. Il y a neuf ans, l'homme d'affaires canadien était en passe de racheter l'OM contre environ 115 millions d'euros mais il avait fourni de fausses garanties bancaires et adressé un virement à feu Robert Louis-Dreyfus venant d'un compte sans provision. Suspecté par nombreux observateurs d'être l'alter-ego de Kachkar, Dana est sorti de son silence en cette fin juin 2016. «Quand j'entends des sommes exorbitantes, de 500 millions d'euros qui seraient investis par des pays orientaux, mais c'est absolument ridicule. Ça c'est du Kachkar. Ce sont des gens qui veulent se faire connaître, a argumenté le banquier italo-suisse sur Infosport+. J'ai accepté de donner cette interview après de longs mois de silence, pour dire que nous représentons des bases sérieuses, des institutionnels sérieux.» Le but est de démontrer à la propriétaire actuelle que (...) nous essayons de présenter quelque chose de très concret et solide sur du très long terme, a poursuivi Dana, qui affirme avoir ren-

contré Margarita Louis-Dreyfus «il y a quelques mois.» «Je pense qu'elle est réceptive à notre offre», ajoute-t-il. Interrogé sur le montant de l'investissement qu'il est prêt à consentir, Pablo Dana annonce qu'il n'a pas de chiffre précis, «mais une estimation sur les 3 ans, c'est 250 à 300 millions d'euros. C'est un chiffre nécessaire pour soutenir le prix des transferts et donner les moyens par la suite.» Quant à l'identité des investisseurs, l'homme d'affaires n'a pas opté pour la transparence. «On ne peut pas aujourd'hui citer les investisseurs, a-t-il lâché. On ne peut que citer le véhicule d'investissement. C'est un fonds qui sera basé à Abu Dhabi et qui va représenter un groupe d'investisseurs à la fois privé et institutionnel.» Pablo Dana a par ailleurs évoqué l'ambition que l'OM afficherait s'il en est le repreneur et ce dernier voit haut, très haut... «Le PSG a fait un travail incroyable mais nous partons du principe que le PSG n'avait pas les fondements que l'OM a. Donc aujourd'hui, notre seul but est - non pas de concurrencer le PSG - mais de battre le PSG, a-t-il avancé. Le PSG est un compétiteur idéal et j'ai envie de me retrouver très vite devant eux avec les capacités d'une équipe incroyablement forte.» Reste à savoir si Margarita Louis-Dreyfus accordera du crédit à ce discours.

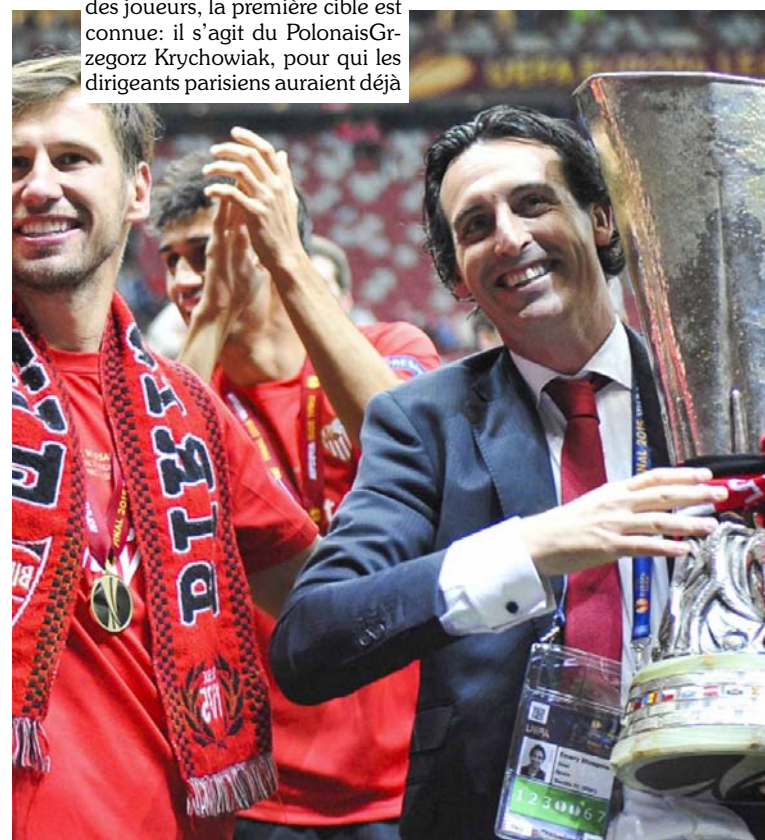
Par is SG

Emery, et maintenant ?

Officiellement nommé entraîneur du PSG mardi, Unai Emery va maintenant devoir s'attaquer à un l'un des principaux dossiers de l'été parisien: le mercato. Dans l'air depuis plusieurs semaines, la nouvelle a enfin été officialisée mardi, au lendemain de l'annonce du départ de Laurent Blanc: Unai Emery est le nouvel entraîneur du PSG. Après trois saisons et demie au Séville FC, avec qui il a remporté la Ligue Europa à trois reprises, le technicien basque s'est engagé pour deux saisons, plus une autre en option. Parmi ses priorités, outre l'apprentissage du français, le mercato est évidemment le dossier chaud du moment. Car, à l'heure où ses concurrents européens commencent à s'activer sur le marché des transferts, le PSG n'a pas avancé. Officiellement en tout cas, car le nouveau coach du club de la capitale échangerait déjà à ce sujet depuis plusieurs semaines avec Nasser Al-Khelaifi et Olivier Letang, rapporte Le Parisien. Un quotidien francilien qui précise par ailleurs que le Portugais Luis Campos, conseiller spécial de Vadim Vasilyev à Monaco et qui vient de présenter sa démission, ne viendrait pas renforcer l'organigramme du PSG. Au niveau des joueurs, la première cible est connue: il s'agit du Polonais Grzegorz Krychowiak, pour qui les dirigeants parisiens auraient déjà

formulé une offre de 25 millions d'euros, bien loin du montant de sa clause libératoire (45 millions). L'ancien Rémois, qui évoluait sous les ordres d'Emery à Séville depuis l'été 2014, viendrait concurrencer dans l'entrejeu Thiago Motta, moins rayonnant lors du dernier exercice. Outre ce milieu de terrain, le PSG recherche également un arrière droit pour pallier le départ de Gregory Van der Wiel, en fin de contrat et qui ne devrait pas être prolongé, et un attaquant. Si le nom du Néerlandais Vincent Janssen (27 buts en 34 matches de championnat néerlandais cette saison) a circulé, le directeur sportif de l'AZ Alkmaar a démenti avoir reçu une offre parisienne.

Selon RMC, un autre profil offensif, pouvant évoluer des deux côtés de l'attaque, serait aussi ciblé. Notamment réputé pour sa faculté à lancer des jeunes, Emery va également devoir se pencher sur ce dossier. Parmi les éléments plus prometteurs, Presnel Kimpembe est actuellement en discussion pour une prolongation de contrat, alors qu'Alphonse Aréola va lui effectuer son retour après un prêt convaincant à Villarreal. Autant de dossiers sur lesquels le successeur de Laurent Blanc va vite devoir se pencher.



Ayant fait 800 morts La marine italienne récupère l'épave du pire naufrage de migrants en Méditerranée



La marine italienne a annoncé mercredi avoir récupéré l'épave du chalutier de migrants dont le naufrage avait fait jusqu'à 800 morts en avril 2015. "L'épave, transporté dans la rade d'Augusta (Sicile) par le navire levoli Ivory, sera placée à l'intérieur d'une tente réfrigérée, longue de 30 mètres et large de 20", a indiqué la marine militaire italienne dans un communiqué. La lourde tâche d'extraire les corps reviendra alors aux pompiers.

Ces derniers ont commencé en mer à examiner l'épave, remise à flot lundi, selon la marine.

Des experts médico-légaux issus d'une vingtaine d'universités de toute l'Italie doivent participer aux efforts d'identification des corps, dont les données, comme l'empreinte ADN, seront collectées dans un fichier déjà bien fourni, dans l'espoir d'aider leurs proches à retrouver leur trace. Les corps seront ensuite enterrés dans divers cimetières siciliens. En coopération avec la société Impresub Diving and Marine Contrac-

tor, une structure métallique aux dimensions de l'épave a été fabriquée pour la soulever afin de la porter sur une immense barge et la ramener sur une base de l'Otan à Melilli, près d'Augusta. Dans la nuit du 18 au 19 avril 2015, ce chalutier surchargé avait sombré après avoir percuté un cargo portugais venu à son secours. Il n'y a eu que 28 survivants, qui ont raconté avoir été plus de 800 au départ, faisant de ce naufrage le pire en Méditerranée depuis des décennies. En plus de la cinquantaine de victimes repêchées le jour du drame, la marine a récupéré plus de 169 corps sur et autour de l'épave et a repéré des centaines d'autres bloqués à l'intérieur. Après la promesse de l'Italie de renflouer l'épave pour tenter d'identifier les victimes et leur offrir une sépulture digne, la marine italienne a retrouvé le chalutier à environ 370 mètres de profondeur, à 150 kilomètres au nord des côtes libyennes. Une fois vide, l'épave sera nettoyée puis immédiatement détruite, a précisé la marine.

Toyota rappelle plus de 3 millions de voitures pour des problèmes techniques divers



Le géant de l'automobile japonais Toyota a annoncé mercredi le rappel de 3,37 millions de véhicules dans le monde pour des problèmes d'airbags sans lien avec le scandale Takata, ainsi que des problèmes relatifs au réservoir de carburant. Sont particulièrement affectés les modèles hybrides Prius (essence/électricité) ainsi que des voitures de la marque de luxe Lexus. Dans le premier cas, il s'agit d'"installer des supports de rétention d'airbags rideaux". Ces coussins de sécurité logés dans les rails de toit, censés se déployer le long des vitres en cas de choc latéral, peuvent partiellement se déployer en cas de "craquelure" au niveau du générateur de gaz, composé de deux chambres soudées l'une à l'autre. "Aucun accident attribué à ce problème n'a été rapporté dans le monde sur un modèle Toyota", précise le constructeur nippon dans une note d'information transmise à l'AFP.

Au total, 1,43 million d'automobiles fabriquées entre 2008 et 2012 sont rap-

pelées au garage pour réparation, dont notamment 743.000 au Japon, 495.000 en Amérique du Nord et 141.000 en Europe (parmi lesquelles un peu plus de 15.000 en France). Dans le second rappel, qui consiste à remplacer le support d'aspiration de carburant, 2,87 millions de voitures produites entre 2006 et 2015 sont concernées: 1,55 million au Japon, 713.000 en Europe (dont quelque 40.000 en France), 35.000 en Chine et 568.000 dans d'autres régions. "Les véhicules sont équipés d'un système de contrôle des émissions de vapeurs de carburant (appelé canister) installé dans le réservoir. Il est possible qu'une fissure apparaisse sur le bord du conduit d'évacuation des vapeurs en raison de sa forme inappropriée", ce qui pourrait conduire à une fuite et ainsi augmenter le risque d'incendie, explique Toyota.

Plus de 900.000 voitures sont touchées par les deux problèmes, d'où un chiffre total de 3,37 millions de rappels.

Les géants d'internet contrôlent de plus en plus l'information

Entre les médias et les lecteurs, l'information passe aujourd'hui le plus souvent par les algorithmes des géants d'internet, qui contrôlent de fait ce flux et une bonne partie des revenus qu'il génère, au point de susciter des inquiétudes. "Ces 18 derniers mois, (ces géants d'internet) qui avaient jusqu'ici une relation distante avec le journalisme sont devenus des acteurs dominants de l'écosystème de l'information", résume le Tow Center for Digital Journalism de l'université américaine de Columbia, dans une étude publiée en juin. Beaucoup proposent aux éditeurs de presse de publier directement leur contenu sur leurs plateformes, à l'instar des canaux Instant Articles de Facebook ou Discover de Snapchat, et sont "désormais directement impliqués dans tous les aspects du journalisme", fait valoir l'étude. La plupart des médias nouent des partenariats avec ces nouveaux acteurs de l'information pour maintenir ou développer leur exposition sur les moteurs de recherche et les réseaux sociaux, mais les perspectives financières restent incertaines. "Il y a des gens qui font de l'argent sur internet, mais pas les médias, qu'ils soient tous supports ou uniquement en ligne", affirme une autre étude, du centre indépendant Pew Research Center, publiée mi-juin. Elle souligne ainsi qu'en 2015, 65% des revenus publicitaires en ligne étaient concentrés par cinq places fortes du web, Google, Facebook, Microsoft, Yahoo et Twitter, une proportion en hausse par rapport à 2014 (61%).

Tout comme le modèle économique, c'est aussi le contenu et sa hiérarchie qui leur échappent, soumis au filtre des algorithmes. "L'impact que ces sociétés technologiques ont sur le secteur du journalisme va bien au-delà de l'aspect financier, jusqu'à ses composantes les plus essentielles", considère l'institut Pew. Désormais, les géants d'internet "supplacent les choix et les objectifs des sites d'information et leurs substituent (les leurs)", affirme l'étude. Si certains y voient l'occasion d'une démocratisation de l'information, d'autres s'in-



quiètent d'une altération de sa qualité. "Vous n'avez aucune idée de ce que les gens vont voir et il se peut tout à fait que (ce soit) quelque chose d'assez léger plutôt que des informations majeures", prévient Dan Kennedy, professeur de journalisme à l'université Northeastern.

LE SECRET DES ALGORITHMES

Une étude réalisée par Nic Newman du Reuters Institute a fait état de "préoccupations liées à la personnalisation des informations et une sélection algorithmique qui pourraient passer à côté de nouvelles importantes et de points de vue différents", selon le blog de son auteur. Mais "les jeunes préfèrent les algorithmes aux éditeurs" qui organisent l'information, constate-t-il. Ce pouvoir croissant des incontournables d'internet a attiré l'attention début mai lorsque le site d'information Gizmodo a accusé, témoignages à l'appui, Facebook d'avoir manipulé son fil de tendances. Après enquête interne, le plus grand réseau social du monde a conclu qu'il n'y avait pas eu de démarche concertée ou de manipulation, mais s'est engagé à préserver la neutralité de sa plateforme. "Nous sommes une entreprise technologique, pas un média", a expliqué récemment la directrice d'exploitation de Facebook, Sheryl Sandberg, lors

d'une table ronde à Washington. "Nous n'essayons pas de recruter des journalistes ou de rédiger des nouvelles", a-t-elle martelé. Pour autant, l'intervention humaine reste nécessaire, selon elle, "parce que sans cela, tous les jours à midi, le déjeuner serait une tendance". Même si la hiérarchisation des informations est largement automatisée sur ces plateformes, les programmes qui régissent ce processus sont bien rédigés par des humains qui opèrent, pour ce faire, des choix. Cela pose, dès lors, "des questions quant à la transparence" de l'ensemble, souligne Nicholas Diakopoulos, professeur de journalisme à l'université du Maryland. "Il pourrait être intéressant de savoir de quelles données se nourrit le logiciel ou quels sites il suit", estime l'universitaire, pour qui "il faut réfléchir à des normes de transparence". Une étude publiée l'an dernier a révélé que le trafic des principaux sites d'information en provenance de Facebook avait chuté de 32% après une modification des algorithmes du réseau social. "Il est vrai que Facebook peut faire décoller ou tuer un site d'information selon la façon dont il calibre son algorithme", reconnaît Nikki Usher, professeure de nouveaux médias à l'université George Washington. "D'un autre côté, les médias n'ont jamais eu à rendre de compte sur les décisions qu'ils prenaient" en matière éditoriale, fait-elle valoir.

Scandale de faux vaccins en Indonésie

Les parents d'enfants vaccinés en Indonésie ont été invités mercredi à consulter leur médecin après la révélation d'un scandale de faux vaccins et la confiscation de vaccins dans près de 30 cliniques de ce pays d'Asie du Sud-Est.

L'Association indonésienne de pédiatrie a recommandé aux parents d'enfants qui pourraient être concernés de demander à la clinique ou à l'hôpital d'où provenaient les vaccins administrés à leurs enfants, et de les refaire en cas de doute. La police a démantelé la semaine dernière une organisation criminelle soupçonnée d'avoir vendu des faux vaccins depuis plus de dix ans à des cliniques médicales de l'archipel de quelque 255 millions d'habitants.

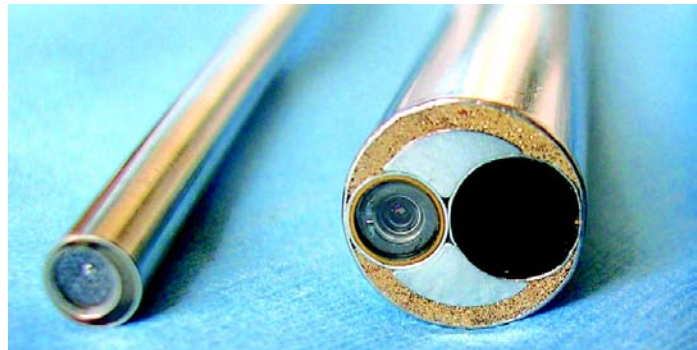
Seize suspects, parmi lesquels un couple marié soupçonné d'être le cerveau de l'organisation, ont été arrê-

tés. Ils sont accusés d'avoir distribué des faux vaccins contre des maladies tels le tétanos et la tuberculose ou l'hépatite B. Le ministère indonésien de la Santé et la police tentent de déterminer l'ampleur du scandale. L'Agence nationale de contrôle des médicaments et des aliments a confisqué des vaccins dans près de 30 cliniques du pays, mais l'ampleur du scandale n'a pas encore été établie. "Nous coopérons avec l'Agence nationale de contrôle des médicaments et des aliments pour recueillir des données et prendre toutes les mesures nécessaires", a déclaré à l'AFP un porte-parole du ministère, Oscar Primadi. "Si des vaccins doivent être refaits, nous les refferons, ce n'est pas impossible", a-t-il ajouté. Le scandale a éclaté après qu'un important groupe pharmaceutique a alerté les autorités indonésiennes avoir reçu des



produits contrefaits. Le président indonésien, Joko Widodo, a demandé que les sanctions les plus fermes possibles soient appliquées aux responsables du scandale.

Il truquait les appels d'offres grâce à un instrument de chirurgie !



La police a annoncé mardi avoir découvert dans une commune de Campanie un ingénieux système de corruption reposant sur l'utilisation d'un instrument de micro-chirurgie pour truquer les appels d'offres. Un laparoscope, instrument doté d'une caméra miniature habituellement uti-

lisé par les chirurgiens pour visualiser l'intérieur de l'abdomen, était introduit dans les enveloppes des projets d'appels d'offres pour lire à l'avance leur contenu. Le président des commissions d'attribution des marchés publics de la commune, Angelo Mancini, pouvait ainsi favo-

riser les entreprises qui lui avaient versé un pot-de-vin, fixé à 7% du montant des travaux à effectuer, en les informant du contenu des autres dossiers pour qu'ils s'alignent sur leurs prix. Au moment de l'ouverture des enveloppes, personne n'a jamais découvert le stratagème. Ce sont les carabinieri de la commune de Benevento qui surveillaient les activités de certains entrepreneurs dans le cadre d'une autre affaire qui ont fini par découvrir l'ingénieux système et ont procédé à l'arrestation d'Angelo Mancini et de dix chefs d'entreprise corrompus. Des biens immobiliers d'une valeur de plus d'un million d'euros et 250.000 euros en liquide, dont 140.000 euros cachés sous un matelas, ont été saisis. Les projets de travaux publics représentaient des sommes allant de 600.000 euros à cinq millions d'euros.

12.30 Religieux qala rassoul allah
13.00 Journal télévisé
13.40 Asr el khoulafaa
15.00 Camera cachée enfants
15.15 Hikayat zaman
16.00 Moutaât el maida
16.30 Baba Slimane
17.00 Journal télévisé amazigh
17.25 Biyan chetartek
17.55 7 fi dar
18.25 Familitena
19.00 Journal télévisé
19.30 Ki nissa ki ridjal
19.50 El harba tessalek
20.15 Chant religieux
20.30 Taht el mouraqaba
21.00 Fatma Fatima et Fatouma 2
21.15 Yama bintek rahi hassla
21.30 Qoloub tahta ramad
22.20 Lamat ramdhan
23.30 100 fi saâ
01.00 Rihat zaman

19.55 La princesse de Montpensier



Avec Mélanie Thierry, Lambert Wilson, Gaspard Ulliel
En 1562, Marie de Mézières, amoureuse d'Henri de Guise, est contrainte par son père d'épouser le prince de Montpensier. Appelé par le roi Charles IX à se battre contre les protestants, son mari la laisse en compagnie de son précepteur, le comte de Chabannes, au château de Champigny.

19.50 Pologne / Portugal



Les Portugais emmenés par Cristiano Ronaldo se sont péniblement qualifiés pour les quarts de finale, en venant à bout (1-0) de la Croatie après la prolongation. La sélection lusitanienne doit s'attendre à une opposition difficile face à la Pologne qui mise sur son redoutable buteur Robert Lewandowski.

19.55 Envoyé spécial



- Envoyé spécial de l'été
Présenté par Guilaïne Chenu, Françoise Joly
Touristes welcome. En 2015, la France était à nouveau la première destination touristique au monde avec plus de 84 millions de visiteurs. Mais depuis les attentats qui ont frappé Paris le 13 novembre, les touristes boudent notre pays. Le Mont-Saint-Michel (Manche) est moins fréquenté, les cars ont du mal à se remplir et les réservations accusent une baisse de près de 10 %.

20.00 Scorpion



Saison 2 - Episode 15
- Le canon solaire
Avec Elyes Gabel, Jady Wong, Katharine McPhee, Ari Stidham
Le père de Sylvester, colonel de l'armée à la retraite, vient solliciter l'aide de Scorpion, dont il est éloigné, pour retrouver la mythique arme de destruction massive baptisée «Sun Gun», datant de la Seconde Guerre mondiale. Il est inquiet pour la sécurité générale. L'engin a été découvert dans un bunker allemand et se trouve désormais entre les mains d'un dictateur africain.

19.45 Le prestige



Avec Hugh Jackman, Christian Bale, Michael Caine, Piper Perabo
En 1887, Alfred Borden et Robert Angier assistent un magicien, Milton, pour un tour très dangereux : Julia, l'épouse d'Angier, entravée dans une cuve d'eau hermétique, doit se libérer. Un soir, Julia se noie sous les yeux de son mari. Angier accuse Borden de l'avoir attachée avec un noeud inédit, plus difficile à défaire. Angier ne songe plus qu'à se venger, et ce par n'importe quel moyen.

19.55 The Catch



Saison 1 - Episode 9
- The Happy Couple
Avec Mireille Enos, Peter Krause, Sonya Walger, Alimi Ballard
Ben met tout en oeuvre pour protéger Alice, mettant sa vie en danger. Pendant ce temps, Sybil, la mère de Margot et Rhys, arrive à Los Angeles en provenance de Londres pour reprendre en main les affaires du gang. La matriarche de la firme Kensington envisage de s'associer avec Leah, un faussaire de talent pour écouler de la fausse monnaie à travers le pays.

19.45 Un génie, deux associés, une cloche



Avec Terence Hill, Miou-Miou, Robert Charlebois, Klaus Kinski
Cabot, un major sans scrupule de l'armée américaine, a volé 300 000 dollars à une tribu indienne. Joe Thanks, un aventurier malicieux, se lance à la poursuite du malfrat pour tenter de récupérer le magot. En chemin, il croise la route du cow-boy Locomotive Bill et de la belle Lucy.

12.00 Journal télévisé en Français
12.25 Foussoul el hayet
13.20 Prière du vendredi (direct)
13.45 Dans le sens de l'islam
14.35 Ils nous ont fait rire
15.15 Beyane chtartek
15.50 Ridjel el forqane
16.35 Familetna
17.00 Journal en télévisé en amazigh
17.25 7 fi dar
18.00 Journal télévisé en français
18.20 En attendant el maghreb
19.00 Journal télévisé en arabe
19.30 Kolchi adi 2
19.50 Coran sous titré en français
20.20 Concert de chant religieux
20.40 Boudhou 4
21.00 Zhor el Mazhoura
21.30 Leilet el qadar (direct)
22.00 El kahoua wa ellataye
23.15 Foussoul el hayet
00.20 Diwane oua ghiwane

19.55 Origines



Saison 1 - Episode 1
- L'arbre déchiré
Avec Micky Sébastien, Maud Forget, Julien Baumgartner, Guilaine Londez
Dans le cadre d'une succession, la généalogiste Margot Laurent recherche Jeanne Duval, disparue depuis 1962. Seule piste : une carte postale où figure une grande maison, celle des Manin. Margot s'y rend et apprend que Caroline, la fille du patriarche, vient d'être assassinée. Margot pense que les deux affaires sont liées.

19.50 Pays de Galles / Belgique



Ce quart de finale s'annonce enlevé et indécis entre deux formations offensives. Les Belges emmenés par leur capitaine Eden Hazard endossent le rôle de favoris et devront gérer la pression qui va avec ce statut. Gareth Bale et les Gallois tâcheront d'en profiter.

22.20 La boîte à musique de Jean-François Zygel



- Les défis de Zygel
Présenté par Jean-François Zygel
Dans l'intimité d'une salle de concert de Ménilmontant, le compositeur, pianiste et improvisateur organise tout l'été des rencontres entre passionnés de musique classique, de chanson et de jazz. Ce soir, il est entouré du jeune et talentueux violoncelliste Edgar Moreau, du chanteur et poète Francis Lallanne, du comédien et humoriste Vincent Dedienne, du pianiste de jazz Giovanni Mirabassi et du quatuor de saxophones Zahir.

20.00 NCIS : enquêtes spéciales



Saison 11 - Episode 18
- Le privilégié
Avec Mark Harmon, Scott Bakula, Michael Weatherly, Pauley Perrette
Le corps de Dan McLane, un membre du Congrès retraité des marines, est repêché dans le Mississippi, à La Nouvelle-Orléans. Chargé de l'enquête, l'agent Dwayne Pride vient demander le soutien de Gibbs, l'un de ses vieux frères d'armes. L'enquête est conjointement menée par une équipe du FBI et par l'agent Fornell.

19.45 Bad Times



Avec Christian Bale, Eva Longoria, Freddy Rodríguez, Chaka Forman
Jim Davis, un vétéran de la guerre du Golfe, a du mal à se réinsérer dans la société. Il voudrait se ranger, épouser sa fiancée mexicaine et intégrer la police de Los Angeles. Mais il est recalé aux tests. Jim n'a qu'un seul ami, Mike, chômeur lui aussi.

19.55 Le petit prince



Afin de lui offrir le meilleur des futurs, la mère de Jessica, une petite fille, a organisé pour elle la totalité de ses occupations et des ses études sur plusieurs années. Elles s'installent dans une nouvelle maison, où Jessica est contactée par le voisin, un vieil homme excentrique qui a un avion dans son jardin. Il lui envoie les premières pages de l'histoire d'un Prince vivant seul sur sa planète.

19.40 Lucas, fourmi malgré lui



Lucas, 10 ans, vient de déménager. Il n'a pas un seul ami dans son nouveau quartier. Pire, il est victime des mauvaises farces de son voisin. Alors Lucas se défoule en tourmentant les fourmis du jardin. Pour en finir, les fourmis chargent leur sorcier Zoc de trouver une solution. L'astucieux magicien élabore une potion qui réduit Lucas à la taille d'une fourmi.



Bélier 21-03 au 20-04

Une nouvelle opportunité s'offre à vous, vous pourriez atteindre un objectif décisif. Cela se fera aisément car vous allez trouver en vous le courage et la perspicacité nécessaires.



Taureau 21-04 au 21-05

A l'impossible nul n'est tenu, encore moins vous que quiconque dans les circonstances que vous connaissez.



Gémeaux 22-05 au 21-06

On vous recommande une certaine opportunité à saisir qui pourrait être la bonne occasion. La décision vous appartient de savoir dire oui ou non.



Cancer 22-06 au 22-07

Vos finances ne semblent pas trop menacées par des dépenses imprévues. Vous aimeriez repousser des échéances qui pourtant ne doivent pas attendre.



Lion 23-07 au 23-08

Vous connaissez le repos du guerrier. Vous avez le sens du devoir accompli et partant du principe que toute peine mérite récompense, vous vous octroyez le droit à une pause bien gagnée. Votre forme a tout à y gagner. Vous saurez profiter de l'instant présent.



Vierge 24-08 au 23-09

Faites attention à certains indices dans une entreprise relativement hardie. Les difficultés qui pourraient contrarier le dénouement heureux de cette affaire nécessitent de vous un moral excellent.



Balance 24-09 au 23-10

Grâce à votre forme physique qui revient en force, vous aurez la chance de gagner une plus grande indépendance dans votre vie. Si seulement vous vouliez prendre quelques risques, votre vie vous semblerait infiniment plus radieuse.



Scorpion 24-10 au 22-11

Une belle aventure dans les affaires pourrait se décider brusquement surtout si vous savez surveiller la bonne direction.



Sagittaire 23-11 au 21-12

Des nouvelles intéressantes vous obligent à réfléchir sérieusement à la question posée. Votre opinion sur ce sujet délicat pourrait choquer. Pensez à modérer vos affirmations pour éviter tout conflit.



Capricorne 22-12 au 20-01

Vous avez besoin de nouvelles énergies pour être au mieux de votre forme. Vous aurez des idées nouvelles. Suivez votre inspiration. Laissez-la vous mener dans une nouvelle aventure ou à un endroit que vous n'avez jamais vu avant. Vous êtes en pleine forme allez faire de nouvelles découvertes.



Verseau 21-01 au 18-02

Vous allez connaître une agréable nouvelle. Vous prenez le relais et vous vous mettez en quatre pour répandre autour de vous cette annonce qui donnera beaucoup de plaisir à tous ceux qui veulent bien l'entendre. Vous aimerez rendre les gens heureux.



Poissons 19-02 au 20-03

Vous ressentirez le besoin de faire une pause. Vous pourrez profiter d'une occasion agréable pour respirer un peu et faire le point. Après cet entracte mérité, une activité débordante vous permet de combler un retard qui se révèle ne pas être aussi important que vous le pensiez.

Jeux proposés par Chérifa Benghani

Grid of words and clues for a crossword puzzle. The grid is 10x10. Words are placed horizontally and vertically. Clues are provided for each word.

Horizontal words and clues:

- 1. Laisser froid.
- 2. Cellule des condamnés à mort. Pronom.
- 3. Aphidiens.
- 4. Indéfini. Tel pas tel. Fin de groupe.
- 5. Pièce jaune. Fait œuvre de bienfaisance. Pas de sitôt.
- 6. Retour de vague. Pièce à soutenir.
- 7. Influent.
- 8. Fis une réduction de taille. Pronom.
- 9. Conjonction. Entre dans le vague du sujet. Latin, cela va de soi.
- 10. Bonne distante. Tiré au clair.

Vertical words and clues:

- A. Va sans peine.
- B. Une femme pour mon fils ! Coup de rigolo.
- C. Partisan du Pacte d'acier. Offre d'échange.
- D. Cas de rage. Donne la préférence.
- E. Va en remontant.
- F. Flacon. Note.
- G. Courant d'Eire. Préposition.
- H. Situation de fait.
- I. Conjonction. Tapote.
- J. Quand elle est générale, il faut dire générale !

LES SOLUTIONS

CROISÉS N°5965

A	N	E	C	D	O	T	E	P
T	C	R	I	M	P	U	R	
T	A	T	O	U	S	I	S	E
E	C	O	U	T	I	L	L	E
N	P	L	V	I	E	N	T	
T	O	L	E	R	E	P	T	E
I	A	R	E	T	E	S	M	
O	N	S	B	E	T	I	S	E
N	O	M	M	A	R	E	I	N
S	E	M	B	L	E	C	T	

FLECHES N°5965

P	O	I	R	I	E	R		R
L	M	O	N	T	C	A		L
A	M	I	C	A	I	L		
I	T	R	O	U	V	E		E
S	T	E	R	N	A	L		N
A	R	R	I	V	E	R		T
N	E	R	E	E	P	I		
T	O	N	N	A	A	R		
E	T	R	I	M	E	R		
R	A	N	E	U	V	E		S
I	R	A	N	S	E	U		
E	C	L	A	T	E	R		

FOUILLIS N° 5965 DEGUERPIR (Dé - Guerre - Pire)

CODÉS N° 5965

1	R	A	G	S	I	6	N	E	T	O	M	U	D	F
14	L	C	B	P	V									

1	M	E												
14														

3	4	7	8	2	4	8	9	6						
10	8	9		13	7	2	14	2	6					
14	15		5	14		2	13	14	2					
13	7	4	5	11	6		7	13	6					
14	8	6		2	9	4	12	2	6					
5	2	6	9	2		7	2		7					
2		7	5		4	5	6		10					
6	10	6	7	2	6			4	8					
	7	9	2	1		3	7	8	6					
15	13	4	6		3	7	15	2						
5		8		12	4	13		5	12					
4	8	9	7		6	2	5	7	2					
9	10		5	4	9		1	2	5					
9	7	1	7	11	2	6			11					
4	5		6	8		6	2	4	14					

ACAJOU - AGNELET
- ARBRE - COBAYE -
COMMENCER -
COURSIER - CRUE -
DOSE - FORET -
FORTIFICATION -
FOUGERE -
FRICASSEE -
FRITURE - FROMENT
- GLADIATEUR -
GOMINA -
GOURMANDISE -
GUIPURE- IMPORT -
JAMAIS - JUSTICIER
- LAME - MASSUE -
MATERNITE - MOME
- MOUETTE -
ORNEMENT -
PINCEMENT - PIPE -
REFLUX - RIEN -
SABIR - SALIERE -
SCIE - SEMER -
TROC - VENT.

T	S	E	S	I	D	N	A	M	R	U	O	G	A	T
N	F	A	R	E	C	N	E	M	M	O	C	C	E	T
E	O	F	B	R	A	N	I	M	O	G	A	L	N	N
V	R	R	E	I	C	I	T	S	U	J	E	E	F	E
E	T	I	R	E	R	R	S	O	N	M	O	O	M	
E	I	T	B	N	O	E	I	U	G	E	U	E	R	O
S	F	U	R	C	M	A	R	A	C	G	S	L	E	R
S	I	R	A	E	M	E	O	N	E	O	A	E	T	F
A	C	E	S	A	I	R	I	R	D	M	L	R	I	L
C	A	C	J	S	N	P	E	C	E	P	I	U	N	A
I	T	R	R	E	F	L	U	X	S	I	E	P	R	P
R	I	U	M	E	Y	A	B	O	C	P	R	I	E	I
F	O	E	M	T	R	O	P	M	I	E	E	U	T	N
C	N	O	R	U	E	T	A	I	D	A	L	G	A	C
T	M	A	S	S	U	E	T	T	E	U	O	M	M	E

Les 7 lettres restantes composent le tout de la charade suivante :
- Mon 1er bloque.
- Il en fait des cônes, mon 2ème.
Mon tout est un petit carnet.



Des renforts pour la force de l'ONU au Mali

Le Conseil de sécurité a augmenté mercredi de 2.500 hommes environ les effectifs de la force de l'ONU au Mali (Minusma), en butte aux attaques des djihadistes dans le nord du pays, et l'a dotée d'un mandat plus offensif pour protéger les civils et son personnel. La résolution, préparée par la France et adoptée à l'unanimité des 15 pays membres, renouvelle pour un an le mandat de la Minusma. Elle fait passer l'effectif autorisé des Casques bleus à 13.289 soldats (au lieu de 11.240) et 1.920 policiers (contre 1.440).

La Minusma a désormais pour "priorité stratégique" d'aider le gouvernement malien à appliquer l'accord de paix conclu il y a un an avec des groupes armés du Nord, à rétablir son autorité sur le nord et le centre du pays, et à organiser des élections crédibles. La mission est autorisée à "utiliser tous les moyens nécessaires pour accomplir son mandat". Elle est invitée "à adopter une position déterminée et ferme pour mener à bien ce mandat". L'ambassadeur français François Delattre a précisé que cette résolution allait "permettre le déploiement de contingents européens très spécialisés comme des forces spéciales" ou des capacités de renseignement.

Métro de Dubaï : contrat de 2,6 milliards d'euros pour Alstom

Un consortium emmené par Alstom Transport (France) a remporté un gros contrat de 2,6 milliards d'euros pour l'extension du métro de Dubaï vers le site de l'Exposition universelle prévue en 2020 dans la cité-Etat. Ce projet implique la construction d'une ligne de 15 kilomètres et l'achat de 50 trains, a annoncé mercredi un communiqué du gouvernement de Dubaï qui précise que l'entreprise de BTP espagnole Acciona et la compagnie turque de transport Gulermak font aussi partie du consortium baptisé Expolink. Alstom Transport fournira les 50 trains, dont 15 pour la nouvelle extension de ligne et 35 pour moderniser le système de métro existant, ajoute le texte.

Dix consortiums internationaux étaient en compétition pour ce contrat. Selon une source proche du dossier, Alstom était en concurrence notamment avec le Japonais Mitsubishi. Le souverain de Dubaï "a approuvé l'attribution du contrat" d'un "coût de 10,6 milliards de dirhams" (2,6 mds d'euros) au consortium Expolink et a "ordonné de commencer immédiatement les travaux de construction" pour que le projet soit "livré à temps" pour l'Exposition universelle de 2020, déclare le communiqué.

Ooredoo parraine la rencontre du FCE

Ooredoo, Partenaire officiel du Forum des Chefs d'Entreprises (FCE) a parrainé l'événement de mobilisation en faveur de l'Emprunt Obligatoire National, organisée par le FCE, sous le thème « L'Avenir en Toute Confiance », dans la soirée du mardi 28 juin 2016 à l'Hôtel El Aurassi à Alger. Cette rencontre qui a réuni des membres du FCE, à leur tête le Président M. Ali Haddad, des experts et des chefs d'entreprises membres de l'organisation patronale dont le Directeur Général de Ooredoo M. Joseph Ged. Ooredoo, en tant qu'acteur majeur dans la sphère économique algérienne et amplement impliqué dans son développement, s'engage pour la réussite de cette opération d'envergure en souscrivant à cet emprunt à même de soutenir la croissance et la diversification de l'économie nationale.

Cette rencontre du FCE a été l'occasion de discuter et de débattre autour de la démarche visionnaire de l'Etat relative au lancement de cet Emprunt Obligatoire, de l'importance de la contribution de l'ensemble des entreprises pour la réussite de cette opération et de mobiliser ainsi les ressources financières nécessaires à travers des engagements de souscription. Le parrainage de la rencontre du FCE s'inscrit dans le sillage de la mise en œuvre de la convention de partenariat signée en septembre 2012 entre Ooredoo et l'organisation patronale portant sur le soutien par Ooredoo aux activités et événements du Forum.

Le Quotidien

D'ORAN
Edition Nationale d'Information

Poutine ordonne la levée des sanctions contre la Turquie

Le président russe Vladimir Poutine a ordonné mercredi la levée des sanctions contre la Turquie dans le domaine touristique et la "normalisation" des relations commerciales entre les deux pays, à l'issue d'une conversation téléphonique avec son homologue turc Recep Tayyip Erdogan.

"J'aimerais commencer par les questions liées au tourisme (...). Nous levons les restrictions administratives dans ce domaine" contre la Turquie, a déclaré M. Poutine, lors d'une réunion du gouvernement russe. "Je demande au gouvernement de commencer le processus de normalisation du commerce et de nos relations économiques", a-t-il poursuivi. Le chef de l'Etat russe s'exprimait après sa première conversation téléphonique avec M. Erdogan depuis l'entrée en vigueur de sanctions russes contre la Turquie, déclenchées après qu'un bombardier russe avait



été abattu par la Turquie au-dessus de la frontière syro-turque. Au cours de cette conversation, les deux dirigeants ont convenu de se rencontrer et ont souligné "l'importance de la normalisation des relations bilatérales entre la Turquie et la Russie", selon un communiqué

de la présidence turque. Lundi, le Kremlin avait affirmé que le président turc avait présenté dans un message envoyé à Vladimir Poutine ses "excuses" pour le bombardier russe abattu. La Turquie n'a de son côté déclaré qu'avoir fait part de ses "regrets" à la Russie.

Un gouvernement d'union nationale en Tunisie après l'Aïd



La première étape des concertations sur la formation d'un gouvernement d'union nationale en Tunisie prend fin mercredi avec la finalisation d'un document-synthèse qui servira de programme commun qui détermine les priori-

tés nationales du futur exécutif, a indiqué la présidence. Pour cette dernière étape, le président Béji Caïd Essebsi reçoit les participants à la consultation entamée depuis près d'un mois en vue de la mise en forme de l'initiative présiden-

tielle sur la formation d'un gouvernement d'union nationale.

"On procédera à la discussion et à la finalisation du document-synthèse qui servira de programme commun au prochain gouvernement, lequel programme émane des propositions du chef de l'Etat contenues dans son initiative accouplées à celles exprimées jusqu'ici par les participants aux débats, soit oralement, soit par écrit", a ajouté la présidence.

La commission chargée de synthétiser les différentes propositions devait soumettre mercredi un document de synthèse comportant les grandes priorités du prochain gouvernement d'union nationale, et dont la composante sera dévoilée après l'Aïd el fitr, selon la même source.

Le Brent à plus de 49 dollars

Les prix du pétrole continuaient leur progression mercredi en cours d'échanges européens, dans un marché enregistrant une stabilité après le choc engendré par le Brexit et optimiste quant à une nouvelle baisse des stocks américains de brut.

Le baril de Brent de la mer du Nord pour livraison en août valait 49,04 dollars sur l'Intercontinental Exchange (ICE) de Londres, en hausse de 46 cents par rapport à la clôture de mardi. Dans les échanges électroniques sur le New York Mercantile Exchange (Nymex), le baril de "light sweet crude" (WTI) pour la même échéance gagnait 57 cents à 48,42 dollars. "Les marchés pétroliers reflètent le rebond des marchés actions

alors que les fondamentaux (de l'offre et de la demande) reviennent dans le viseur", estimaient les analystes de PVM. Selon ces derniers, la reprise des cours pétroliers était due à plusieurs facteurs de soutien, notamment la possibilité d'une grève dans le secteur pétrolier et gazier norvégien à compter de ce week-end ou encore l'arrêt de deux plateformes pétrolières offshore dans le Golfe du Mexique.

Pour leurs part, les experts de PVM, expliquent qu'un léger affaiblissement du dollar a également contribué à la progression des prix de l'or noir, libellés en billet vert et donc rendus moins onéreux pour les investisseurs munis d'autres devises.



EDITORIAL

Par Moncef Wafi

L'ÉQUATION SÉCURITAIRE

La situation sécuritaire dans le Sud reste l'une des priorités du pays d'autant plus que l'instabilité chronique des pays frontaliers laisse sager du pire. A la lumière des dernières opérations antiterroristes, le chef de l'Etat a présidé, mardi, une réunion restreinte de haut niveau consacrée à ce dossier. Etaient présents à ce rendez-vous, et outre Sellal, les premiers responsables des services de sécurité et de l'armée à savoir le vice-ministre de la Défense nationale, chef d'état-major de l'ANP, le conseiller chargé de la coordination des services de sécurité rattachés à la présidence de la République, le commandant de la Gendarmerie nationale et le directeur général de la Sûreté nationale.

Cette coordination en haut lieu intervient alors que la situation sur le terrain ne cesse d'évoluer sous la menace d'incursion terro-

riste venant des frontières Est et s'engouffrant dans le sud du pays. La menace est réelle cristallisée par les dernières opérations antiterroristes qui se sont soldées par la neutralisation de nombreux hommes armés se prévalant de Daech. Le point commun de ces menaces est leur origine: la Libye et Daech. Ainsi, les services de sécurité ont déjoué une tentative d'attentat par un groupe armé islamiste du Park-mall de Sétif, évitant un carnage sans précédent surtout que le centre commercial attire environ 40.000 visiteurs par jour. Les préposés à l'attaque kamikaze ont été tués le 31 mai dans une embuscade de l'armée près de

Guelta Zerka, à quelque 40 km à l'est de Sétif et étaient en lien avec Daech en Libye.

Par ailleurs, les gardes-frontières ont appréhendé, ce lundi, un groupe terroriste à El-Makam, dans la province d'Illizi, près de la frontière libyenne. L'Algérie sait qu'elle fait face à un terrorisme résiduel alimenté logistiquement et idéologiquement de l'extérieur, plus particulièrement en provenance de Daech en Libye. Et tant que la situation dans ce pays n'a pas été pacifiée et les troupes de l'EI encore capables de nuire, le danger terroriste sera toujours d'actualité en Algérie. Le travail des services de sécurité est rendu d'autant plus délicat que la menace d'un loup solitaire ou «solo-djihad», nouveau concept adopté par les spécialistes du terrorisme en France pour qualifier un «terrorisme de franchise», pèse de plus en plus dans l'équation sécuritaire.

Une manifestation contre le pillage des ressources sahraouies réprimée

Les forces d'occupation marocaine sont intervenues violemment pour disperser une manifestation des Sahraouis contre la présence de la société polonaise Geofizyka Krakow au Sahara occidental travaillant pour le compte du Maroc, rapporte l'agence d'presse sahraouie SPS mercredi. "Cette société est engagée par le Maroc pour mener des études sismiques dans les zones occupées du Sahara occidental", a déclaré le ministère des territoires occupés et de la Communauté sahraouie établie à l'étranger, cité par la même source. Les manifestants étaient venus protester pacifiquement contre le pillage des ressources naturelles et la présence d'entreprises étrangères, comme la société polonaise Geofizyka Krakow, au Sahara occidental, violant ainsi le droit international et le droit du peuple sahraoui sur ses ressources naturelles, selon la même source.

Une bombe incendiaire explose près d'une mosquée en Australie



Une bombe incendiaire a explosé mardi soir sans faire de blessés près d'une mosquée de l'ouest de l'Australie où des fidèles étaient en train de prier, a indiqué mercredi dans un communiqué la police de l'Etat d'Australie occidentale. Une voiture a été calcinée par les flammes près de la mosquée et d'une université islamique de Thornlie, une banlieue de Perth. "Un graffiti contre l'islam a été découvert sur un mur jouxtant l'établissement", selon le communiqué. "Il s'agit sans aucun doute d'un acte criminel de haine, mais ce n'est l'acte que d'une personne ou d'un groupe, pas de la communauté", a déclaré Yahya Adel Ibrahim, enseignant à l'Université cité par l'AFP.

"Notre communauté ne versera pas dans la haine et le jeu des reproches", a-t-il ajouté, en précisant que la centaine de fidèles présents dans la mosquée avaient terminé leur prière malgré l'attaque, "en refusant de se laisser intimider par l'acte terroriste qui venait d'être commis". Lors du dernier recensement national, en 2011, les musulmans représentaient moins de 3% de la population australienne, qui est de 24 millions d'habitants. "Je déplore et ne peux condamner suffisamment fort toute attaque de ce genre", a déclaré le Premier ministre Malcolm Turnbull, au sujet de l'attaque de Perth.